

## - 4 - Les zones inconnues.

V.4.1. L'univers qui résulte de la réunion des éléments terre-eau-air constitue probablement tout ce qu'il est possible de connaître en étant incarné dans un corps terrestre ordinaire, en rappelant que la différence entre ces trois mondes n'est qu'une affaire de point de vue qui, lui-même, s'affine au fur et à mesure de la montée. Il devient alors possible d'utiliser la terminologie des différentes terres du Zohar (en remplaçant les noms donnés dans le Zohar par leurs correspondants bibliques) : « *Les noms de ces sept terres sont : Eretz* (אֶרֶץ, Genèse I-1), *Adamah* (אֲדָמָה, Genèse II-5), *Ghié* (גִּי, Deutéronome III-29), *Neschia* (נִשְׂיָה, Psaumes LXXXVIII-13), *Tsiah* (צִיָּה, Psaumes LXIII-2), *Arqa* (אֶרְקָא, Jérémie X-11), *Thebel* (תְּבֵל, Psaumes IX-9) »<sup>1</sup> (cf. V-4-27).

Le nom du monde réunion des trois éléments cités plus haut serait *Thebel* : « *La plus grande de toutes c'est Thebel* »<sup>2</sup>. Le mot hébreu *Thebel* peut aussi bien signifier *monde, univers, harmonie, que perversion, souillure* : « *Le mot "Thebel" désigne la terre inférieure aux six autres* »<sup>3</sup>, ce qui fait sans doute référence au fait qu'une partie de l'air est le lieu de résidence de Satan (cf. II-3-14), sans pour autant oublier que, pour ceux qui ont franchi le mur de la perception, *Thebel* est le monde d'air dans son sens le plus pur (cf. V-4-27). Ce mot peut encore vouloir dire *épice*, ce qui sera intéressant quand on évoquera le *Sel* des alchimistes (cf. V-4-52).

V.4.2. Les Habitants de *Thebel*, le monde d'air tripartite, sont constitués de la Présence au sein d'une coquille de Perception (cf. V-3-22), et tout ce qu'ils peuvent savoir du monde n'est que le résultat des mouvements qui se produisent sur cette coquille, y compris les perceptions provenant de leur propre corps ou de leur mental (cf. V-3-9).

C'est la Parole qui permet à l'entendement de tout percipient de donner un sens concret à ce qui n'était d'abord qu'un chaos d'informations, ainsi transmuté en un univers matériel cohérent fonctionnant selon le mode de la trinité PPP (cf. V-3-22 & V-5-26), mais seuls ceux qui ont franchi le mur de la perception le vivent en toute conscience.

<sup>1</sup> Zohar, I-39b, I-257a (en remplaçant les noms du Zohar par leurs correspondants bibliques).

<sup>2</sup> Zohar, I-39b, I-257a.

<sup>3</sup> Zohar, I-33b.

Dans la partie de Thebel moins subtile que l'air, un être humain accorde aux divers personnages qui apparaissent sur sa propre coquille le même statut qu'à lui-même, que ce soit dans le monde d'eau ou dans le terrestre, à ceci près que, dans le monde de terre, chacun considère en plus ses semblables comme des individus séparés et autonomes, voire des adversaires potentiels, qui ne sont plus que des *figures* au sens de Maïmonide (cf. II-5-12). C'est évidemment, comme on l'a souvent dit, une fausse interprétation car c'est réellement la même Présence qui habite et anime ces *autres* (cf. II-5-17) : « *Dans le véritable Réel, monde de la Loi, il n'y a ni autrui ni soi-même* »<sup>1</sup>. « *Mon expérience [...] m'a conduit à voir que la séparation du monde en des objets différents n'est qu'une approximation et que celle-ci peut être extrapolée sur la conscience. Ceci va nous mener à comprendre la conscience individuelle des individus séparés comme étant aussi, en vérité, seulement l'approximation d'une seule et unique conscience* »<sup>2</sup>.

V.4.3. Dans un rêve, les personnages distincts de celui qui représente le rêveur ne sont que des poupées vides manipulées par son esprit, qui peuvent aussi se montrer hostiles dans certaines circonstances. De même, dans Thebel, chacun est au centre de sa coquille et, s'il peut imaginer que l'autre est lui aussi au centre d'une coquille, ce n'est malgré tout qu'une simple extrapolation car il n'y a aucun moyen d'en avoir la certitude. Le fait est qu'on ne peut rien savoir de la coquille d'un autre, ni même avoir l'assurance qu'il en posséderait effectivement une, car on ne peut avoir aucun lien d'aucune sorte avec autre chose que les simples apparitions, ou interactions, qui se produisent sur la sienne propre. On se trouve ainsi en présence de deux univers parallèles qui ne communiquent que par une interface commune.

Il n'est pas impossible que certains de *ceux qui n'existent pas* (cf. IV-3-7) ne soient rien de plus que la somme d'interactions sur un ensemble de coquilles bien que n'en possédant pas eux-mêmes (cf. IV-3-9). Ça pourrait être par exemple le cas des adversaires programmés si notre monde fonctionne comme une console de jeu (cf. IV-3-59).

V.4.4. Il paraît malgré tout raisonnable de supposer a priori que son prochain a le même statut que soi-même : « *Les interactions entre nous autres humains apportent de nombreuses preuves conjecturales* (donc pas de vraies preuves mais de simples conjectures raisonnables) *en faveur de la conscience des autres* »<sup>3</sup>. Les différentes coquilles seraient alors immobiles dans un milieu invisible, probablement le monde de feu (cf. V-4-20), et elles n'entretiendraient entre elles que des interactions permettant aux mouvements d'être synchronisés pour tous les protagonistes, d'une manière analogue à ce que décrit la théorie holographique : « *Pourquoi un monde en deux dimensions serait-il exactement*

<sup>1</sup> Seng Ts'an, Hsin Hsin Ming.

<sup>2</sup> Carl Friedrich von Weizsäcker, Sur la spirale incessante.

<sup>3</sup> Brian Green, La réalité cachée, 10.

*le même qu'un avec trois dimensions ? [...] Vu de l'intérieur en trois dimensions, il s'agit d'une illusion qui n'a pas plus de réalité que la grande taille du Groenland sur une carte de Mercator. Mais, dans la description duale — la théorie Flatland —, il n'y a pas de notion de distance dans la troisième dimension perpendiculaire. C'est la notion de taille qui prend sa place. C'est une relation mathématique très surprenante : grandir ou rétrécir dans la première moitié de la dualité est exactement la même chose que se mouvoir en avant ou en arrière le long de la troisième direction dans l'autre moitié de la dualité [...] Tout ce qui se trouve à l'intérieur d'un espace anti de Sitter "est un hologramme, une représentation de la réalité codée sur une surface bidimensionnelle éloignée". Un univers tridimensionnel avec gravité est équivalent à un hologramme quantique bidimensionnel sur le bord de l'espace »<sup>1</sup>.*

V.4.5. Le mouvement d'approche d'un objet pourrait n'être ainsi rien de plus que l'augmentation de l'intensité d'une de ces interactions, à l'image d'une simulation informatique où la position d'un élément matériel est en réalité donnée par des variables dans un tableau : [*abscisse* (longueur), *ordonnée* (largeur), *cote* (hauteur)]. Le mouvement d'un tel objet correspondrait alors à la modification des données de ce tableau (aussi appelé *matrice* en mathématiques ; ce qui ferait du monde une immense matrice, comme dans le film éponyme).

V.4.6. Ces considérations ne sont par ailleurs pas très éloignées de *l'idéalisme* de Berkeley : « *Pour ce qu'on dit de l'existence absolue des choses qui ne pensent point, existence qui serait sans relation avec ce fait qu'elles sont perçues, c'est ce qui m'est parfaitement incompréhensible. Leur "esse" consiste dans le "percipi", et il n'est pas possible qu'elles aient une existence quelconque, hors des esprits ou choses pensantes qui les perçoivent. C'est, il est vrai, une opinion étrangement dominante parmi les hommes que les maisons, les montagnes, les rivières, tous les objets sensibles en un mot, ont une existence naturelle, ou réelle, distincte du fait qu'ils sont perçus par l'entendement. Mais quelque grande que soit l'assurance qu'on a dans ce principe, et quelle que soit l'étendue de l'assentiment que lui donne le monde, toute personne qui aura le courage de le mettre en question pourra, si je ne me trompe, reconnaître qu'il implique une contradiction manifeste. Que sont, en effet, les objets qu'on vient de mentionner, si ce n'est des choses que nous percevons par les sens ? Et que percevons-nous par les sens, si ce n'est nos propres idées ou sensations ? Et ne répugne-t-il pas évidemment que l'une quelconque d'entre elles, ou quelque-une de leurs combinaisons existent non perçues ? »<sup>2</sup>.*

Il postule même l'existence du Rêveur : « *Quelque pouvoir que j'exerce sur mes propres pensées, je reconnais que les idées perçues actuellement par mes sens*

<sup>1</sup> Leonard Susskind, Trous noirs - La guerre des savants, XXII.

<sup>2</sup> Georges Berkeley, Des principes de la connaissance humaine.

*ne sont pas ainsi dépendantes de ma volonté. Quand j'ouvre les yeux en plein jour, il n'est pas en mon pouvoir de voir ou de ne pas voir, non plus que de déterminer les différents objets qui se présenteront à ma vue ; et il en est de même de l'ouïe et des autres sens : les idées dont ils reçoivent l'impression ne sont pas des créatures de ma volonté. Il y a donc quelque autre Volonté ou Esprit qui les produit »<sup>a</sup>. « La substantialité est un concept purement intellectuel, qui mesure l'effet immédiat des objets sur notre sens du toucher [...] On raconte que le Docteur Johnson exprima son opinion sur la philosophie de Berkeley en donnant un grand coup de pied dans une pierre et en disant : "Non, Monsieur, je la réfute ainsi". Cette petite expérience n'avait naturellement rien à voir avec le problème philosophique qu'elle prétendait résoudre ; elle vérifiait simplement la substantialité de la matière. Et quels que puissent être les progrès de la science, les pierres restent toujours des corps substantiels, précisément parce qu'elles et les corps de leur catégorie forment le modèle qui nous sert à définir la qualité de substantialité »<sup>1</sup>.*

V.4.7. Si on en revient à l'existence de la trinité PPP (cf. V-3-22) et à celle du pouvoir de la foi (cf. III-4-8), bien qu'il n'apparaisse à chaque instant à un être humain qu'un ensemble de perceptions qu'il interprète en utilisant son intellect, il se sert ensuite de ce même intellect complété de sa mémoire pour intégrer cette perception immédiate à un ensemble plus vaste appelé *l'Univers*. Enfin, c'est parce qu'une multitude d'individus construisent identiquement ce même monde, sans doute à quelques différences négligeables près, qu'il acquiert sa cohérence et son caractère solide et irréfutable : « *La certitude physique que le monde est fait d'objets concrets. Je nomme cela fondement social parce que tous les hommes s'efforcent sérieusement et avec acharnement de nous conduire à percevoir le monde de la façon dont nous le faisons* »<sup>2</sup> (cf. Ø-2). Ainsi, ceux qui n'ont pas franchi le mur du langage n'ont pas conscience d'avoir une coquille de Perception et, croyant vivre dans un univers réel, ils font en ce qui les concerne de cette coquille : « *Une prison de perception* »<sup>3</sup> (cf. V-4-11).

À un spectateur qui demandait comment il serait possible de réaliser l'Éveil en prison, Jean Klein répondit : « *Votre monde n'est jamais qu'une prison un peu plus grande* ».

Il est possible aussi que celui qui réussit à percevoir le monde de prématière doive pour ce faire couper les interactions avec les autres coquilles, d'où le danger de ne pas pouvoir les rétablir et rester enfermé là seul pour l'éternité (cf. IV-3-54).

V.4.8. La non attribution de la planète Mars dans le schéma du paragraphe V-2-20 permet de conjecturer l'existence d'une autre région, qui pourrait être l'habitat

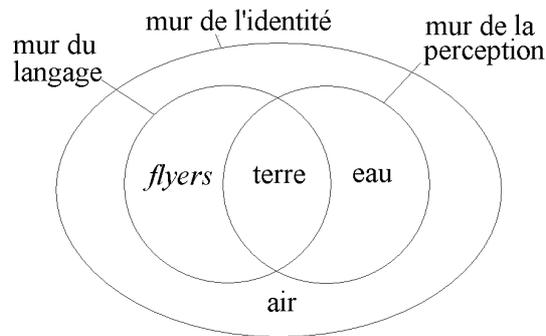
<sup>1</sup> James Jeans, *Le Mystérieux Univers*, V.

<sup>2</sup> Carlos Castaneda, *L'art de rêver*, 1.

<sup>3</sup> David Icke, *Le guide de la conspiration mondiale*, II.

des Prédateurs de Carlos Castaneda<sup>(1)</sup>, qu'il appelle dans le texte original *flyers* (cf. II-5-14).

En représentant la répartition des individus dans le monde terre-eau-air, relativement aux murs concernés, dans un schéma appelé en mathématiques *diagramme de Venn* (ou *patates*), une case apparaît qui serait vide si on ne l'attribuait pas aux *flyers* et à la planète Mars ♂ : « *La nature a horreur du vide* »<sup>(2)</sup>. Ce serait aussi là le lieu de résidence d'autres êtres moins hostiles, comme ceux avec lesquels entrent en contact les personnes ayant pris de l'ayahuasca ou les sujets sous DMT du docteur Strassman : « *Le lit tournoyait, se balançait, cela mettait mal à l'aise, c'était alarmant. Il y avait un resserrement dans ma poitrine. Cette sensation se changea en présence extraterrestre* »<sup>1</sup>, ainsi que les témoins de Philip J. Imbrogno : « *Même si je soupçonne cette entité, Isliam, de cacher sa véritable identité, les résultats du contact et l'effet qu'il a sur les nombreuses personnes qui assistent aux séances sont de nature positive* »<sup>2</sup>.



V.4.9. Cet endroit serait, selon les Jivaros, le véritable monde : « *Les Jivaros croient que les éléments qui déterminent vraiment la vie et la mort sont des forces cachées qu'on ne peut voir qu'avec l'aide des hallucinogènes. La vie quotidienne qu'on mène à l'état de veille est explicitement reconnue comme "fausse" ou "mensongère" ; et le seul moyen de connaître la vérité sur les causes premières est d'entrer dans le monde surnaturel, monde que les Jivaros tiennent pour "vrai" »*<sup>3</sup>(3).

En outre, si l'on suit les allégations de Joseph Benner, Miguel Ruiz ou Carlos Castaneda, certains de ces êtres auraient remplacé le mental de l'homme par le leur (cf. II-2-11). En fait, le mental de l'homme déchu serait le lieu depuis lequel ils absorbent leur nourriture. La partie du précédent schéma qui leur correspond contiendrait donc ni plus ni moins ce qu'on pourrait appeler : *le plan mental*, associé à la partie aqueuse de l'air humide (cf. II-3 note 12), et qui serait d'une certaine façon *fictif* (cf. V-4-44). Ça aurait pour conséquence que leur véritable lieu de résidence se trouverait hors de ce plan, dans la partie aérienne de l'air humide,

<sup>1</sup> Rick Strassman, DMT la molécule de l'esprit, 14.

<sup>2</sup> Philip J. Imbrogno, Contact ultraterrestre, 3.

<sup>3</sup> Michael Harner, Les Jivaros, IV.

réservée à ceux qui n'ont pas franchi le mur du langage et sur laquelle règnerait Satan : « *Le prince de la puissance de l'air* »<sup>1</sup>, inaccessible au nôtre, lui étant probablement parallèle (cf. V-4-64).

V.4.10. Selon certaines sources (sans mauvais jeu de mot), il semblerait que l'élément eau leur soit nécessaire pour atteindre le monde terrestre : « *Dans plusieurs des 124 cas sélectionnés, il semblait y avoir un certain type d'interaction entre l'ovni et l'eau [...] Il est bien possible que les triangles ne soient pas d'origine extraterrestre, mais qu'ils proviennent plutôt d'une autre dimension parallèle à la nôtre. Il se pourrait que l'augmentation magnétiques au-dessus des réservoirs d'eau donne à l'espace environnant une courbe qui permet à l'étrange aéronef de glisser de nouveau dans sa propre réalité* »<sup>2</sup>. C'est aussi là la méthode utilisée par les protagonistes du film *The box*, comme le suggère la scène dans laquelle le héros pénètre une dalle d'eau dans une bibliothèque, qui le propulse dans sa chambre au-dessus du lit.



On peut aussi se référer à cette curieuse remarque de Ralph Blum : « *Nombre des noms de personnes dans les rapports ufologiques, remarque-t-il, font référence à l'eau de diverses manières* »<sup>3</sup>. Il est possible que, résidant dans l'air et souhaitant agir sur la terre, l'eau leur soit un intermédiaire indispensable du fait qu'il leur serait impossible de franchir le mur du langage.

V.4.11. On retrouve par ailleurs là une théorie de Carlos Castaneda selon laquelle les êtres humains seraient en réalité, quand on les considère dans leur totalité, des sortes d'ovoïdes : « *Les voyants voient l'homme comme un champ d'énergie ressemblant à un œuf lumineux. Chez la majorité des gens, disait-il, le champ d'énergie est divisé en deux parties. Chez quelques hommes et quelques femmes, il existe quatre ou parfois trois parties. Ceux-ci, parce qu'ils sont plus souples que l'homme moyen, peuvent devenir naguals après avoir appris à "voir"* »<sup>4</sup>.

Les humains ayant deux compartiments seraient *ceux qui n'existent pas*, où celui qui est lié aux flyers serait virtuellement fictif, tandis que celui qui concerne Arqa serait la *figure* de Maïmonide (cf. II-5-12), elle aussi illusoire. Les dieux-

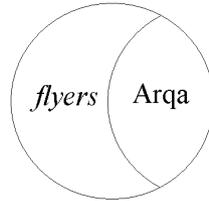
<sup>1</sup> Ephésiens II-2 (déjà cité en II-3-14).

<sup>2</sup> Philip J. Imbrogno, *Contact ultraterrestre*, 2.

<sup>3</sup> John Keel, *The Ufo Name Game*, Beyond Reality 18/01/76.

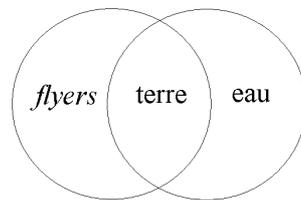
<sup>4</sup> Carlos Castaneda, *Le Feu du Dedans*.

planètes associées à ces compartiments étant Mars, le dieu de la guerre, et Pluton, celui des Enfers, on comprend mieux alors l'état du monde actuel.



On peut aussi signaler que l'Évangéliste lié à l'élément terre est Luc (cf. II-1-12), dans l'Évangile duquel on peut lire : « *Amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence* »<sup>1</sup>. Il est bien entendu inutile de préciser qu'il vaut mieux éviter la compagnie des religieux d'Arqa qui interprètent ce verset au pied de la lettre (alors qu'il est résolu par le fait que le Christ n'a pas d'ennemi). On reconnaît d'ailleurs le degré d'affinité d'un écrivain sacré avec Arqa au nombre des sentences de ce genre que contient son texte.

Ceux qui n'ont que trois compartiments seraient les *Éveillés-pour-soi-non-destinés-à-poursuivre-au-delà*, le compartiment à exclusion du schéma du paragraphe V-4-8 étant évidemment celui de l'air (bien que la case des flyers corresponde sans doute aux Cieux inférieurs ; cf. II-3 note 12).



V.4.12. Comme un individu qui franchit le mur du langage passe dans la case *eau* de ce dernier schéma, il se retrouve ainsi naturellement à l'abri des Prédateurs psychiques. Cette propriété apparaît clairement dans l'œuvre de Carlos Castaneda : « *Les anciens sorciers avaient découvert une excellente tactique : ils tenaillaient l'esprit des planeurs par la discipline. Ils s'étaient aperçu que s'ils lui opposaient leur silence intérieur, cette implantation étrangère disparaissait, ce qui confirmait l'origine extérieure de cet esprit* »<sup>2</sup>. C'est aussi ce qui est préconisé par Frank Hatem : « *Se libérer du passé est le meilleur moyen d'affamer nos exploiters, qui jouent sur la culpabilité, la frustration, la haine* »<sup>3</sup>. Il est possible que ceux-ci apparaissent aux sens d'un voyant comme des boules lumineuses oranges à peine plus grosse qu'une balle de tennis, connectées à un individu à la hauteur de sa tempe gauche, probablement pour agir sur le centre du langage. Romuald Leterrier a vu celle qui le concernait sous ayahuasca et l'a prise pour sa conscience (si tel avait été le cas, il n'aurait pas pu la

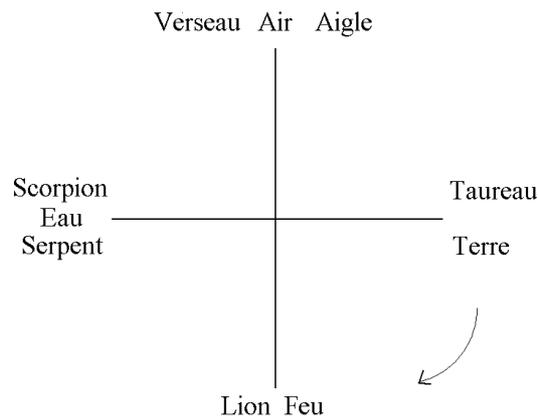
<sup>1</sup> Luc XIX-27.

<sup>2</sup> Carlos Castaneda, *Le Voyage Définitif*.

<sup>3</sup> Frank Hatem, *Les cinq clefs*.

percevoir de l'extérieur pour la décrire) : « *Ma conscience ressemble à une sphère de la taille d'une balle de tennis, celle-ci semble tourner sur elle-même à très vive allure. Sa couleur est orangée, tirant alternativement vers le doré et le rouge* »<sup>1</sup>. Ceci étant, mis à part les *abductés* (ceux qui ont eu un contact extraterrestre), les mystiques ayant vu des démons, certains psychotiques<sup>(4)</sup> ou les consommateurs de substances hallucinogènes, la grande majorité des individus n'y seront jamais confrontés de toute leur vie car l'interaction des flyers avec leurs hôtes est en général indétectable. Il est même courant de réaliser l'Éveil sans jamais avoir eu connaissance de l'existence de tels êtres.

V.4.13. Le symbole astrologique de la planète Mars, ♂, comporte une flèche comme pour *percer*, à l'image du dard d'un scorpion ou des crocs d'un serpent. Ceci explique peut-être pourquoi cette planète a son domicile nocturne dans le signe du Scorpion, en étant convenablement associé à l'eau, ainsi que la croix parfaite formée par le tétramorphe dans le zodiaque, chacune de ses branches étant associée à un élément (et où l'on peut remarquer au passage que le Scorpion se substitue bien au serpent (ainsi qu'à l'homme)). Le Verseau remplace quant à lui l'aigle, et il est donc dans une juste correspondance avec l'air.



V.4.14. On en arrive naturellement à se poser la question du sens de l'arrivée prochaine (à moins que nous n'y soyons déjà) de ce que les tenants du New-âge appellent *l'ère du Verseau*<sup>(5)</sup>. Ne s'agirait-il pas là du fait que l'ensemble de l'humanité pourrait entrer dans le monde d'eau au cours de cette ère (sans se réjouir trop vite car une ère astrologique dure 2160 ans) ?

Il existe d'ailleurs une légende appropriée dans le panthéon chrétien, en considérant le fait que, par un simple jeu de mot (ce que les alchimistes appellent *la langue des oiseaux* ; cf. V-2 note 2), le porteur d'eau devient *porteur d'O* qui est traduit en latin par *Offerus*, l'homme sauvage destiné à prendre le nom *Christophe* lorsqu'il aura traversé la rivière en portant le Christ enfant (d'où son nom, du latin : *Christus offero* (porter le Christ au-devant))<sup>(6)</sup> : « *La cabale phonétique découvre un autre sens, adéquat et conforme à la doctrine hermétique. Christophe est mis pour*

<sup>1</sup> Romuald Leterrier, Les plantes psychotropes et la conscience.

*Chrysophe : qui porte l'or. Dès lors, on comprend mieux la haute importance du symbole, si parlant, de saint Christophe. C'est l'hiéroglyphe du soufre solaire (Jésus), ou de l'or naissant, élevé sur les ondes mercurielles et porté ensuite, par l'énergie propre de ce Mercure, au degré de puissance que possède l'Élixir. D'après Aristote, le Mercure a pour couleur emblématique le gris ou le violet, ce qui suffit à expliquer pourquoi les statues de saint Christophe étaient revêtues d'un enduit du même ton. Un certain nombre de vieilles gravures conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, et représentant le colosse, sont exécutées au simple trait et d'une teinte bistre. La plus ancienne date de 1418 »<sup>1</sup>.*

V.4.15. On peut rappeler à ce propos une anecdote présente dans l'Évangile, juste avant le repas de la Cène : *« Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque ? Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le »<sup>2</sup>.*

Ce porteur d'eau, ou *Verseau* (le latin *aquarius*, bien que non utilisé dans la Bible, a les deux sens), représente le monde d'eau dans lequel se trouve encore Jésus à ce moment là (cf. V-1-4), avant que la crucifixion ne le conduise enfin dans le monde d'air. Il symbolise aussi le fait que Jésus va faire le nécessaire pendant la Cène pour que ses apôtres puissent pénétrer plus tard dans le monde d'eau, grâce au sacrement de l'Eucharistie, en leur faisant symboliquement boire son sang sous la forme de l'eau transformée en vin (celle des Noces de Cana, car ces deux repas sont symboliquement reliés à la consommation du dragon d'eau ; cf. V-1-4) : *« Que ce vin doive être mêlé d'eau, le Seigneur nous le montre »<sup>3</sup>. « Comme le Vin sacré était trop fort pour leurs âmes, il a fallu le couper d'eau »<sup>4</sup>.*

Il s'agit par surcroît de *l'eau ignée* : *« "Shamaïm" (שמים) parce qu'il est feu, "ech" (אש), et eau, "maïm" (מים). Le Saint béni soit-Il prit le feu et l'eau, les entremêla, et en fit les cieux. "Shamaïm" c'est "Sha-maïm" (שם-מים)<sup>(7)</sup>, porteur d'eau »<sup>5</sup> (cf. V-2-21). Les apôtres deviendront ainsi capables de recevoir le Saint-Esprit, en même temps que Jésus passera le Baptême de feu lors de la Pentecôte.*

On peut en effet assimiler le sang du Christ au Saint-Esprit : *« La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. Qu'est-ce qui n'héritera pas ? Ce dont nous sommes revêtus. Mais de quoi sera-t-il hérité ? De Jésus et de son sang. C'est pourquoi il a dit : Celui qui ne mangera pas ma chair et ne boira pas mon sang n'aura pas la vie en lui. Comment cela ? Sa chair c'est la Parole, et son sang c'est l'Esprit-Saint »<sup>6(8)</sup>.*

<sup>1</sup> Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales.

<sup>2</sup> Marc XIV-12 & 13.

<sup>3</sup> Fauste de Riez, Homélie sur le corps et le sang du Christ, 8.

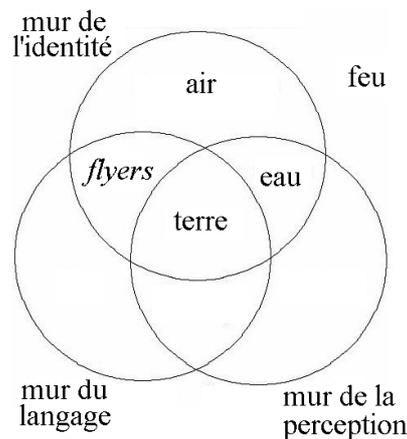
<sup>4</sup> Zohar, III-189a.

<sup>5</sup> Bereshit Rabba, IV-7.

<sup>6</sup> Évangile selon Philippe, 18.

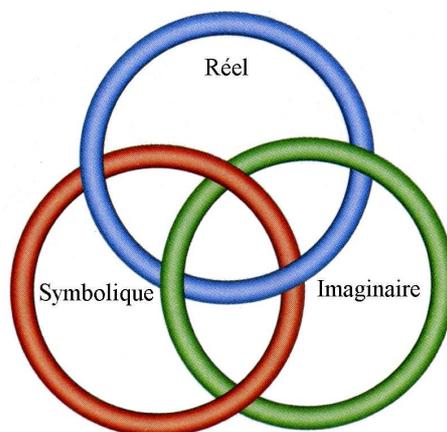
V.4.16. Le schéma répartissant les éléments derrière les murs manquant d'une certaine symétrie, on peut le compléter, en rappelant toutefois que la partie réservée aux flyers peut sans nul doute abriter des êtres plus pacifiques (cf. II-5-14 & V-4-8), voire des flyers repentis. Il est en effet probable que ce soit des êtres du monde d'air qui jouent le rôle d'ange gardien pour un individu apte à franchir le mur du langage (un monde d'air parallèle à Thebel), tandis qu'il en faudrait un du monde de feu pour aider à franchir le mur de la perception (cf. V-3-37).

Il paraît cependant convenable de conserver aux habitants de cette zone la dénomination *flyers*, tout comme l'appellation *homme* s'applique aussi bien à Hitler qu'à Bouddha.



On constate au passage, sur ce schéma, que les *flyers* sont bien situés là dans une partie du monde d'air située à l'intérieur du mur du langage, qu'on pourrait appeler *Cieux inférieurs* (cf. II-3 note 12), mais qui serait effectivement constituée d'air humide afin que l'âme individuelle de nature aqueuse puisse s'y inscrire (cf. II-3-17), et par symétrie avec le lieu réservé à l'eau.

V.4.17. Les autres cases vides pourraient être complétées en utilisant l'analogie entre ce schéma et celui du nœud borroméen de Lacan, qui représente l'entrelacement des domaines qu'il appelle *Réel*, *Imaginaire* et *Symbolique*.



Jacques Lacan, séminaire du 18/11/75

Il nomme *Symbolique* celui qui concerne le langage, le mettant ainsi en relation avec la sphère du mur du langage. *L'Imaginaire*, au sens *d'image du monde*, correspondrait au monde perçu par les sens, ce qui le relierait de façon évidente avec le domaine de la perception. *Le Réel* étant « *ce qui est* » serait par élimination associé à la sphère d'identité, ce qui semble convenable dans le sens où seul est réel le Soi qui, ici, serait conscient de lui-même dans l'enceinte délimitée par ce mur.

V.4.18. On appellera en conséquence *formes-pensées* les concepts qui pénètrent dans l'univers personnel d'un individu après qu'il les ait matérialisés dans le Symbolique : « *Le monde objectif, ce qui apparaît externe à la pensée, bref ce que nous appelons le réel, ne peut se concevoir séparément du subjectif ou de l'imaginaire ; l'imaginaire produit des quasi-attributs (des phénomènes). Il y a eu, je pense, des cas de transmatérialisation indicatifs d'un débordement des quasi-attributs de la pensée sur les phénomènes de nature physique, sur ce que nous définissons comme étant le réel* »<sup>1</sup>. C'est le cas, par exemple, des démons qui interviennent dans le rituel de l'exorcisme (cf. III-4-5), ou des entités qui peuplent les mondes délirants des psychotiques : « *Dans les cas plus courants, le malade entend une ou plusieurs voix, celle d'un saint ou d'un démon, d'un groupe d'hommes sous sa fenêtre qui veulent l'attraper, le brûler, le décapiter. Elles le guettent, menacent d'entrer par les murs, montent se cacher sous son lit ou au-dessus de lui dans les ventilateurs. Il y a aussi d'autres voix qui veulent l'aider. Parfois, Dieu est un protecteur, à d'autres moments, un de ses bourreaux* »<sup>2</sup>. Ces formes-pensées interagiraient avec la matière en manifestant physiquement un certain nombre de symptômes dans le corps et le système perceptif de leurs victimes. Ces signes physiques, manifestant les formes-pensées dans le monde terrestre, seraient en quelque sorte le corps de ces dernières.

De nombreux auteurs, dont Joseph Benner, affirment qu'en les manipulant convenablement, il deviendrait possible de réaliser concrètement n'importe quel désir sur Terre : « *En partant de cette forme-pensée, le pouvoir stimulant de l'Idée, avec Ma Volonté focalisée en Elle, opéra de l'intérieur pour mouler, façonner et solidifier graduellement les divers éléments de la Substance Vivante en une forme matérielle. Jusqu'à ce que Mon Idée apparaisse finalement sous une forme matérielle visible* »<sup>3</sup>. Selon l'informateur de Jan van Helsing, les francs-maçons utiliseraient cette propriété pour dominer la politique et l'économie mondiales (cf. IV-2-19) : « *La question fondamentale est de comprendre comment utiliser ce savoir pour mener les êtres humains. C'est Rupert Sheldrake qui a donné l'explication la plus actuelle de ce phénomène, qu'il appelle les champs morphogénétiques. Une pensée crée un champ d'énergie, le champ morphogénétique. Cette pensée est partagée ; reprise par*

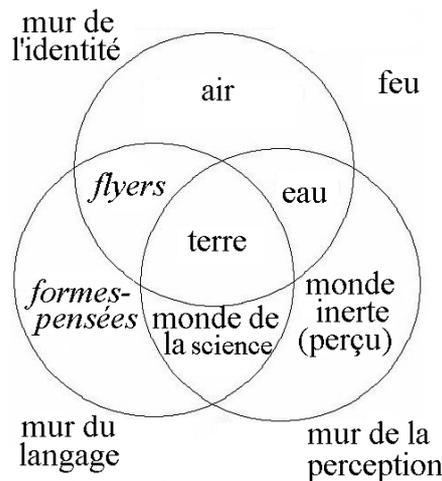
<sup>1</sup> Charles Fort, *Talents insolites*, 30.

<sup>2</sup> Julian Jaynes, *La Naissance de la Conscience dans L'Effondrement de L'Esprit*, III-5.

<sup>3</sup> Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, VIII-23.

*d'autres personnes, elle crée une dynamique autonome. On ne peut pas déterminer à l'avance la façon dont elle se développera ni combien de temps le processus prendra, mais on sait qu'elle va se développer »<sup>1</sup>.*

V.4.19. L'intersection entre la sphère du langage et celle de la perception contiendrait le monde humain au sens de *figure* (cf. II-5-12), celui que les Jivaros qualifient de "*faux*" (cf. V-4-9), qu'on appellera *monde de la science*, à savoir le Symbolique de Lacan (cf. V-4-17), où l'on confond les mots avec les choses : « *Nous considérons tous les mots comme des substantifs, et nous confondons la chose qui porte un nom avec le sens du nom* »<sup>2</sup>, car c'est lui que la science décrit et étudie ; tandis que la partie liée à la seule perception contiendrait le monde tel que le perçoit un animal ou un Éveillé : le *monde inerte perçu*, différent du monde inerte réel, qui serait quant à lui fait de la substance même de Brahman (cf. V-3-52), et dont on ne peut rien "*savoir*" : « *Le connu d'un objet, ce n'est que sa portion actuellement perceptible. Mais sachez qu'en vérité l'objet, le réel objet, s'étend profondément dans l'inconnu comme la grande masse de l'iceberg se cache sous la mer* »<sup>3</sup>.



Il est en outre tout à fait probable qu'il y ait dans les cases supplémentaires des éléments inconnus des habitants d'Eretz ou de Thebel, liés aux mondes plus subtils, et en conséquence insaisissables (et par suite impossibles à placer dans le schéma).

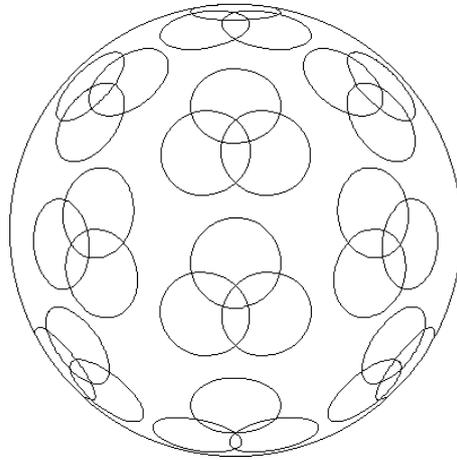
V.4.20. L'univers qui prendrait en compte l'ensemble de ces *œufs* humains ressemblerait donc au schéma ci-dessous. La grande sphère représenterait le monde de feu, qui pourrait rester inconnu des Habitants (du monde d'air), au même titre qu'un arbre l'est de la région dans laquelle il est planté, bien que ceux qui sont destinés à réussir l'Ascension (ou tout du moins à l'espérer) devraient pour ce faire en avoir une relativement juste intuition. Cet univers est en outre figé dans le

<sup>1</sup> Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

<sup>2</sup> Ludwig Wittgenstein, Cahier bleu.

<sup>3</sup> Jérôme Sériel (Jacques Vallée), Le satellite sombre.

présent (cf. V-4-64), le temps n'y étant qu'une conséquence des mouvements apparents se produisant sur les sphères de perception des différents habitants qui le peuplent.



V.4.21. Si on y réfléchit un tant soit peu, aucun des modèles scientifiques décrivant l'Univers matériel ne tient compte du fait que seul le présent est réel. Du point de vue de ces théories, le passé et le futur le sont tout autant, malgré cette évidence qui saute aux yeux qu'ils n'existent que sous forme de pensées dans le présent qui, seul, est intimement lié à l'Être : « *Le passé et le futur sont des aspects du temps créés par nous que nous attribuons comme si ça allait de soi à l'éternel "étant". Nous disons de lui qu'il était, qu'il est et qu'il sera, alors "qu'il est" est le seul terme qui lui convienne véritablement* »<sup>1</sup> (cf. IV-3-47). Il en résulte que le monde de feu décrit ci-dessus est en quelque sorte le *Corps* de l'Être : « *L'Univers est Mon Corps* »<sup>2</sup> (cf. V-3-52).

V.4.22. Il est par ailleurs fort probable que notre Univers terrestre ne soit pas le seul sous-produit du monde de feu : « *La conscience humaine nous fournit l'illusion d'une certaine "réalité" en nous permettant de traverser les associations d'évènements. Mais il existe d'autres associations, d'autres réalités — tout aussi physiquement réelles que la réalité classique de la science actuelle* »<sup>3</sup>. Cela dépendrait de ce que Carlos Castaneda appelle *le point d'assemblage* (cf. V-3-17). Il serait en effet possible d'*assembler* des perceptions différentes à partir de ces mêmes trois sphères croisées (identité, langage, perception), et d'engendrer ainsi des mondes distincts du nôtre.

Cette hypothèse n'est pas très éloignée de celle des univers parallèles ou du *multivers* défendu par quelques physiciens actuels dont Stephen Hawking : « *Notre image de la création quantique spontanée de l'Univers s'apparente [...] à la formation de bulles de gaz dans l'eau bouillante. Quantité de bulles*

<sup>1</sup> Platon, *Timée*, 37e.

<sup>2</sup> Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, III-18.

<sup>3</sup> Jacques Vallée, *Ovnis - la grande manipulation*, I.

*minuscules apparaissent, pour disparaître tout aussitôt. Celles-ci représentent des miniunivers qui croissent mais s'effondrent alors que leur taille est encore microscopique. Ce sont des univers alternatifs possibles, mais sans grand intérêt, car ils ne durent pas assez longtemps pour développer des galaxies, des étoiles, sans parler d'une vie intelligente. Parmi ces bulles minuscules, quelques-unes continuent cependant de croître et évitent ainsi un effondrement rapide. Poursuivant leur expansion à un rythme accéléré, elles vont former les bulles de vapeur que nous observons. Ces bulles correspondent aux univers qui n'en finissent pas de grandir »<sup>1</sup>. « Dans l'espace même dans lequel notre Matrice "Internet" sans fil est diffusée, se bousculent à l'infini d'autres Internet ou "chaînes de télévision", sur des longueurs d'onde différentes. Les scientifiques les plus éclairés les qualifient d'"univers parallèles" »<sup>2</sup>. Le docteur Alexander aurait eu un aperçu de ces mondes au cours de sa N.D.E. : « Cet endroit était en dehors de notre Univers. J'ai pu contempler les multivers qui s'étendaient en face de moi à perte de vue »<sup>3</sup>.*

Il semble même, si l'on en croit quelques témoins de Philip J. Imbrogno, que certains des êtres qui peuplent ces mondes soient ennemis les uns des autres : « Il parlait en anglais et me dit qu'il était un hybride entre la race humaine et les êtres qu'il appelait "les Voyageurs" [...] L'homme hybride a rapidement ajouté qu'une partie secrète du gouvernement des États-Unis a récemment conclu une entente avec les extraterrestres hostiles ayant décidé de les aider à détruire les Voyageurs en échange de leur technologie »<sup>4</sup>. Il ne s'agit probablement pas là des Voyageurs cités au paragraphe V-3-37.

V.4.23. En outre, en transposant l'expérience consistant à déplacer un laser devant un chien, et en le voyant courir après la tache lumineuse qu'il prend pour un objet concret, on peut imaginer un être d'un de ces mondes éclairer avec une version plus élaborée d'une telle lampe la coquille de Perception d'un ou de plusieurs individus (lorsqu'ils partagent la perception d'un espace qu'ils pensent commun) ; n'aurait-on pas là un ovni : « Réfléchissons sur les observations suivantes [...] Dans chaque cas, le prétendu "engin extraterrestre" se dissout sur place au lieu de s'éloigner à grande vitesse. Ou bien il s'évanouit tout simplement, ou bien il s'évapore lentement, à la manière du chat du Cheshire dans "Alice au Pays des Merveilles", en laissant pour toute trace un nuage blanchâtre, et parfois le bruit d'une explosion. Selon d'autres dépositions, certains ovni fusionnent, d'autres encore s'enfoncent tout simplement dans le sol. Je n'ai pas besoin d'insister sur le fait qu'un tel comportement est contraire à celui des objets aériens matériels, et qu'il est impossible de les reproduire en utilisant les technologies purement

<sup>1</sup> Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?, 6.

<sup>2</sup> David Icke, Le guide de la conspiration mondiale, II.

<sup>3</sup> Eben Alexander, La preuve du Paradis.

<sup>4</sup> Philip J. Imbrogno, Contact ultraterrestre, 5.

*physiques actuellement à notre disposition. Ce comportement est plus proche de celui d'une image, d'une projection holographique ou d'une vision* »<sup>1</sup>.

V.4.24. Si on reprend les noms donnés par le Zohar et la Bible aux divers mondes (cf. V-4-1), il pourrait s'agir ici de *Tsiah* dont le sens hébraïque est *terre aride*, comme une *terre de feu*. On peut aussi remarquer à ce propos qu'il y a là dans le Zohar une référence au second domicile du feu, à savoir l'Enfer enclos dans la terre Arqa : « *Ce mystère est exprimé dans les mots : "Et les ténèbres couvraient la face de l'abîme" (Genèse 1-2). C'est une allusion à "Tsiah" où se trouve l'Enfer et où séjourne également l'ange de la mort* »<sup>2</sup>. Enfin, on peut trouver le lien entre cette terre de feu et l'univers tripartite : « *Rabbi Yossé demanda : Quelle est cette terre qui porte le monde et qui s'appelle "Tsiah" ?* »<sup>d</sup>, ce qui est une allusion directe au fait que le monde de feu porte bien en lui Thebel (le monde terre-eau-air, représenté sur la surface du schéma V-4-20).

V.4.25. Il ne faut pas non plus négliger le fait que le phénomène physique appelé *feu* se manifeste dans l'air sous la forme de flammes lumineuses, bien qu'il n'ait en lui-même aucune couleur ; la couleur correspond à la température du mélange entre l'air et le gaz qui s'échappe de la combustion<sup>(9)</sup>. Qui plus est, il noircit le bois, ce qui est une parfaite illustration de la suite du texte du Zohar : « *Cette terre est désignée par le mot "ténèbres" parce que le feu de l'Enfer qu'elle abrite noircit les faces de tous les damnés* ». Il y aurait donc quelque chose dans le monde de feu qui pousse ses habitants à se noircir (cf. V-2-18), c'est-à-dire descendre dans les mondes moins subtils, qui pourrait être, comme on l'a dit (cf. V-3-37), soit leur manière de se reproduire, soit un genre de jeu de simulation duquel ils seraient friands.

N'en ayant pas initialement, ils passent par toutes les couleurs alchimiques au fur et à mesure de la descente provoquée par la cuisson du feu de l'Enfer, à savoir rouge pour le monde d'air, blanc pour le monde d'eau et noir pour le monde de terre. On a un exemple de la couleur rouge avec le fer *chauffé au rouge*. Et lorsqu'on augmente encore sa température, il devient *chauffé au blanc*, ce qui est aussi la couleur de la combustion maîtrisée des lampes halogènes, même si ça n'est pas tout à fait blanc mais plutôt un jaune clair extrêmement brillant.

On n'atteint généralement pas le noir car même les chalumeaux les plus performants en restent au bleu foncé, pouvant tout au plus légèrement tirer vers le violet, alors qu'il faudrait là atteindre la limite de l'ultraviolet.

À titre anecdotique, avec ses trente-sept degrés, on pourrait même considérer qu'un corps humain brûle dans l'infrarouge (qui se trouve en deçà de toutes les autres couleurs), propriété utilisée par certains capteurs pour vérifier la présence d'humains à l'intérieur de bâtiments.

<sup>1</sup> Jacques Vallée, *Ovnis - la grande manipulation*, I.

<sup>2</sup> Zohar, I-40a.

V.4.26. Le monde d'éther serait le noyau de la boule du schéma V-4-20, et Brahman à la fois un point infinitésimal situé au centre en même temps que la totalité de ce vaste univers.

Par analogie avec les arbres, les Habitants, trônant au sein de leur coquille de Perception, pourraient communiquer entre eux dans *l'atmosphère* du monde de feu, grâce à ces fameuses interactions qui leur permettraient de partager des perceptions communes, comparables aux informations que se transmettent les végétaux par le biais de gaz circulant dans l'air (cf. V-3 note 25).

L'habitant du monde d'éther est par ailleurs le Témoin, à savoir le Fils à l'état brut. Une fois rendu là, il n'est plus conscient que de lui-même en tant que Conscience pure. Seul reste alors manifesté le liquide espace-temps de Frank Delplace contenant de ci de là quelques minéraux en voie de désintégration, à l'image d'une vallée qu'on pourrait tout aussi bien considérer comme infinie, qui deviendra sans dimension après la disparition de ses derniers atomes de matière, raison pour laquelle ce monde s'appellerait *Ghié*, qui signifie *vallée* en hébreu.



Matrix, monde vide

Il est possible de s'en faire une idée en considérant un rêve duquel on supprimerait tous les objets pour ne plus y laisser que l'espace, à l'image du monde vide du film Matrix, en y remplaçant Morpheus par un agrégat de quelques molécules inertes. Cet espace semblerait d'abord infini, bien que n'étant réellement qu'un point de la conscience du rêveur, ce qui est probablement là le sort futur réservé à l'Univers matériel (cf. IV-3-52 & V-4-30).

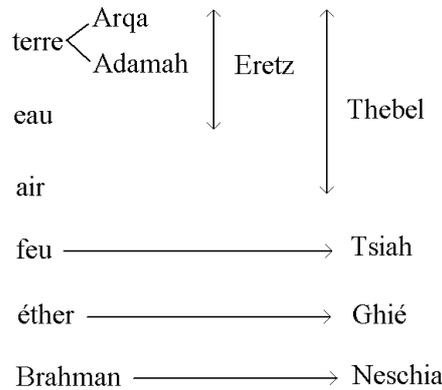
V.4.27. Parmi les sept terres citées par le Zohar, il ne reste qu'à associer *Neschia*, qui signifie *oubli* en hébreu, au monde dans lequel seul trône Brahman en voie d'endormissement, qui à la fin ne sera plus conscient de lui-même : « *On ne peut jeter l'œil sur cette terre sans oublier tout le passé* »<sup>1</sup>. « *Le corps causal [...] est un état semblable au sommeil mais qui n'est pas le sommeil ; c'est un état de pur oubli. Dans cet état il n'y a pas la pensée de bien-être, ni même celle des corps physique ou subtil, il n'y a pas connaissance de quoi que ce soit* »<sup>2</sup>. « *Tu n'atteindras pas la paix sauf par l'oubli universel* »<sup>3</sup>. « *Rien à retenir, pas à se*

<sup>1</sup> Zohar, I-40a.

<sup>2</sup> Siddharameshwar Maharaj, La clef de la réalisation de soi, III.

<sup>3</sup> Astravakra Gîta, XVI-11.

*souvenir !* »<sup>1</sup>. « *Les sept terres sont superposées comme les gradins d'une échelle* »<sup>2 (10)</sup> (cf. V-4-64).



V.4.28. Il semblerait par ailleurs que les mondes d'eau et d'air puissent être réunis dans un ensemble unique d'éléments dits *fluides*, tout comme Arqa et Adamah l'étaient dans la catégorie *solides*. Il en résulterait que le sort des habitants du monde d'eau serait plus enviable que ceux du monde d'air, comme c'était le cas de ceux d'Arqa relativement à ceux d'Adamah (cf. IV-3-5) ; ceci parce qu'au contraire des premiers qui ignorent même qu'une issue existe, les seconds sont impatients d'atteindre le monde paradisiaque qui se trouve immédiatement au-dessus du leur, à savoir l'Eden pour les habitants d'Adamah et le monde de feu (qui pourrait correspondre à l'état de la matière appelé *plasma*) pour ceux du monde d'air ; ils sont habités par *le désir d'autre chose* (cf. II-1 note 12) : « *S'il me fallait vous rappeler le caractère constitutif de l'incidence du symbolique dans le désir humain, il me semble qu'à défaut d'une juste accommodation sur la plus commune et quotidienne expérience, un exemple saisissant pourrait en être trouvé dans la formule suivante, dont ni l'immédiateté, ni l'omniprésence ne peuvent échapper à aucun. Il s'agit de la formulation de ce désir qui est peut-être le plus profond de tous les désirs humains, le plus constant en tous cas, ce désir difficile à méconnaître à tel tournant de notre vie à chacun, et, en tous les cas, de la vie de ceux auxquels nous accordons le plus d'attention, ceux qui sont tourmentés par quelque malaise subjectif. Ce désir s'appelle, pour le dire enfin, le désir d'autre chose* »<sup>3</sup>, qu'il ne faut cependant pas confondre avec la poursuite insatiable d'un avenir meilleur : « *Quelle que soit la réalité des circonstances présentes, nous ne la trouvons pas satisfaisante. Notre imagination ne cesse de créer des représentations de situations futures qui nous semblent meilleures [...]. La poursuite incessante et irrationnelle de divers buts grandioses provoque beaucoup de souffrance* »<sup>4</sup> ; l'Éveillé vit cela dans une *attente sans attente* :

<sup>1</sup> Seng Ts'an, Hsin Hsin Ming.

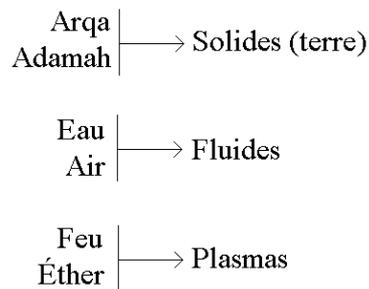
<sup>2</sup> Zohar, II-30b.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, séminaire du 08/05/57.

<sup>4</sup> Stanislav Grof, L'ultime voyage, 15.

« Dans cette attente sans attente, vous êtes totalement vous-même, vous êtes présence. C'est un non-état de permanente ouverture, d'accueil perpétuel »<sup>1</sup>. Malgré tout, on comprend mieux pourquoi Poonja était un joyeux drille, tandis qu'il était dit de Jésus : « On ne l'a jamais vu rire, mais on l'a vu pleurer »<sup>2</sup>. Et comme dans la série Stargate<sup>(11)</sup>, l'Habitant sait qu'il n'a que deux portes de sortie : la mort ou l'Ascension. La seconde apparaît évidemment préférable, mais elle restera à jamais inaccessible à ceux dont ce n'est pas la destinée. Celui qui a déjà eu le privilège de devenir un Habitant ne peut évidemment qu'accepter son sort futur quel qu'il soit.

V.4.29. Ces différentes réunions d'éléments peuvent être illustrées par le schéma suivant, où l'on peut noter au passage qu'il y a effectivement deux sortes de plasmas : le *plasma astrophysique* qui est un état gazeux ionisé très chaud : « Dans le plasma, un gaz composé d'électrons et d'ions positifs en grande concentration, les électrons assument plus ou moins la fonction d'un organisme auto-régulateur, comme s'ils étaient d'une nature intelligente. Bohm découvrit, à son grand étonnement, que l'océan subatomique qu'il créait était conscient »<sup>3</sup>, et le *plasma quark-gluon* qui est encore plus extrême.



V.4.30. Il est par ailleurs intéressant de noter à ce stade que, selon la science actuelle, l'Univers est censé être animé d'une expansion infinie : « L'expansion de l'Univers serait infinie et nous serions aujourd'hui dans une phase d'accélération de l'expansion »<sup>4</sup>. La conséquence en est que les planètes vont toutes devenir stériles ; les dernières formes de vie qu'elles abriteront, seront les bactéries monocellulaires : « La dernière vie sur Terre périra dans 2,8 milliards d'années, brûlée par le Soleil mourant. Durant le milliard d'années qui précède, les seuls êtres vivants seront des organismes unicellulaires »<sup>5</sup>. Puis les étoiles s'éteindront et il ne restera plus que de la matière minérale. Ensuite, les atomes eux-mêmes se désintégreront et il n'y aura plus qu'un espace vide, silencieux et éternel, la matière espace-temps de Franck Delplace qui, s'il n'y a plus de masses

<sup>1</sup> Jean Klein, Transmettre la lumière, XVI.

<sup>2</sup> Lettre de Lentulus (apocryphe contesté du XIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>3</sup> David Lewis dans : J. Douglas Kenyon, Histoires interdites, 42.

<sup>4</sup> CNRS info, février 1999.

<sup>5</sup> Le monde des sciences, n°7 - février/mars 2013.

pour courber l'espace ni entraîner le temps, pourrait finalement entrer dans le non-manifesté (cf. V-4-30).

V.4.31. Ceci étant, la masse du boson de Higgs récemment découvert semble suggérer que le vide n'est pas stable mais *métastable*, ce qui signifie qu'il peut à tout moment se déchirer : « *La masse ne doit plus être considérée comme un attribut propre aux particules, mais comme une propriété qu'elles acquièrent en interagissant avec le champ de Higgs. On peut le voir comme une sorte de mélasse. Les particules qui y sont sensibles et qui s'y meuvent nous apparaissent ralenties, pataudes, pleines d'inertie, bref... massives. Et justement : l'apocalypse du Higgs qui vient d'être prophétisée correspond à l'épaississement brutal de cette mélasse. Un tel évènement provoquerait un cataclysme global à l'échelle de l'Univers : les mouvements des particules massives seraient tellement freinés que les électrons pourraient sembler aussi lourds que des bactéries. "Nous n'aurions même pas le temps de nous en rendre compte, puisque nous serions instantanément plongés dans un nouveau vide où nous disparaîtrions", ajoute Gino Isidori, lui aussi à la division théorique du Cern et coauteur de la funeste prophétie [...] Le vide dans lequel baigne notre Univers est susceptible de se déchirer à chaque instant. Sans crier gare* »<sup>1</sup>. Brahman posséderait donc une sorte de procédure d'urgence capable de mettre fin à son Rêve à tout moment (cf. II-4-2), comme lorsque tout un chacun rêve qu'il meurt ou qu'il tombe dans le vide, ou à l'image du bouton *reset* d'une console vidéo.

Un physicien va même jusqu'à affirmer que cette éventualité pourrait se réaliser un jour : « *Il est possible que l'Univers dans lequel nous vivons soit intrinsèquement instable et qu'à un certain point, à des milliards d'années d'aujourd'hui, tout ceci va se faire anéantir. Les calculs nous disent que dans plusieurs milliards d'années il y aura une catastrophe. Une petite bulle de ce que vous pourriez penser être un univers "alternatif" apparaîtra quelque part et puis, ça s'étendra et nous détruira* »<sup>2</sup>. Ces calculs reposent certainement sur des probabilités ; à titre d'exemple, un joueur du loto n'a environ qu'une chance sur dix-neuf millions de gagner le gros lot, mais il y a pourtant des gagnants qui n'ont pas eu besoin d'attendre plusieurs millions de semaines.

Ainsi, tous les « *oiseaux de mauvais augure* »<sup>3</sup> attendent une fin du monde spectaculaire, alors qu'il suffit peut-être que Dieu appuie sur le bouton *off* d'un simulateur, sans que personne se rende compte de quoi que ce soit.

V.4.32. Après leur remontée, les habitants de chacune de ces terres continueraient d'avoir la connaissance des terres moins subtiles (sauf ceux d'Arqa et sans doute Celui de Neschia). Ils pourraient en outre avoir une intuition relativement juste de celle qui

<sup>1</sup> Science & Vie, n° 1143 - décembre 2012.

<sup>2</sup> Joseph Lykken cité dans : Espace et astrophysique, n° 1 - avril 2013.

<sup>3</sup> Évariste Gherard, Le Théâtre Italien ou recueil général de toutes les comédies.

se trouve immédiatement au-dessus de la leur, à condition d'être capable d'instaurer un silence intérieur suffisant pour ce faire.

Il n'existe par ailleurs que trois univers véritablement manifestés car Arqa, Adamah, Eretz et Thebel ne sont que divers aspects du nôtre (en tenant aussi compte du fait que *Neschia* est uniquement manifesté lorsque Brahman a encore le statut de *Père*). Viennent ensuite le monde de feu, puis d'éther (qui est probablement, au sens où on l'entend habituellement, sans espace). Ce dernier se maintiendrait tant qu'existe la mémoire universelle qui lui permet de se connaître en tant que Fils (cf. V-3 note 10) : « *Saisissant ce qui se trouve dans toutes les choses, la mémoire en fait apparaître l'essence [...] Sache qu'elle est présente dans le manifesté. On la célèbre comme l'Existence suprême* »<sup>1</sup>, mais lorsqu'elle s'effacerait à son tour, Brahman entrerait dans le non-manifesté, nouvelle phase de sommeil profond et prélude d'un prochain cycle.

Pour reprendre l'analogie du jeu vidéo (cf. IV-3-58 & V-3-37), les quatre premiers niveaux se dérouleraient sur le même plateau. On pourrait toujours y faire des incursions depuis le cinquième plateau, tandis que le sixième serait la fin de la partie (les scores !) et le septième l'arrêt complet du jeu.

V.4.33. En outre, la nature de l'Univers devenant de plus en plus fine au fur et à mesure de la remontée, un habitant d'Arqa ou d'Adamah pourrait par exemple n'avoir accès tout au plus qu'à une approximation du monde de feu du type *Mythe de la caverne* de Platon : « *Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux [...] Ils nous ressemblent ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ? [...] Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?* »<sup>2</sup>. Le propre du feu n'est-il pas de projeter des ombres ?

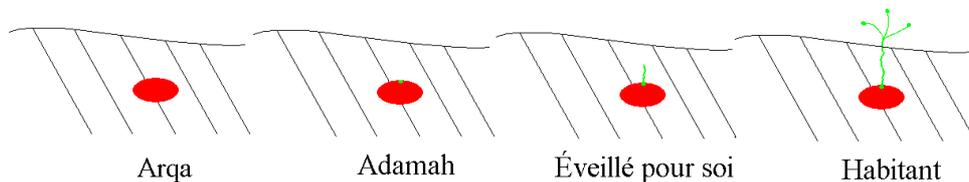
On peut en citer une version plus moderne : « *Les poissons rouges sont dans une situation identique. Depuis leur bocal courbe, ils ne voient pas la même chose que nous qui regardons du dehors, mais ils pourraient néanmoins formuler des lois gouvernant le mouvement des objets extérieurs au bocal. Par exemple, puisque la lumière est défléchiée en passant de l'air à l'eau, un objet qui est pour nous sur une trajectoire rectiligne serait perçu par le poisson rouge comme décrivant une trajectoire courbe. Depuis leur référentiel déformé, les poissons savants pourraient formuler des lois toujours vérifiées et autorisant des prédictions sur le mouvement des objets extérieurs au bocal. Leurs lois seraient*

<sup>1</sup> Abhinavagupta, *Tantrāloka*, V-138 & 139.

<sup>2</sup> Platon, *La République*, Livre VII.

*plus compliquées que dans notre référentiel, mais la simplicité est une question de goût ! Si les poissons rouges formulaient une telle théorie, nous devrions admettre que leur vision est une représentation valable de la réalité »<sup>1</sup>.*

V.4.34. Le corps humain d'un Habitant vivant dans le monde terre-eau-air (Thebel) serait assimilable aux racines d'un arbre plongeant dans l'obscurité de la terre, car c'est uniquement grâce à cet organisme qu'il peut absorber sa nourriture solide (cf. II-4-10) : « *De la nourriture sortent tous les êtres ; lorsqu'ils sont nés, ils grandissent avec la nourriture. Elle est mangée par toutes les créatures et elle mange toutes les créatures. Différent de l'âme de l'essence de nourriture, il y a un esprit qui se tient dans le souffle vital* »<sup>2</sup>. On pourrait donc comparer, dans ce dernier cas, les différents états d'un être humain vivant dans un corps physique à la croissance d'un végétal.



- ① Une graine sans germe pour un habitant d'Arqa, la coque de la graine pouvant être assimilée à la caverne de Platon<sup>(12)</sup>.
- ② Une graine non germée pour un habitant d'Adamah.
- ③ Sous la double action de l'eau et de la chaleur nécessaires à l'éclatement de la graine, celle d'un Éveillé pour soi serait germée mais encore sous terre.
- ④ Enfin, celle d'un Habitant aurait percé la croûte terrestre pour vivre dans le monde d'air.

V.4.35. Il y a une analogie à ce qui précède dans le monde animal. En effet, seul le spermatozoïde qui féconde l'ovule est destiné à naître, tandis que tous les autres meurent, se divisant en deux catégories : ceux qui sont évacués, qui n'existent donc plus dans le système, et ceux qui sont absorbés par la paroi utérine : « *Que deviennent les spermatozoïdes qui servent à la fécondation ? Sans aucun doute, ils se dissolvent et s'unissent molécule à molécule à la substance vitelline, puisqu'on ne les retrouve plus ; cette dissolution paraît même s'effectuer assez rapidement, car on n'en a jamais rencontré en voie de destruction* »<sup>3</sup> (cf. V-4-43). D'un point de vue symbolique, le spermatozoïde qui va naître est l'*Habitant* ; ceux qui sont capturés par la paroi de l'utérus sont des *Éveillés pour soi* s'ils sont absorbés en toute conscience, de simples habitants d'Adamah s'ils ne le sont qu'après leur mort, tandis que les évacués appartiennent à l'ensemble de *ceux qui n'existent pas*.

<sup>1</sup> Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, Pour la Science, n°400 - février 2011.

<sup>2</sup> Taittiriya Upanishad.

<sup>3</sup> Auguste Théodore Liégeois, Traité de physiologie appliquée à la médecine et à la chirurgie.

V.4.36. En supposant que l'Habitant réussisse à franchir le mur suivant en réalisant son Ascension, il se débarrasserait de son corps physique et acquerrait ainsi une nouvelle autonomie consistant à pouvoir se déplacer de façon volontaire dans le monde de feu (cf. V-3-41) : « *Les grands initiés travaillent sur leur corps végétal afin qu'il ne se dissolve pas après la mort, ce qui permet à l'esprit ascendant de conserver certains aspects de sa conscience qui ne sont, généralement, possibles que pendant la vie sur Terre* »<sup>1</sup>. Il deviendrait ainsi une variété d'*Animal* du monde de feu, et quitterait Thebel où l'on ne peut dépasser le stade d'*Arbre* spirituel, sans doute ce qu'on appelle un *Arbre de Vie* : « *L'Arbre de Vie, c'est le Christ* »<sup>2(13)</sup>. De ce point de vue, la partie aérienne de la plante du paragraphe V-4-34 serait pour lui comme une chenille dans un cocon qui le relierait à la terre, et il deviendrait là un papillon.

V.4.37. Il est probable que ce qui empêche l'Habitant de réaliser cette fameuse Ascension soit lié à son ignorance de certaines informations présentes sur sa coquille de Perception, qui pourraient par exemple lui permettre d'y distinguer une dimension d'espace supplémentaire, à l'image de la perspective d'un tableau plane où la troisième dimension n'apparaît qu'en tant que *profondeur* et dont la perception ne serait pas une faculté innée (cf. V-1-13 & V-3-21). S'il en est bien ainsi, l'Habitant devrait alors devenir capable de voir une quatrième dimension transparaissant dans son champ perceptif comme une sorte de perspective. Ceci étant, il est probable qu'il lui soit donné d'en avoir quelques aperçus, à l'image des *rappels* dont bénéficie un individu en voie de franchir le mur du langage (cf. II-1 note 13).

V.4.38. Pour les distinguer, Carlos Castaneda appelle la troisième dimension usuelle "*ici*" (cf. V-3-10), et cette dimension supplémentaire "*là*" : « *Don Juan m'expliqua que la perception normale avait un axe. Les paramètres de cet axe étaient "ici et là" et nous avions un penchant pour la clarté d'"ici". Il ajouta que, dans le cadre de la perception normale, on ne percevait complètement, instantanément et directement qu'"ici". "Là" ne bénéficiait pas du même caractère immédiat. Il était inféré, déduit, escompté, et même présumé, mais il n'était pas directement appréhendé par tous les sens. Quand nous percevions deux endroits à la fois, nous perdions la clarté totale, mais nous gagnions la perception immédiate de "là" »*<sup>3</sup>.

V.4.39. Cette dimension additionnelle étant constituée d'espace, elle serait au minimum liée à l'air, et c'est nécessairement là l'origine du lieu où vivraient les flyers, mais aussi des êtres ressemblant à des chenilles géantes constituées d'une sorte de fumée blanche qui pourraient être les anges gardiens évoqués en V-3-36.

<sup>1</sup> Jonathan Black, L'histoire secrète du monde, 13.

<sup>2</sup> Sagesse de Sylvain, 106.

<sup>3</sup> Carlos Castaneda, La force du silence, 6.

On aurait affaire, de ce point de vue, aux Maîtres du Bien et du Mal de Joseph Benner (fumées blanches et ombres noires ; cf. III-1-5), les derniers ayant peut-être un rapport avec la créature de fumée noire de la série *Lost*.



La même dualité est représentée dans le symbolisme décrit par Héléna Blavatski par le biais des visages jaunes et noirs (*Seigneurs à la Face Éblouissante et Seigneurs à la Face Sombre*), où chaque *Face Noire* peut "posséder" un *animal parlant*, à l'image d'un être humain habité par un flyer : « *Et le "Grand Roi à la Face Éblouissante", le chef de tous les Visages Jaunes était triste en voyant les péchés des Visages Noirs [...] Les Seigneurs à la Face Sombre ne vivent qu'une nuit et deux jours sur cette terre patiente. Elle est condamnée et ils doivent s'abîmer avec elle [...] Que chaque Seigneur à la Face Éblouissante s'arrange de façon que la Vimâna de chaque Seigneur à la Face Sombre tombe entre ses mains [...] Que chaque Face Jaune projette du sommeil pour chaque Face Noire. Qu'eux-mêmes évitent la douleur et la souffrance [...] Et que chaque Face Jaune offre de son eau-vitale à l'animal parlant d'une Face Noire, de peur qu'il n'éveille son maître* »<sup>1</sup>.

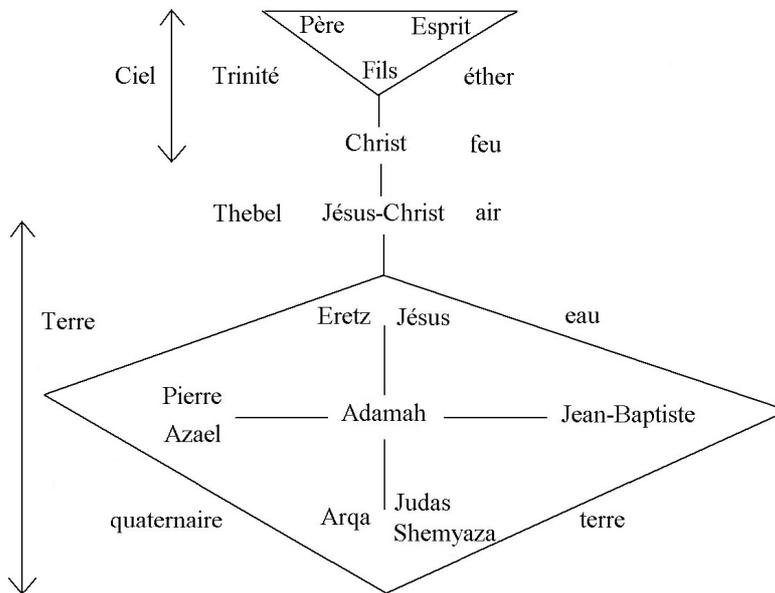
Il pourrait aussi s'agir là des deux équipes du jeu vidéo (cf. V-3-37), où comme on l'a dit (cf. IV-3-59), on pourrait éventuellement considérer que les adversaires sont des créatures produites par la machine générant la simulation, comme dans le film *Matrix* (cf. II-5-16).

V.4.40. Ce processus fait ainsi du monde d'air le centre effectif du cycle des transformations, conformément au schéma du paragraphe V-4-27. Il semble même que ce qui est une montée pour l'homme terrestre quand il retrouve les différents fonctionnements psychiques des règnes naturels *humain-animal-arbre*, y ayant en plus conservé sa conscience de soi, correspond dans les mondes supérieurs à la descente du Fils. Ce dernier pourrait en effet se manifester comme l'Homme du monde d'éther (avec une majuscule ; cf. II-3 note 11), qui descendrait en Animal du monde de feu, puis en Arbre du monde d'air. C'est ainsi que l'on passerait du quaternaire à la Trinité (cf. V-4-52), en complétant le schéma du paragraphe IV-4-14.

Le Fils se manifesterait en tant que Christ dans le monde de feu et, de là, il viendrait s'unir à l'Habitant qui monte dans le monde d'air, lui conférant ainsi la double nature de fils de l'homme et Fils de Dieu (cf. II-3-13). Le monde d'air serait

<sup>1</sup> Helena Petrovna Blavatsky, *La doctrine secrète*, 3-XII.

ainsi comparable à un *palier* du jeu *Qui veut gagner des millions*, dans le sens où, à partir de là, le Fils ne pourrait plus redescendre dans les mondes moins subtils.



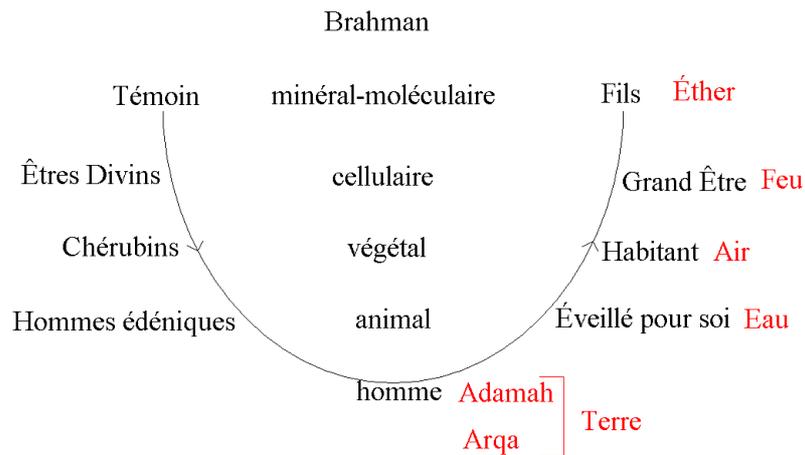
C'est la raison pour laquelle il est probable qu'en plus de ça, ce palier corresponde à la Jérusalem Céleste : « *Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du Ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux [...] Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la Terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit* »<sup>1</sup>.

V.4.41. Le schéma du cycle complet du jeu de Brahman ressemblerait donc à celui qui se trouve ci-dessous, où la descente de la conscience dans la matière (qui est aussi la descente de l'Esprit si on prend en considération la Pentecôte) est représentée par la colonne de gauche. Elle coïncide avec l'évolution (éventuellement darwinienne) de la matière vers l'émergence de la conscience de soi, figurée dans la colonne du milieu où, comme on l'a dit, les états psychiques des animaux et des plantes seraient, contrairement à ce qu'on pourrait penser, supérieurs à ceux des humains : « *L'être supérieur énergétique de l'arbre est très avancé, intelligent et sage, malgré son apparence simple au niveau physique. Dans le système amazonien, les êtres supérieurs de plantes et d'arbres ont pris le parti de faire*

<sup>1</sup> Apocalypse XXI-1 à 25.

*un pacte avec les êtres humains, afin de leur donner des enseignements* »<sup>1</sup> (cf. V-3-21).

Dans ce même schéma, la remontée de l'esprit vers Brahman correspondrait à la colonne de droite. Un individu qui suit ce chemin serait amené à vivre des états psychiques identiques à ceux des différents règnes de la nature représentés sur la colonne du milieu, mais il le ferait en ayant acquis la conscience de soi au cours de son séjour sur Adamah (cf. V-3-5 & V-3-66). En rappelant une nouvelle fois que, seul Brahman étant réel, ne pouvant ni descendre ni monter nulle part, il ne s'agit là que des propriétés du scénario.



Il est en outre surprenant que le destin de l'Univers prédit par la cosmologie (cf. V-4-30) soit justement de remonter la colonne du milieu du schéma précédent, en même temps que la conscience poursuivra son chemin vers Brahman dans la colonne de droite. La colonne du milieu est donc descendue avec celle de gauche et remontée avec celle de droite. Ceci étant, il paraît normal de sortir d'un lieu en sens inverse de la manière dont on y est entré.

V.4.42. Lorsqu'on imagine le monde avant qu'il ne soit habité par l'homme, on y projette rétroactivement notre façon actuelle de le concevoir. Or, si le monde humain est terrestre, le monde animal qui l'a précédé devait être aqueux, c'est-à-dire liquide et non pas solide ; ce que les êtres humains sont évidemment incapables d'appréhender : « À nous représenter l'univers sans l'homme, l'univers où le regard de l'animal serait seul à s'ouvrir devant les choses, l'animal n'étant ni une chose, ni un homme, nous ne pouvons que susciter une vision où nous ne voyons "rien", puisque l'objet de cette vision est un glissement allant des choses qui n'ont pas de sens si elles sont seules, au monde plein de sens impliqué par l'homme donnant à chaque chose le sien [...] Il n'y eut pas de

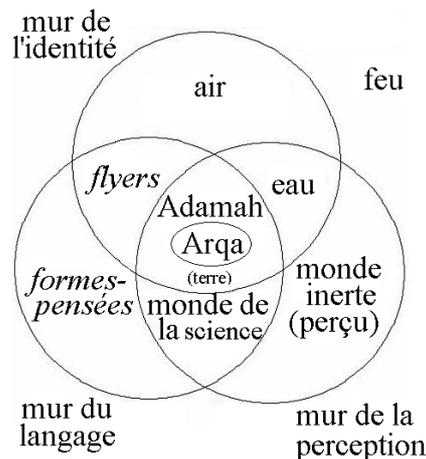
<sup>1</sup> Géraldine Correia, Ayahuasca, 6.

*paysage en un monde où les yeux qui s'ouvriraient n'appréhendraient pas ce qu'ils regardaient, où vraiment, à notre mesure, les yeux ne voyaient pas* »<sup>1</sup>.

Et qu'en serait-il alors de l'état aérien du monde végétal : « Rien n'est plus étranger à notre manière de penser que la Terre au sein de l'univers silencieux et n'ayant ni le sens que l'homme donne aux choses, ni le non-sens des choses au moment où nous voudrions les imaginer sans une conscience qui les réfléchisse [...] Jamais l'apparition d'une chose n'est concevable sinon dans une conscience substituée à la mienne, si la mienne a disparu »<sup>a</sup>.

Pour devenir *humain*, l'Univers a donc effectivement dû se *coaguler* (cf. V-1-20), en prêtant cependant attention au fait qu'il ne s'agit pas là de ce que l'on perçoit de ces éléments dans le monde physique, car il est en effet absurde d'imaginer, par exemple, qu'une montagne pourrait être liquide au sens où l'est l'eau d'un lac.

V.4.43. Les *Éveillés-pour-soi-non-destinés-à-poursuivre-au-delà* ne peuvent pas percevoir la différence entre *ceux qui existent* et *ceux qui n'existent pas* ; pour eux, la Terre n'est pas divisée entre Arqa et Adamah. Elle ne présente ces deux visages qu'aux yeux de ceux qui sont destinés à franchir le mur de la perception, qui doivent passer par les Enfers situés au centre d'Arqa pour y trouver le feu (cf. III-1-9) : « Toutes les âmes montant aux régions célestes sont obligées de passer devant la porte de l'Enfer »<sup>2</sup>. Leur œuf complet ressemblerait donc au schéma ci-dessous. Ce serait en quelque sorte un œuf germé, contrairement à celui d'un *Éveillé-pour-soi-non-destiné-à-poursuivre-au-delà* qui ne le serait pas et dont le destin final consisterait à se fondre en toute conscience en Brahman après son décès.



C'est d'ailleurs ainsi qu'est défini le *parinirvâna* ou l'*extinction finale et complète* selon le Bouddhisme : « Après mon entrée dans l'extinction, si certains veulent

<sup>1</sup> Georges Bataille, *Théorie de la Religion*, I. « La conscience de l'observateur est nécessaire pour amener l'Univers à l'existence. Ceci signifie qu'une Terre avant l'apparition de la vie ne peut exister que dans un état indéterminé, et qu'un Univers "pré-conscient" ne peut exister que de façon rétroactive » (Philippe Solal, *Ovnis et conscience*, VIII).

<sup>2</sup> Zohar, I-8a.

*faire des offrandes à mon corps dans son intégralité, qu'ils érigent alors une grande tour (funéraire) »<sup>1</sup>. C'est aussi ce que Carlos Castaneda appelle être dévoré par l'Aigle : « Le pouvoir qui gouverne la destinée de tous les êtres vivants s'appelle l'Aigle, non que ce soit un aigle, ou qu'il soit lié en quelque manière à un aigle, mais parce qu'il apparaît au voyant qui le voit sous l'aspect d'un aigle immense, noir de jais, dressé à la manière d'un aigle, sa hauteur atteignant l'infini [...] Ils "virent" que c'est l'Aigle qui donne la conscience. L'Aigle crée les êtres sensibles afin qu'ils vivent et enrichissent la conscience qu'il leur donne en même temps que la vie. Ils "virent" aussi que c'est l'Aigle qui dévore cette conscience enrichie après avoir fait en sorte que les êtres sensibles s'en dessaisissent au moment de leur mort »<sup>2</sup>.*

Au contraire, un œuf germé ne mourrait pas mais éclorait dans le monde de feu, pour devenir un *Grand-Être*, ce qui correspondrait dans notre univers terrestre à son *Ascension*<sup>(11)</sup> : « L'Aigle, quoique insensible aux conditions de toutes les choses vivantes, a accordé un don à chacun de ces êtres. Chacun d'eux, à sa manière et dans sa mesure, possède s'il le désire le pouvoir de conserver la flamme de la conscience, le pouvoir de désobéir à l'ordre de mourir et d'être consommé. Chaque chose vivante, si elle le désire, a reçu le pouvoir de rechercher une ouverture. Pour le voyant qui voit l'ouverture, ou pour les créatures qui la franchissent, il est évident que l'Aigle a accordé ce don afin de perpétuer la conscience »<sup>3</sup>. En reprenant l'analogie de l'Univers en tant que Rêve de Dieu, un *Grand-Être* serait un représentant conscient du Rêveur dans son Rêve, le Fils vivant en toute conscience le fait qu'il est aussi le Père qui rêve ; et qui plus est, il rêverait là d'un monde paradisiaque (cf. IV-3-28 & 29).

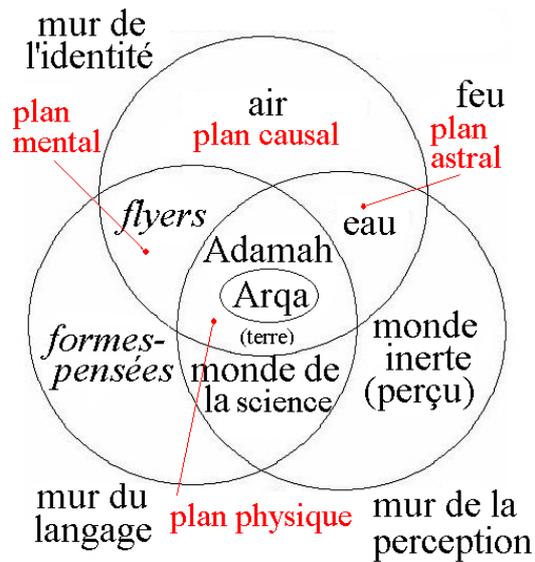
V.4.44. On peut ajouter sur le schéma du paragraphe précédent la terminologie traditionnelle des plans de conscience — *physique, astral, mental* et *causal* (cf. V-4-9 & V-4-27), dont on remarque au passage qu'ils ne sont liés qu'à la sphère d'identité :

---

<sup>1</sup> Sûtra du Lotus, XI.

<sup>2</sup> Carlos Castaneda ; Le Don de l'Aigle ; Le Feu du Dedans.

<sup>3</sup> Carlos Castaneda ; Le Don de l'Aigle, 9.



« L'Univers est un tout unifié. Il n'existe aucun point précis où le plan physique cesse et où débute le plan astral, de même qu'il n'existe aucun point précis où se termine le plan astral et où débute le plan mental. Chacun s'échelonne dans le suivant et l'ensemble des trois s'interpénètrent l'un l'autre [...] le corps physique et le corps psychique ne sont que les enveloppes ou les vêtements du mental. Ces deux corps sont donc périssables »<sup>1</sup>.

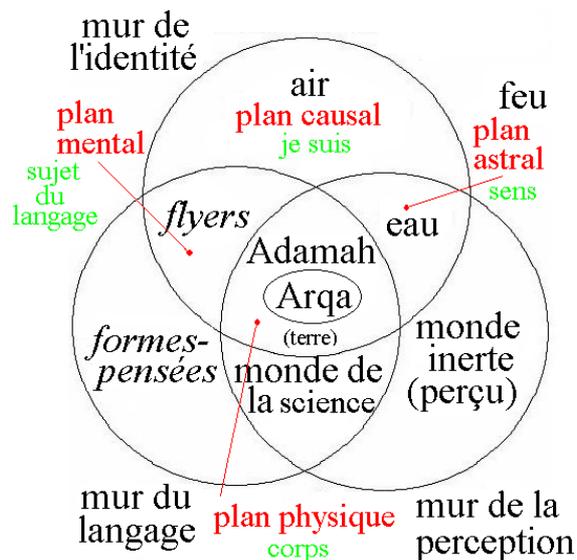
Les Théosophes professaient quant à eux l'existence d'un corps dans chacun de ces plans : « Sous la dénomination de "corps physique", il faut comprendre les deux principes inférieurs de l'homme. Les matériaux composant ces deux principes permettent de les distinguer en : corps grossier et double éthérique. Ce dernier est la reproduction exacte, particule à particule, du corps visible ; il est aussi l'intermédiaire par lequel entrent en jeu tous les courants électriques et vitaux d'où dépend l'activité du corps. Nous les réunissons ensemble, parce que tous deux fonctionnent sur le plan physique. Le double éthérique et le corps astral se pénètrent l'un l'autre, comme tous deux, à leur tour, pénètrent le corps grossier. Le corps astral, ou corps du désir, se compose exclusivement de substance astrale ; lorsqu'il est séparé du corps physique, il parcourt librement le plan astral, et, sur ce plan, il est le véhicule approprié de l'Ego. Pendant le sommeil, l'Ego pensant se glisse hors du corps physique, dont il laisse ensemble les deux parties, grossière et éthérique. À la mort, il en sort aussi, mais définitivement cette fois car il entraîne avec lui le double éthérique, qu'il sépare complètement du corps grossier. L'Ego se débarrasse ensuite rapidement du double éthérique qui ne peut pas passer sur le plan astral. Nous pouvons passer au troisième plan, au monde mental. Lorsque nous serons parvenus à nous en faire quelque idée, nous aurons sous les yeux une triple région comprenant les mondes : physique, astral et mental. La conscience de l'Homme possède deux véhicules, dans lesquels elle fonctionne sur le plan mental, et le terme "corps

<sup>1</sup> Rawn Clark, Un compagnon dans l'étude de Franz Bardon ; Franz Bardon, Le chemin de la véritable Initiation magique.

mental" leur est théoriquement applicable à tous deux. Nous conviendrons cependant de le réserver exclusivement au véhicule inférieur, car le supérieur est plus connu sous le nom de "corps causal". Lorsque le temps sera venu pour l'Homme de se dépouiller finalement de ses enveloppes physique et astrale, il passera dans le monde mental. À la fin, le corps mental transmettra au corps causal permanent les caractéristiques ainsi façonnées, afin qu'elles puissent se faire jour dans l'incarnation suivante »<sup>1</sup>.

V.4.45. Curieusement, les différentes parties d'un individu peuvent être, elles aussi, réparties dans la sphère d'identité : Le corps se trouve dans l'intersection entre cette sphère et le plan physique, le sujet du langage dans celle avec le plan mental (car il est censé être plus ou moins fictif ; cf. V-4-9), et le sentiment d'identité, le « *Je Suis* », dans celle avec le plan causal (cf. IV-3-35 & V-4-56).

Il reste opportunément l'intersection avec le plan astral pour les sens, et il ne faut donc pas entendre par *sens* les instruments physiques de perception, qui appartiennent au corps, mais la capacité elle-même de réception des informations (cf. IV-3 note 9). Ces *sens* là perdureraient pendant le sommeil afin de pouvoir être utilisés par le corps du rêveur dans son rêve, voire après la mort selon ce qu'en disent les expérimentateurs d'une N.D.E. : « *Dans le rêve, c'est le corps astral qui prend avec lui le corps énergétique pour s'exprimer* »<sup>2</sup>.



V.4.46. Selon le schéma du paragraphe V-4-44, dans le plan physique il faut dévorer Béhémoth qui symbolise le corps en tant que *figure* (cf. II-5-12 & V-2-2) ; dans le plan astral il faut dévorer Léviathan, qui représente l'âme individuelle (cf. V-2-3) ; et dans le plan causal il faut dévorer le Ziz, qui pourrait correspondre au flyer interagissant avec l'individu dans le plan mental (sous la forme du sujet du langage ; cf. V-4-9) : « *J'ai toujours su que nous n'étions pas seuls dans cet Univers.*

<sup>1</sup> Annie Besant, L'Homme et ses corps.

<sup>2</sup> Jean Klein, Qui suis-je ?

*Je pensais que le seul moyen de les rencontrer, c'est avec des lumières vives et des soucoupes volantes dans l'espace extérieur. Je n'avais jamais pensé qu'on pouvait les rencontrer dans notre propre espace intérieur* »<sup>1</sup>.

Fonctionnant probablement selon le principe de la ruche (cf. Ø note 1 & II-1 note 10), ceux-ci seraient tous des émanations d'une même reine qui pourrait vivre dans le plan causal en tant qu'instrument utilisé par Brahman pour le bon déroulement du scénario : « *J'étais dans une énorme ruche infinie. Il y avait des intelligences insectoïdes partout* »<sup>2</sup>. Cette dernière pourrait même être Satan en personne (cf. IV-4-17) : « *Il est vrai, que les Savants donnent plusieurs interprétations différentes du mot de "Diable". Les Commentateurs anglais nous disent, qu'il signifie "Destructeur" ; d'autres soutiennent qu'il veut dire "Séducteur" ; les Grecs le font dériver de "Calomniateur", ou "faux témoin"* »<sup>3</sup>.

{	plan physique	terre	Béhémoth	(figure)
	plan astral	eau	Léviathan	(âme personnelle)
	plan mental	fictif	flyer	(sujet du langage)
	plan causal	air	Ziz	(faux Témoin)

La place située au-dessus du sujet du langage, le *faux soi*, ne peut effectivement qu'être celle du *faux Témoin* dont le principal souhait serait d'usurper la place du véritable Témoin (le Fils). La nature de ce lieu, situé dans l'air, permettrait d'expliquer que *Thebel* puisse aussi signifier *souillure* (en plus d'*harmonie* ou *épice* ; cf. V-4-1).

V.4.47. En vertu de l'axiome souvent cité ici : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* », il n'est pas impossible que la Terre soit elle-même une sorte de super-organisme vivant selon des principes analogues à ceux des humains. James Lovelock a appelé ce phénomène *l'hypothèse Gaïa*<sup>(14)</sup>, mais cette éventualité était déjà en vogue dans les civilisations antiques : « *Le monde entier est un vivant animé doué d'une âme raisonnable* »<sup>4</sup>. « *Représente-toi le monde comme un animal composé d'une seule matière et d'une âme unique* »<sup>5</sup>. En supposant cette hypothèse valide, il faudrait ensuite admettre que la Terre posséderait des sens, ainsi qu'une coquille de Perception, ce qui serait tout à fait conforme à la vision astronomique grecque, où elle était entourée de huit sphères, dont une pour chacune des sept planètes, et une pour l'ensemble des étoiles qui étaient alors supposées fixes, accrochées sur la toile de la voûte céleste comme un tapis de pierres précieuses (cf. schéma III-1-13) : « *On doit admettre une grande supériorité de la première Sphère (des étoiles) sur les autres.*

<sup>1</sup> Rick Strassman, DMT la molécule de l'esprit, 14.

<sup>2</sup> Rick Strassman, DMT la molécule de l'esprit, 14.

<sup>3</sup> Daniel Defoe, Histoire du Diable, IV.

<sup>4</sup> Diogène Laërce, La vie des philosophes illustres, VII-139.

<sup>5</sup> Marc-Aurèle, Pensées, IV-40.

*Une telle supériorité ne saurait être que conforme à la raison, car la première translation, en étant une, meut une grande quantité de Corps divins, tandis que les nombreuses autres translations meuvent seulement chacune un seul Corps, puisque chacune des planètes, prise à part, se meut de plusieurs mouvements »<sup>1 (15)</sup>. « La vie organique n'est pas la seule vie existant sur Terre, la Terre elle-même est un être vivant. La Terre est pourvue d'un cocon. Elle est enveloppée d'une boule, d'un cocon lumineux qui emprisonne les émanations de l'Aigle »<sup>2</sup>.*

V.4.48. Cette hypothèse, selon laquelle les étoiles sont placées sur une sorte de coquille, a été curieusement reprise par Charles Fort, étant selon lui la seule explication plausible à certains phénomènes étranges : « *Pour moi, les étoiles sont si proches de nous, que lorsqu'il en apparaît une nouvelle — lorsqu'elle fait irruption, ou éruption — les effets sont directement observables sur Terre, et soit du fait de la proximité, soit du fait que la lumière n'a pas de vitesse [...] À ma propre idée, il y aurait une substance limitante, enveloppante, que je nomme "coque" [...] Il est possible qu'il n'y ait que relativement peu d'étoiles — que des myriades de lumières dans le ciel ne soient que le reflet d'étoiles plus brillantes sur les irrégularités de la coque* »<sup>3</sup>. Il semble qu'il n'avait pas à ce moment là connaissance des travaux qu'Edwin Hubble a fait en 1929, concernant à la fois l'existence des galaxies et le fait que plus la lueur d'une étoile est décalée vers le rouge (Redshift), plus elle est loin de la Terre car elle s'en éloigne plus vite à cause de l'expansion de l'espace (il aura comblé cette lacune dans son dernier livre, paru l'année de son décès en 1932).

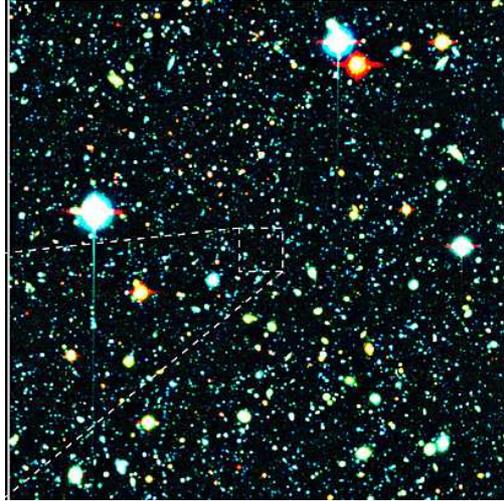
On peut cependant concilier ces deux points de vue si on considère que ces mouvements d'éloignement ne sont que les différences d'intensité d'interactions apparaissant sur la coquille de Perception de la Terre, à l'image de celles des humains (cf. V-4-5).

---

<sup>1</sup> Aristote, Traité du Ciel, II-12.

<sup>2</sup> Carlos Castaneda, Le Feu du Dedans.

<sup>3</sup> Charles Fort, Lo ! XXVI, XXX.



Galaxie SXDF-NB1006 2 (point rouge : Redshift = 7,215), la plus éloignée de la Terre

V.4.49. Il n'est en outre pas impossible que des régions plus vastes de l'Univers, voire sa totalité, possèdent ce genre de coquille : « *Le monde autour de nous ne serait qu'une projection holographique d'informations contenues sur les bords de notre région d'espace. Aussi improbable qu'il puisse paraître, ce principe jaillit pourtant naturellement des équations de presque toutes les théories d'unification, et pas seulement celle des cordes [...] L'Univers tout entier pourrait ne détenir l'information qu'à sa frontière, avec pour conséquence que notre réalité ne serait qu'une projection de cette information dans l'espace situé entre ses limites. Si cette proposition devait s'avérer vraie, la réalité ne serait qu'un hologramme, une version en trois dimensions de l'allégorie platonicienne de la caverne* »<sup>1</sup>.

Leonard Susskind précise : « *D'une certaine façon, le robuste univers à trois dimensions de notre expérience n'est qu'illusion [...] Le monde tridimensionnel de la réalité ordinaire — l'Univers rempli de galaxies, d'étoiles, de planètes, de maisons, de pierres et de personnes — est un hologramme, une représentation de la réalité codée sur une surface bidimensionnelle éloignée. Cette nouvelle loi de la physique, connue sous le nom de principe holographique, affirme que ce qui est contenu dans toute portion de l'espace peut être décrit par des bits d'information limités au bord de cette dernière [...] Pensez à tout ce qu'il y a dans un rayon d'un million d'années-lumière à partir du Soleil. Cette portion de l'espace a aussi un bord — pas des murs physiques mais une coquille mathématique imaginaire — qui contient tout cela : gaz interstellaire, étoiles, planètes, personnes et tout le reste. Comme tout à l'heure, tout ce qui se trouve à l'intérieur de cette gigantesque coquille est l'image de bits microscopiques répartis dessus. De plus, le nombre de bits nécessaires est d'au moins un par aire de Planck. Tout se passe comme si le bord — murs d'un bureau ou coquille mathématique — était fait de minuscules pixels, chacun occupant une longueur de Planck au carré, tout ce qui se trouve à l'intérieur de la région ainsi*

<sup>1</sup> Le monde des sciences, n°5 - octobre/novembre 2012, n°6 - décembre/janvier 2013.

délimitée étant une image holographique de son bord pixélisé. Mais, comme dans le cas d'un hologramme ordinaire, l'information codée sur le bord distant est une représentation très brouillée de l'original tridimensionnel [...] Le monde n'est pas voxélisé (codage en trois dimensions) : il est pixélisé (codage en deux dimensions) et toute l'information est emmagasinée sur le bord de l'espace. Mais quel bord et de quel espace ? [...] Où se trouve l'information disant que Grant est enterré dans la tombe de Grant ? [...] Commençons par la portion d'espace contenue dans le cercueil de Grant. D'après le principe holographique, les restes de Grant sont une illusion holographique — une image reconstruite à partir de l'information stockée sur les parois du cercueil. Mais ces restes, et le cercueil lui-même, se trouvent à l'intérieur des murs de ce grand monument qu'on nomme tombeau de Grant. Ainsi, les restes de Grant, comme ceux de son épouse Julia, les cercueils et les touristes qui viennent les voir sont tous des images d'une information conservée sur les murs du tombeau. Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Imaginez une sphère gigantesque entourant tout le système solaire. Grant, Julia, les cercueils, les touristes, le tombeau, la Terre, le Soleil et les neuf planètes (car Pluton est une planète !) : tout cela est codé par de l'information emmagasinée sur la grande sphère. Et cela continue ainsi, jusqu'à ce qu'on parvienne au bord de l'univers — ou à l'infini [...] Mais il n'y a bien entendu aucun écran recouvert de pixels entourant chaque portion de l'espace. Le cercueil de Grant est une partie du tombeau de Grant, qui n'est qu'une partie du système solaire qui est contenue dans une sphère de taille galactique entourant la Voie lactée... jusqu'à ce que l'univers tout entier soit entouré. À chaque niveau, tout ce qui est à l'intérieur peut être décrit comme un hologramme mais, quand nous recherchons l'hologramme, il se trouve toujours au niveau supérieur »<sup>1</sup>. Il se montre peut-être là un peu trop enthousiaste.

En conservant son idée de base, l'Univers entier pourrait être codé sur la coquille de Perception de Brahman (manifesté), et il y aurait ensuite un certain nombre de niveaux hiérarchiques pour descendre jusqu'à la coquille de Perception d'un être humain (en y adjoignant une curieuse correspondance avec la gamme musicale<sup>2</sup>).

Par exemple :

- ① Brahman manifesté - liquide espace-temps (DOMinus).
- ② Éther - espace en tant qu'ensemble minéral (SIDereus orbis).
- ③ Voie lactée (LACTeus orbis).
- ④ Système solaire (SOL (le Soleil)).
- ⑤ Terre (FATum (joue de la fatalité)).
- ⑥ Humanité (MIXTus orbis (monde du Bien et du Mal)).
- ⑦ Être humain (REGina astris (la Lune)).

V.4.50. Stephen Hawking a par ailleurs démontré une étonnante propriété des trous noirs : « La quantité d'information confinée au sein d'une région donnée de

<sup>1</sup> Leonard Susskind, Trous noirs - La guerre des savants, XVIII.

<sup>2</sup> Boris Mouravieff, Des Croyances slaves préchrétiennes.

*l'espace, stockée dans des objets quels qu'ils soient, est toujours inférieure à l'aire de la surface qui entoure la région (mesurée en unités de Planck) »<sup>1</sup>. Ainsi, en accord avec les conceptions de Carlos Castaneda (cf. V-3-17), il devient tout à fait crédible que la quantité totale d'information apparaissant dans le champ perceptif d'un individu soit stockée sur sa coquille de Perception. Par exemple, concernant le sens de la vue, les objets que tout un chacun imagine manipuler ne seraient que les interprétations par le cerveau d'informations stockées sur la surface limite du champ visuel (cf. V-3-7), y compris ses propres mains, raison pour laquelle il peut les utiliser pour déplacer physiquement des solides : « Puisque l'information nécessaire pour décrire les phénomènes physiques au sein de n'importe quelle région de l'espace peut être encodée complètement par les données sur la surface qui entoure la région considérée, alors nous avons de bonnes raisons de penser que c'est sur cette surface que les processus physiques ont réellement lieu »<sup>a</sup>.*

Tout ceci corroborerait les révélations faites par un être interdimensionnel à un témoin de Philip J. Imbrogno : « L'esprit élémentaire est venu me voir pour discuter de la vraie nature des planètes, des lunes, des étoiles et autres corps célestes de notre Univers. Apparemment, elles ne sont pas différentes des cellules de notre corps en ce qui concerne leurs fonctions et leurs relations mutuelles — formant une partie de notre être physique composite tout en étant séparément vivantes et déterminées, mais en même temps reliées à une physiologie plus grande et plus complexe. Cette mégaconstruction finit par créer collectivement la structure physique et spirituelle de notre Univers »<sup>2</sup>.

V.4.51. Il faut cependant être conscient du fait qu'il n'y a pas un espace au sens où on l'entend habituellement entre la limite du champ visuel et le centre de perception ; il est comme *collé* à la sphère d'identité (cf. V-3-11 & V-4-44), celle-ci étant entièrement remplie du sentiment de conscience de soi. C'est d'ailleurs ce qui permet de relier les perceptions visuelles aux autres, car les autres champs perceptifs seraient eux aussi *collés* à la même sphère.

Ce qui se trouverait derrière cette limite serait perçu comme un vide noir et impénétrable qu'on pourrait appeler *ténèbres extérieures* : « Il est juste de dire que le dedans et le dehors sont un ; ce qui serait en dehors du dehors n'existe pas, ce sont les ténèbres extérieures »<sup>3</sup>. « Les ténèbres extérieures sont un grand dragon qui tient sa queue dans sa gueule, et il est situé en dehors du monde, et il entoure le monde entier »<sup>4</sup>. « Des ténèbres extérieures, c'est-à-dire, la privation de la lumière corporelle. Ces dernières qui seules peuvent affliger les yeux du corps, seront si épaisses qu'elles seront comme palpables »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Brian Green, La réalité cachée, 9.

<sup>2</sup> Philip J. Imbrogno, Contact ultraterrestre, 9.

<sup>3</sup> Évangile de Philippe, 69.

<sup>4</sup> Pistis Sophia, III.

<sup>5</sup> M. Girard, Les petits prônes ou instructions familiales.

V.4.52. On peut par ailleurs se référer à la citation de Jean de Bonai citée au paragraphe III-1-9, selon laquelle le feu est aussi enclos dans la terre et l'air dans l'eau : « *La "matière première", sous l'action de l'esprit et du feu, est séparée en deux parties nettement distinctes, noire et blanche ; l'une formée de la terre et du feu, l'autre, de l'air et de l'eau* »<sup>1</sup>. Ça ne serait ni plus ni moins qu'une façon de rendre les éléments vivants. Un organisme est en effet composé des quatre éléments, mais ils sont agencés d'une façon telle que quelque chose de plus apparaît qu'on appelle *la vie*.

Cette vivification est probablement une illustration de la réduction du quaternaire au ternaire<sup>(16)</sup> (cf. V-4-40), dont résultent les trois principes fondamentaux de l'Alchimie. Le premier est le Mercure (qui est une métaphore du mental ; cf. II-3-16) qui serait un mélange entre l'air et l'eau pouvant se sublimer sous la forme de *l'âme* (cf. II-3-18), cette dernière étant probablement pour lui la forme la plus aboutie possible.

L'air serait, comme on l'a dit, caché dans l'eau qui serait seule visible : « *Ce qui est volatil est eau et air, et ce qui est fixe est terre et feu. De tous ces quatre éléments, la terre et l'eau seulement paraissent sensiblement devant nos yeux ; mais non pas le feu ni l'air* »<sup>2</sup>, ce qui pourrait par exemple expliquer pourquoi le Mercure est liquide.

La réunion de la terre et du feu correspondrait ensuite au principe appelé *Soufre*, nom venant d'un élément chimique le plus souvent visible sous la forme d'une poudre jaune qui s'enflamme en présence de la moindre étincelle (qu'il ne faut pas pour autant confondre avec le Soufre alchimique), qui serait l'aspect *corporel*<sup>(17)</sup> de la matière vivante.

Le dernier principe est *le Sel*, dont la fonction est d'unir les deux précédents, fait d'eau (de vapeur) et de feu, donc d'eau ignée (cf. V-2-22) : « *Le Sel possède en lui le feu et l'air nécessaires à l'assemblage du Soufre-terre et du Mercure-eau* »<sup>3</sup>. « *Le Sel n'est feu qu'en puissance ; c'est lui ce "feu-eau" ou cette "eau ignée", sèche, qui ne mouille pas les mains* »<sup>4</sup>. La forme la plus aboutie du Sel serait ainsi, par élimination, l'esprit (tel qu'il est défini plus loin) : « *Il (le Sel) est blanc, d'une blancheur de neige en son extérieur ; mais il contient intérieurement une rougeur comme celle du sang [...] Quant à l'esprit invisible qui demeure dans notre Sel, il est, à cause de la force de sa pénétration, semblable et égal au foudre, qui frappe fortement et auquel rien ne peut résister* »<sup>5</sup>.

Jésus dit en effet à ses disciples : « *Vous êtes le sel de la Terre* »<sup>6</sup>, parce que relativement à la population de leur pays les disciples ne sont pas nombreux mais ils suffisent à lui laisser une empreinte significative, à *l'assaisonner*. De

<sup>1</sup> Eugène Canseliet, Alchimie - Nouvelles études sur la Discipline alchimique et le Sacré hermétique.

<sup>2</sup> Le Cosmopolite, Nouvelle Lumière Chymique.

<sup>3</sup> Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, II.

<sup>4</sup> Eugène Canseliet - Basile Valentin, Les douze Clefs de la Philosophie.

<sup>5</sup> Le Cosmopolite, Nouvelle Lumière Chymique.

<sup>6</sup> Matthieu V-13.

même, on met très peu de sel dans un plat pour lui donner du goût, tout comme il suffit d'un peu de sensations fortes pour *mettre du sel dans la vie*.

Le sel partage donc cette propriété avec l'esprit tel qu'on l'entend lorsqu'on parle d'un *mot d'esprit*, ou de quelqu'un *qui a de l'esprit*, à savoir un certain *sens* (une *signification*) contenue dans les paroles perçues par celui qui y remarque ce fameux *esprit* (cf. V-3-22) : « *Longtemps on sembla accepter ce que l'on appelait l'esprit. C'est une idée qui a passé un tant soit peu, bien que rien ne passe jamais tant qu'on le croit, de ce qu'il s'avère que, sous ce nom d'esprit, il ne s'agit jamais que du signifiant lui-même. Ce qui met évidemment en porte-à-faux pas mal de la métaphysique* »<sup>1</sup>.

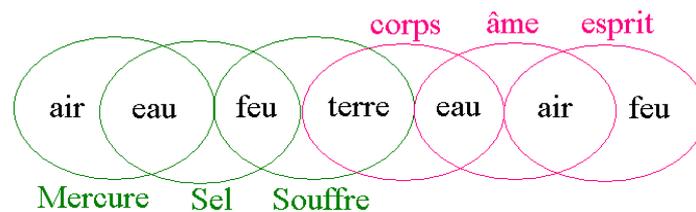
Le Sel correspond aussi à la petite quantité de feu qui peut pénétrer le monde Thebel *terre-eau-air* afin de le *sublimer*. C'est sans doute la raison pour laquelle l'un des sens hébraïques du mot *Thebel* est : *être assaisonné* (cf. V-4-1).

En Alchimie, l'action de *sublimer* s'appelle aussi *faire voler l'aigle* : « *Faire voler l'aigle, suivant l'expression hermétique, c'est faire briller la lumière en la découvrant de son enveloppe obscure et en la portant à la surface* »<sup>2</sup>.

V.4.53. La répartition des éléments dans les principes est liée à leur ordre astrologique, en commençant par le signe des Gémeaux qui correspond chronologiquement aux événements postérieurs aux deux premiers signes (Bélier et Taureau), chutes de Lucifer et d'Adam<sup>(18)</sup> :

(Gémeaux, air)-(Cancer, eau)-(Lion, feu)-(Vierge, terre).

À la suite de quoi la Vierge est fécondée par l'Esprit et matérialise le Fils sur Terre. Cette répartition est donc différente de celle des éléments dans les trois attributs de l'homme : corps-âme-esprit (cf. II-3-18), qui viennent ensuite.



On en déduit le schéma ci-dessus, où l'on remarque que le feu est commun à l'esprit et au Sel ; on peut donc aussi l'appeler *esprit de Sel*, ce qui accrédite la remarque selon laquelle l'Esprit peut apporter le feu dans Thebel.

V.4.54. Le Cosmopolite précise en outre quelques points de détail sur le fonctionnement interne de la Nature, entretenu par les mouvements des éléments : « *Les quatre Éléments ont poussé leur force et leurs vertus dans le centre de la Terre. L'Archée de la Nature, en distillant, les sublime à la*

<sup>1</sup> Jacques Lacan ; La chose freudienne ; séminaire du 04/12/68.

<sup>2</sup> Fulcanelli, Les Demeures Philosophales II.

*superficie par la chaleur d'un mouvement perpétuel ; car la Terre est poreuse et le vent, en distillant par les pores de la Terre, se résout en eau, de laquelle naissent toutes choses. Toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est-à-dire d'une vapeur que les éléments distillent dans les entrailles de la Terre par un continuel mouvement ; et sitôt que l'Archée l'a reçu, il le sublime par les pores et le distribue par sa sagesse à chaque lieu. Cette vapeur sort continuellement du centre à la superficie et, en allant, elle purge les lieux. Mais, en hiver, quand la froideur de l'air vient à resserrer la Terre, cette vapeur onctueuse vient aussi à se congeler ; et ainsi sont produites les herbes, les fleurs, et autres choses semblables »<sup>1</sup>.*

D'une certaine façon, à l'instar d'un grain de raisin, on pourrait effectivement considérer un animal terrestre comme une croûte solide, la peau, qui enfermerait en elle de l'eau, l'ensemble étant 60% à 70% liquide. L'eau pour les êtres vivants présente ainsi une similarité avec le vide pour la matière (cf. V-1-17) : une très petite quantité de particules évoluant dans le vide suffit à engendrer de la matière solide, tandis qu'une très petite quantité de matériaux cellulaires répartis convenablement dans l'eau suffit à générer un organisme vivant.

En outre, lorsque l'eau arrose la terre, que ce soit par le biais de la pluie ou des crues d'une rivière, à l'instar de l'agriculture de l'Égypte ancienne, en se mêlant à la chaleur interne du sol elle engendre la vie. C'est ensuite la chaleur du Soleil qui continue d'agir sur ces *bulles vivantes* — dont la grappe de raisin présente une belle image d'ébullition, qu'on pourrait appeler ici *le foisonnement* —, pour les faire croître et évoluer en organismes aptes à contenir la conscience de soi, jusqu'à remonter le schéma V-4-41 et produire un Habitant capable de réaliser une transmutation à grande échelle.

V.4.55. C'est ainsi que l'ensemble des êtres vivants finit par former une mince pellicule qui sert de frontière entre la terre contenant le feu, sur laquelle sont posés les fleuves et les océans, et l'air contenant quant à lui l'eau des nuages et filtrant le feu du Soleil. Cette enveloppe vivante est en conséquence le lien qui unit le Soufre et le Mercure, et, comme il est écrit : « *C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien* »<sup>2</sup>.

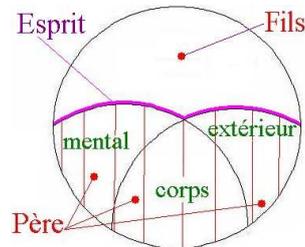
Notre planète étant faite de terre, ayant une boule de feu en son centre, une atmosphère gazeuse et une pellicule vivante, répond donc tout à fait aux conditions des alchimistes pour être elle-même considérée comme vivante ; tout en ne perdant jamais de vue qu'il ne s'agit malgré tout que d'un scénario fonctionnant selon certaines lois physiques : « *Les quatre grands éléments sont comme un rêve, comme une fantasmagorie* »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le Cosmopolite, Nouvelle Lumière Chymique.

<sup>2</sup> Jean VI-63.

<sup>3</sup> Lin-tsi, Entretiens.

V.4.56. Un Habitant peut être décrit en tant que Trinité : Le Père pour sa partie physique, constituée de son complexe corps-mental et de ce qu'il considère comme le monde extérieur, le Fils pour son Âme, qui est en quelque sorte sa manifestation individuelle de la Présence, le support substantiel de son *sentiment d'identité* (cf. IV-3-35 & V-4-45 (dont le schéma ci-dessous est un extrait)), et l'Esprit pour le sens qui se dégage des rapports entre les deux précédents.



V.4.57. L'Humanité possède vraisemblablement de même une telle configuration. Le Père pourrait manifester la partie possédant le pouvoir matériel dans le plan physique, sujet principal de l'informateur franc-maçon de Jan van Helsing, à savoir les maîtres du Nouvel Ordre Mondial. L'énergie utilisée pour matérialiser ce pouvoir serait évidemment l'argent : « *L'argent est l'outil qui contrôle le monde* »<sup>1</sup>, même s'il est écrit que Dieu en est le véritable maître : « *"Argent" désigne Abraham qui correspond à la Séphira "Hésed", d'où émane la Loi [...] L'Écriture (Genèse XIV-22) dit : "Le Dieu Très-Haut, acheteur (qoneh) du ciel et de la terre..."* »<sup>2</sup>. Mais, si on laisse ce centre de pouvoir fonctionner de façon anarchique, il devient boulimique<sup>(19)</sup> (cf. III-3-6) : « *Le but c'est que tout le monde soit porteur d'un implant pour contrôler la société tout entière, pour faire en sorte que les banquiers et l'élite soient les maîtres du monde* »<sup>3</sup>. « *La minorité qui comprend le système sera tellement intéressée et dépendant du bon vouloir du système qu'elle ne s'y opposera jamais. La masse des gens qui, mentalement, ne comprennent pas le système, en supportera les conséquences sans même se rendre compte que le système leur est hostile* »<sup>4</sup>.

L'intervention du Fils est alors nécessaire<sup>(20)</sup>. Il va devoir servir de contre-pouvoir destiné à réguler le système précédent même si, de son point de vue, ce qui le pousse à agir est inscrit dans le scénario (il est en effet pleinement conscient qu'il n'y a personne à protéger de qui ou de quoi que ce soit). Il faut malheureusement du temps avant que le destin puisse faire naître et former un Habitant capable de réaliser l'Ascension, tandis que le pouvoir matériel se transmet par héritage ; ce qui explique la longueur des cycles, où la domination des peuples par les puissants semble effectivement interminable.

<sup>1</sup> Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

<sup>2</sup> Zohar, II-115a.

<sup>3</sup> Citation de Nick Rockefeller selon Aaron Russo.

<sup>4</sup> Rothschild.

V.4.58. La Terre, dont on connaît l'association avec la Mère dans de nombreuses mythologies<sup>(21)</sup>, se verrait naturellement attribuer le rôle de la matrice pénétrée par l'aspirant à l'Ascension, qui en serait quant à lui le spermatozoïde vainqueur, et dont la sortie finale de cette matrice correspondrait à sa naissance dans le monde de feu (cf. V-3-37), où se déroulerait dès lors la suite du Rêve de Brahman le concernant.

La réapparition ultérieure d'un monde terrestre destiné à initier une nouvelle gestation ne dépendrait plus de lui sauf, peut-être, par la transmission de souvenirs d'un passé désormais virtuel comme ça se produit quelquefois au cours du phénomène confondu avec la réincarnation (cf. IV-3-19).

Il est possible aussi qu'il arrive un moment où, dans le scénario, il soit prévu de ne plus utiliser la matrice terrestre et d'en rester au monde de feu, ainsi que le prédit le livre de l'Apocalypse : « *Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu* »<sup>1</sup>. Ça signifierait au passage, comme on l'a vu au paragraphe IV-3-10, que « *ceux qui n'existent pas* » auraient tous subi la seconde mort, et ce sans doute depuis longtemps.

V.4.59. À côté de ça, si le pouvoir matériel nécessite la présence de ramifications sur toute la planète pour s'exercer, celui de l'Habitant n'a besoin que d'un très petit domaine physique, l'essentiel se déroulant probablement dans les plans astral ou mental : « *Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus [...] Mon royaume n'est point d'ici-bas* »<sup>2</sup>.

À titre anecdotique, le pouvoir étant pyramidal, il semble que certains maîtres du domaine matériel n'aient pas eu non plus besoin de beaucoup d'espace pour régner : « *L'histoire a-t-elle connu un personnage plus impénétrable que leur premier grand maître (des Assacis), le Vieux de la Montagne, cet Hassan Sabah, qui, durant ses trente-cinq années de règne, avait agi sur les destins d'une partie du monde sans quitter une seule fois son château d'Alamont, n'étant sorti que deux fois de sa chambre pour aller sur sa terrasse* »<sup>3</sup>. Il n'est donc pas impossible que, de nos jours, une partie du destin de l'humanité soit décidée par un être qui passerait de même sa vie dans un lieu reclus, à l'abri de tous les regards et inconnu du grand public : « *La façon dont le pouvoir est exercé est froidement et strictement contrôlée par ceux qui ne se montrent jamais [...] les reptiliens de l'ombre* »<sup>4</sup>. « *Le chef des Illuminati sur Terre s'appelle le "Pindar" [...] Le détenteur de ce titre ne rend de comptes qu'au chef de la souche pure reptilienne au centre de la Terre [...] L'authentique Pindar actuel est le leader de la famille Rothschild, et ceci depuis plusieurs siècles* »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Apocalypse XX-15.

<sup>2</sup> Jean XVIII-36.

<sup>3</sup> Victor-Émile Michelet, *Le secret de la chevalerie*.

<sup>4</sup> David Icke, *Le guide de la conspiration mondiale*, VII.

<sup>5</sup> Stewart Swerdlow, *Blue Blood True Blood*, 15.

S'il s'agit bien d'un reptilien, il pourrait être l'un des Annunaki qui se sont fait passer pour des dieux dans un lointain passé (cf. V-2-1). Il est donc possible que ce soit lui l'Antéchrist physiquement manifesté (cf. IV-5-3), celui qui se prétend dieu : « *Il déclara avec arrogance : "C'est moi qui suis Dieu. Il n'y en pas d'autre que moi". Disant cela, il pécha contre l'Univers. Or, son discours fut perçu par l'Incorruptible, et il vint une voix émanant de l'incorruptibilité, qui dit : "Tu te trompes Samaël" ! Nom qui veut dire : "dieu des aveugles" »<sup>1</sup>. (cf. IV-5-7), même s'il ne le fait qu'en présence d'un comité restreint d'élus humains, à savoir ceux qui contrôlent l'économie mondiale, situés juste en dessous de lui au sommet de la pyramide.*

V.4.60. Les apparitions successives des Habitants imprimeraient ainsi un rythme à l'évolution de l'humanité, comme une sorte de biorythme de la Terre. Et, bien que le pouvoir matériel puisse d'abord considérer l'apparition d'un tel être comme une forme d'agression, il arrive toujours un moment où il est contraint de l'accepter car le scénario l'exige ; ne serait-ce que parce que c'est une condition indispensable à la manifestation temporelle du troisième principe, l'Esprit, qui exerce quant à lui son pouvoir dans le plan causal. Cette dernière étape est censée se produire après l'Ascension de l'Habitant et serait une Pentecôte symbolique : « *Avant la Pentecôte, le Saint-Esprit, troisième Personne divine, agissait, non publiquement, mais dans le secret des âmes* »<sup>2</sup>.

Il se pourrait toutefois que certaines factions du pouvoir matériel refusent de se plier à l'autorité pacifique de l'Habitant, voire tenteraient de le faire taire, comme ce fut le cas pour Jésus-Christ, ce dont s'en est suivi au début de l'ère chrétienne ce qui a été appelé : *la Vengeance du Sauveur* (*Vindicta Salvatoris* ; cf. IV-4 note 3), dont un apocryphe porte le nom : « *Tirons vengeance de ses ennemis, supprimons-les de la terre des vivants* »<sup>3</sup> (cf. IV-4 note 3). Mais comme on l'a vu (cf. III-2-21), même ces soi-disant *adversaires* ne peuvent qu'être à leur insu les artisans de la réussite de l'Habitant.

V.4.61. Le mouvement ascendant produit par les manifestations successives du Fils et de l'Esprit finit malheureusement par s'affaiblir avec le temps, de même qu'une boule de billard s'immobilise inévitablement quelle qu'ait été la force de la frappe initiale ; et ce, jusqu'au cycle suivant (cf. I-25).

Ceci signifierait entre autres que le rêve d'un Habitant particulier se poursuivrait un certain temps après son Ascension, peut-être pour fournir une mémoire virtuelle au cycle suivant, de même qu'une âme individuelle survivrait quelque temps après sa mort pour que ses souvenirs s'enregistrent dans les annales akashiques (cf. IV-3-15).

---

<sup>1</sup> Hypostase des Archontes.

<sup>2</sup> Dom Bernard Maréchaux, *Élévations sur saint Joseph*, III.

<sup>3</sup> *Vengeance du Sauveur*, 11.

On pourrait aussi comparer ce phénomène au réveil d'un être humain, lorsqu'il remet de l'ordre dans ses idées pour se souvenir de son dernier rêve nocturne : « *Après que le sujet s'éveille du sommeil REM (Rapid Eye Movement, sommeil paradoxal), bien que l'histoire du rêve soit stockée dans une banque de données facilement accessible, elle n'y reste inscrite que pour un laps de temps très bref* »<sup>1</sup>. On sait en effet depuis Freud qu'il s'agit souvent de messages issus de l'inconscient qu'il est fortement conseillé de prendre en compte : « *Nous avons — très arbitrairement, il faut l'admettre — émis la présupposition, posé le postulat, que ce rêve même incompréhensible doit être un acte psychique de plein droit, plein de sens et de valeur, que nous pouvons utiliser dans l'analyse comme une autre communication* »<sup>2</sup>.

Ceci étant, si l'Univers est effectivement un système destiné à la reproduction des Êtres divins, il y a fort à parier que les cycles ne s'arrêtent pas avec l'Ascension d'un Habitant, mais qu'ils se poursuivent pour permettre à tous ceux qu'il aurait réussi à féconder de continuer l'aventure (cf. V-3-37 & V-3 note 19).

V.4.62. Il semblerait en outre qu'un nouveau black-out (cf. IV-3-57) soit programmé avant la fin du XXI<sup>e</sup> siècle : « *Selon les recherches menées par dix-huit scientifiques, la planète bleue est en effet sous la menace directe de plusieurs facteurs : la dégradation générale de la nature et des écosystèmes, les fluctuations climatiques de plus en plus extrêmes et le changement radical du bilan énergétique global. Avec un point de non retour qui sera franchi avant notre entrée dans le XXII<sup>e</sup> siècle, soit avant l'an 2100 [...] Le scientifique australien Frank Fenner, spécialiste en extinction des espèces, s'était déjà penché voilà quelques mois sur les chances de survie de l'être humain. Et son bilan était plutôt pessimiste, le chercheur ayant déclaré en conclusion de son étude : "L'espèce humaine va s'éteindre. Peu importe ce que nous faisons maintenant, c'est trop tard"* »<sup>3</sup>.

Il y aurait alors de fortes chances que l'Habitant destiné à réussir l'Ascension dans ce cycle soit déjà là. Mais puisque la prochaine religion doit être celle de l'Esprit : « *Le Père fut avant, le Fils maintenant est encore, le Saint-Esprit sera au jour de la splendeur* »<sup>4</sup>, ce ne sera évidemment pas lui le messie, même s'il est probable qu'il y soit malgré tout pour quelque chose (cf. II-5-24). « *La régénération de la société humaine avait été prévue par cycles [...] : Cycle du Père, Cycle du Fils — dans lequel nous nous trouvons, enfin, Cycle du Saint-Esprit, à venir* »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Peretz Lavie, Le monde du sommeil.

<sup>2</sup> Sigmund Freud, Révision de la doctrine du rêve.

<sup>3</sup> Sciences & Univers, n°5 - septembre 2012.

<sup>4</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, III-215.

<sup>5</sup> Boris Mouravieff, Le Substantiel et l'Essentiel.

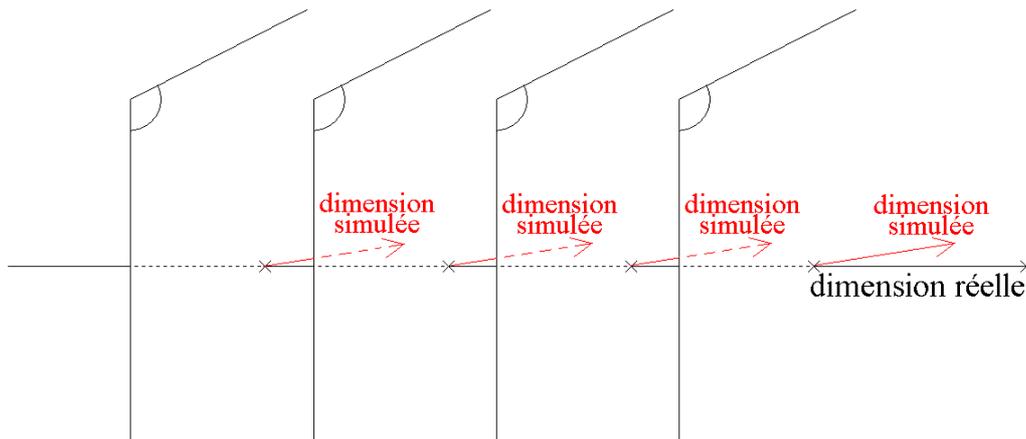
V.4.63. Il est en outre impossible à un Habitant de savoir à l'avance s'il réussira ou non l'Ascension ; il lui faudrait sans doute préalablement réussir un certain nombre d'étapes intermédiaires, comme par exemple obtenir la certitude qu'il a bien acquis une Âme divine, en réunissant par exemple le féminin au masculin d'une bien curieuse façon (cf. IV-2-2) : son ange gardien, qui devrait dans ce cas lui être de type sexuel complémentaire (à moins qu'il ne soit asexué et possède la faculté de manifester le sexe de son choix), viendrait remplacer pendant un temps raisonnable le tempérament de l'Habitant par le sien. Grâce à son Âme divine, l'Habitant conserverait son sentiment d'identité (cf. IV-3-39), tout en se percevant avec une âme individuelle du sexe opposé et sans plus aucun souvenir de son existence précédente, ce qui pourrait avoir un rapport avec le changement de sexe des chamans (cf. III-2-30). Il lui faudrait peut-être aussi envisager de pouvoir désolidariser son centre perceptif de son corps matériel, voire visiter les mondes d'air parallèles au nôtre. Ce serait peut-être là quelques-uns des préliminaires à l'obtention d'un corps glorieux (cf. V-1-7), pour le contraindre à agir dans le plan astral, et peut-être mental, car tout ce qu'il a réalisé jusqu'ici n'a concerné que le causal. Enfin, il lui faudrait peut-être percevoir la prématière et reconstruire à partir de là un monde ne serait-ce qu'un tout petit peu différent du nôtre pour vivre une expérience concrète dans le plan physique.

V.4.64. Il lui faudrait peut-être encore acquérir la capacité de percevoir une propriété de l'Univers qui échappe aux autres, qui pourrait bien être une dimension supplémentaire de l'espace (cf. V-4-37). En effet, si la théorie holographique est valide (cf. V-4-4), notre espace tridimensionnel ne serait alors qu'une simulation projetée par un hologramme à deux dimensions situé sur les bords de l'Univers, auquel cas la dimension annexe n'en serait pas une quatrième, mais la véritable troisième.

Ainsi, le monde de feu ne serait ni plus ni moins que l'espace tridimensionnel pourvu de la véritable troisième dimension (il doit nécessairement y en avoir une dans l'espace contenu entre les bords de notre Univers, car il faut bien que l'hologramme soit projeté "*quelque part*"), tout en permettant d'en simuler une quatrième, projetant ainsi le monde terre-eau-air recouvrant sa surface dans son espace intérieur d'abord constitué d'éther (voire d'utiliser en plus l'existence d'un instant immuable et immobile pour simuler une dimension temporelle linéaire ; cf. V-4-20).

Mieux, cette authentique troisième dimension permettrait de tracer un certain nombre de plans strictement parallèles, ajoutant à chacun une troisième dimension simulée et créant ainsi des univers parallèles, dont quelques-uns pourraient même correspondre à Arqa, Adamah, Eretz et Thebel (qui ne seraient alors éloignés que d'une distance infinitésimale), ainsi que d'autres mondes d'air (invisibles depuis le nôtre).

Il n'est pas non plus impossible que certains phénomènes aient la capacité d'interagir de l'un à l'autre, ce qui permettrait par exemple aux ovni d'apparaître ou de disparaître selon leur gré :



« Tout comme dans la série "Stargate", une porte dimensionnelle expliquerait donc qu'un ovni soit visible à un endroit où, la seconde d'avant, il n'y avait rien... Idem pour la disparition de l'entité ou du vaisseau, souvent comparée "à une ampoule électrique qu'on éteint" »<sup>1</sup>.

Ce serait peut-être aussi là le moyen pour l'Habitant de dissoudre son corps dans l'espace de l'Univers terrestre pour se manifester spirituellement dans un autre, ce qui serait perçu comme une Ascension (cf. V-3 note 15). Percevoir clairement la troisième dimension réelle serait ainsi pour lui la porte de sortie.

Il pourrait même y avoir un rapport entre ces dimensions simulées et le lieu choisi par les flyers pour y instaurer notre plan mental. L'un de ces mondes pourrait en effet être de nature aérienne humide, fonctionnant selon des lois de prédation telles que les humains leur apparaîtraient comme du bétail que l'on élève dans le but de le consommer (cf. II-2-12) : « En quoi la vie des autres devrait te toucher ? Ce sont juste des serfs, c'est juste le peuple »<sup>2</sup> (cf. IV-2-17).

Enfin, il est possible que la constance de la vitesse de la lumière (dans tous les référentiels galiléens) soit due au fait qu'elle se déplace uniquement le long de la troisième dimension réelle, sans tenir compte des dimensions simulées ; ce qui permettrait à ces univers parallèles d'être visibles depuis le nôtre en formant la vastitude du cosmos<sup>(22)</sup> tel qu'on le connaît, et autoriserait des voyages intergalactiques beaucoup plus rapides qu'on aurait pu l'imaginer.

V.4.65. Il est par ailleurs heureux que le pouvoir matériel soit impuissant pour contrer l'Habitant car, s'il était vraiment possible de réduire ce dernier au silence (en utilisant par exemple le scandale sexuel, moyen déjà utilisé dans le passé pour tenter de dénigrer certains enseignants spirituels, comme ça l'a aussi été pour interdire la présidence française à D.S.K. qui était pourtant libertin depuis déjà longtemps, en créant même quelquefois par des moyens occultes ou autres de faux témoins ; cf. III-2-7 & III-2-21), ça signifierait l'échec du Grand-Œuvre actuellement en cours à l'échelle de l'humanité. Des mesures seraient alors

<sup>1</sup> Le monde de l'inconnu, n° 362 - juin/juillet 2013.

<sup>2</sup> Citation de Nick Rockefeller selon Aaron Russo.

rapidement prises pour recommencer le processus depuis le départ, comme ça se serait produit à l'époque des dinosaures lorsqu'un astéroïde a percuté la Terre.

\*\*\*\*\*

(1) Que Carlos Castaneda ait réellement vécu ou non les expériences qu'il relate est sans importance car ses écrits restent un message fort de l'Interlocuteur ayant eu des répercussions importantes dans la vie de nombreuses personnes. À ce titre, il ne peut pas s'agir d'une *mystification*, mais au pire d'une *mythification* : « *La poésie ne ment pas [...] Carlos Castaneda, ou la vérité du mensonge* »<sup>1</sup>. « *Peu importe que Don Juan ait été "réel" ou non, comme certaines personnes se plaisent à en débattre. Lus dans le bon contexte, ces livres contiennent une multitude de connaissances ésotériques* »<sup>2</sup>.

(2) Citation attribuée à Aristote qui ne l'a pourtant pas énoncée de cette façon là. On la trouve sous cette forme dans un commentaire d'Aristote par Thomas d'Aquin : « *Mais comme la nature a horreur du vide, il faut nécessairement qu'elle s'adjoigne immédiatement une autre superficie qui, comme immobile, est appelée lieu et le circonscrit, c'est "ubi"* »<sup>3</sup>.

(3) Après avoir consommé lui-même de l'ayahuasca, Michael Harner s'est probablement retrouvé face aux *flyers* : « *Durant plusieurs heures après l'absorption du breuvage, je me suis trouvé, bien qu'éveillé, dans un univers qui dépassait de loin mes rêves les plus fous. J'y rencontrais des hommes à têtes d'oiseau, ainsi que des créatures dragonsques qui expliquaient être les vrais dieux de ce monde* »<sup>4</sup>.

(4) « *En dehors de la parole humaine ordinaire, il y a aussi une sorte de "parler de nerfs" dont, en règle, l'homme normal n'est pas conscient [...] Depuis le revirement critique de ma maladie évoqué précédemment, il se fait que mes nerfs viennent à être mobilisés de l'extérieur, continûment et sans aucune répit. La capacité de manœuvrer de la sorte les nerfs d'un être humain est spécifique avant tout des rayons divins [...] Cette ingérence se signala relativement tôt sous forme de "contrainte au jeu continu de la pensée" : le terme me vient des voix intérieures elles-mêmes ; il est probablement peu répandu tant il est vrai que ce prodige se trouve tout entier au-delà de l'expérience humaine. Le principe de la contrainte au jeu continu de la pensée consiste en ceci qu'on force quelqu'un à penser sans relâche ; autrement dit, la liberté naturelle de l'homme de pouvoir de temps à autre accorder aux nerfs de son entendement le repos qui leur est nécessaire, en ne pensant à rien (comme cela se passe de la façon la plus caractéristique dans le sommeil), eh bien cette liberté m'a été, d'entrée de jeu, refusée par les rayons à qui j'ai affaire, insatiablement avides qu'ils sont de savoir constamment à quoi je pense* »<sup>5</sup>.

(5) La théorie des grandes ères astrologiques est liée au phénomène sidéral de la précession des équinoxes, qui désigne le mouvement apparent rétrograde des constellations dans le zodiaque, à cause duquel elles ne sont plus en correspondance avec les signes astrologiques qui portent

<sup>1</sup> Christophe Bourseiller, Biographie de Carlos Castaneda.

<sup>2</sup> Bernhard Guenther dans : Aliens, n° 15 - mars 2013.

<sup>3</sup> Thomas d'Aquin, Commentaire de la Logique d'Aristote, VI-II.

<sup>4</sup> Michael Harner, Hallucinogènes et chamanisme.

<sup>5</sup> Daniel Paul Schreber, Mémoires d'un névropathe, V.

leurs noms. À titre d'exemple, lorsque le Soleil entre actuellement dans le signe du Bélier, il se trouve en réalité quelque part entre le début de la constellation des Poissons et la fin de celle du Verseau (dans le sens Poissons-Verseau).

On ignore la date précise à laquelle l'équinoxe de printemps doit se produire dans la constellation du Verseau, qui correspond à l'entrée dans cette fameuse ère du Verseau attendue par tous les adeptes du New-âge (cf. V-3 note 16), même si Samaël Aun Weor la situe en 1962 : « *L'ère du Verseau a commencé le 4 février 1962, entre 14h et 15h* »<sup>1</sup>. « *L'ère du Verseau a d'ailleurs commencé, selon lui, en 1962, au moment de la grande syzygie dans le Verseau des 4 et 5 février de cette année là, ce qui est d'ailleurs, il faut bien le dire, tout à fait plausible* »<sup>2</sup>, et Jean Sendy encore plus tôt : « *Le Soleil d'équinoxe se lève dans le "signe" du Verseau depuis 1950 environ... et dans ce cas nous sommes déjà engagés dans l'"Âge d'Or" des prophéties* »<sup>3</sup>.

Cette théorie aurait été initiée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par François Henri Stanislas Delaulnaye, Charles François Dupuis ou le comte de Volney : « *Parmi les différents points de départ que les auteurs de la religion solaire pouvaient choisir pour suivre le Soleil dans sa marche, l'équinoxe de printemps est celui qui leur parut préférable [...] Jupiter Ammon reconnaissable à ses cornes de bélier et à la plante de silphium qui orne son siège, nous offre une des formes sous lesquelles les Grecs qui, selon Platon, n'adoraient dès la plus haute antiquité, que le Soleil, la Lune et les Étoiles, représentaient le Soleil à l'époque où la constellation du Bélier occupait le point équinoxial du printemps. En effet, comme c'était un usage établi parmi les adorateurs du Soleil, de le peindre avec les attributs des signes auxquels il s'unissait, il s'ensuit que cet astre a dû être peint avec les attributs du Bélier. Aussi le voit-on tantôt sous la forme d'un jeune homme qui conduit un bélier, tantôt sous celle d'un homme la tête armée de cornes de bélier, tantôt sous celle d'un Agneau égorgé, comme deux mille ans auparavant on avait représenté le Taureau Mithriaque égorgé, et fécondant la terre par l'effusion de son sang. Ce n'était là que différentes manières de rendre les mêmes idées, en employant diversement le même animal symbolique à peindre le Soleil équinoxial* »<sup>4</sup>. « *Ignorez-vous que deux mille ans avant l'ère chrétienne, époque à laquelle remonte la religion des Perses et le culte mithriaque ou du taureau de Mithra, le soleil franchissait le passage équinoxial sous le signe du taureau, et que ce n'est que par l'effet de la précession des équinoxes qu'il le franchit de vos jours sous le signe de l'agneau* »<sup>5</sup>. « *La précession des équinoxes a interverti de sept signes l'ordre primitif du Zodiaque. Or, la précession étant évaluée à environ 70 ans et demi par degré, c'est-à-dire à 2115 ans par chaque signe ; et le bélier, l'an 1447 avant Jésus-Christ, se trouvant à son 15<sup>e</sup> degré, il en résulte que le premier degré de la balance dut être fixé à l'équinoxe de printemps, environ 15194 ans avant Jésus-Christ ; ce qui, joint à 1790 depuis Jésus-Christ, donne 16984 ans depuis l'origine du Zodiaque. L'équinoxe du printemps coïncida avec le premier degré du bélier, 2504 ans avant Jésus-Christ ; et avec le premier degré du taureau, 4619 ans avant Jésus-Christ Or, il est remarquable que le culte du taureau joue le rôle principal dans la théologie des Égyptiens, des Perses, des Japonais, etc. ; ce qui indique à cette époque un mouvement commun chez ces divers peuples* »<sup>6</sup>.

Le phénomène astronomique lui-même semble malgré tout connu depuis la plus haute antiquité : « *La plupart des astronomes considèrent que ce concept fut développé par les Grecs au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ en s'appuyant sur de longues observations de la sphère*

<sup>1</sup> Samaël Aun Weor, Les mystères majeurs, 66.

<sup>2</sup> André Wautier, Les manifestations du Dieu caché, II-XXXV-25.

<sup>3</sup> Jean Sendy, L'ère du Verseau, 7.

<sup>4</sup> François Henri Stanislas Delaulnaye, Histoire générale et particulière des religions.

<sup>5</sup> Charles François Dupuis, Abrégé de l'origine de tous les cultes.

<sup>6</sup> Constantin-François Volney, Les Ruines.

*céleste et sur des calculs mathématiques relativement simples. Or, les recherches de l'égyptologue américaine Jane B. Sellers, que sont venues compléter de nouvelles découvertes de Bauval et Hancock, ont clairement montré que les Égyptiens, non seulement connaissaient la précession mais l'avait traduite dans des mythes et l'avaient incorporée dans la conception et l'orientation des pyramides »<sup>1</sup>.*

On peut noter au passage que le Taureau est un signe de terre quand, selon Julian Jaynes (cf. II-2-14), les êtres humains de l'ère correspondante n'étaient pas encore totalement dissociés en individualités distinctes (il ne peut évidemment pas y avoir de justification scientifique à une telle coïncidence), ce qui ne serait pas advenu avant l'écriture de L'Iliade au IX<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, ce qui impose à l'apparition des sépultures d'avoir eu lieu dans un cycle plus ancien (cf. IV-2-1). Il en irait donc comme d'un embryon qui repasse toutes les étapes de l'évolution avant de devenir un être humain : chaque nouveau cycle reprendrait de façon accélérée les acquis évolutifs des cycles précédents.

C'est ensuite l'ère du Bélier, celle du Mosaïsme, qui aurait eu pour fonction de faire naître cette conscience de soi. Ainsi, le Bélier étant un signe de feu, cette opération serait liée à la descente du feu du Ciel vers l'Enfer (enclos dans la Terre), ce qui serait aussi symbolisé par la chute de Lucifer (cf. II-2-1), point de départ des souffrances existentielles de l'homme (qui sont le principal symptôme de son individuation). La fin de cette ère est d'ailleurs marquée par la descente de l'étoile du matin Lucifer, qui a guidé les Mages avant de se rendre dans la grotte pour s'incarner dans l'enfant Jésus (cf. II-2-5) et, par là même, dans la condition humaine. Dieu a enfoncé la *Pierre sacrée* au centre de la Terre (cf. II-5-4), puis il s'est manifesté dans des formes de vie descendantes afin d'aller l'y chercher (cf. V-4-41), ce qui l'a finalement conduit à interpréter les rôles des habitants d'Arqa, qui vivent au plus profond de l'Enfer, et ceux d'Adamah qui habitent le Purgatoire (cf. IV-3-5).

Il y a en outre là un détail intéressant concernant une différence de préposition entre les Évangiles en grec et en latin ; le grec dit : « *Je suis venu jeter un feu sur (ἐπι (epi)) la terre* »<sup>2</sup>, et le latin : « *Je suis venu jeter un feu dans (in) la terre* » (cf. II-2-2). Bien qu'on puisse aussi traduire le latin *in* par *sur*, ce n'est pas son sens premier tel qu'il est devenu dans le préfixe français éponyme (comme dans : *intérieur*) ; Lemaître de Sacy et Eugène Canselier<sup>3</sup> ont d'ailleurs conservé pour ce verset le sens *dans*. C'est, comme on l'a dit, le feu de l'Enfer qui s'est enfoncé dans la Terre (cf. III-1-9 & V-4-24), Lucifer qui se serait enfermé dans la condition humaine à l'intérieur du corps de l'enfant Jésus.

Il est à côté de ça étonnant que, lorsque le Soleil se trouve dans le Taureau, Vénus est appelée Lucifer quand elle le précède dans le sens zodiacal, à savoir dans le Bélier (l'agneau divin) ou les Poissons (cf. II-3-1).

L'ère des Poissons aurait après ça coïncidé avec l'arrivée du Christianisme, à l'image du symbole ιχθυς (*Ichtus*) du Christ, qui signifie *poisson* en grec, initiales de *Iesus Christos Theou Uios Sôter* (*Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*) : « *La mer est le corps, et les deux poissons, l'esprit et l'âme. Dans le corps sont l'âme et l'esprit. L'esprit et l'âme doivent être unis et ramenés à leur corps. Le corps et l'esprit s'entredévorent. Ici le Père dévore le Fils : l'âme et l'esprit jaillissent du corps. Ici le Père et le Fils se sont unis afin de demeurer ensemble à jamais* »<sup>4</sup>. André Wautier pense que cette ère aurait débuté plus tôt, mais ça ne change finalement rien à l'affaire : « *Il tombe dans l'erreur, fréquente et cependant évidente, de faire coïncider le début de l'ère des Poissons avec le début (pourtant notoirement erroné) de l'ère dite chrétienne, alors que l'ère des Poissons commence en réalité au temps des Macchabées, avec la naissance de la secte des assidéens, d'où sont issus les notamment les*

<sup>1</sup> Andrew Collins, À la recherche du Jardin d'Eden, 22.

<sup>2</sup> Luc XII-49.

<sup>3</sup> Eugène Canselier, L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques, XI.

<sup>4</sup> Lambsprinck, La Pierre Philosophale.

*esséniens, les premiers à avoir pratiqué le Baptême d'eau et à avoir pris pour emblème le poisson* »<sup>1</sup>. Les Poissons sont en outre un signe d'eau, comme le *porteur d'eau* évoqué au paragraphe V-4-15, Jésus étant lui-même appelé le *Porteur d'eau vive*<sup>2</sup>.

Ainsi, bien que le Nouveau Testament décrive toutes les étapes de la Rédemption de Jésus jusqu'au monde de feu (même si on préfère croire qu'il n'en avait nul besoin, le fait est qu'il est quand même passé par ces étapes), ce dernier a initié un monde dans lequel l'humanité doit finalement aspirer à remonter dans le monde d'eau. C'est sans doute la raison pour laquelle la grande majorité des Éveillés de l'ère actuelle sont, à l'instar de certains apôtres après la Pentecôte, des Éveillés pour soi, l'ensemble de ceux-ci formant *le sel de la Terre* (car le reste de l'humanité vit encore dans le monde de terre ; cf. V-4-52).

L'ère du Verseau, qui est un signe d'air, devrait donc voir l'élévation de l'ensemble de l'humanité dans le monde d'eau au cours de ses deux millénaires (cf. V-4-14), où l'Éveil futur ne concernera plus alors que le seul statut d'Habitant.

Il n'y a évidemment pas de rapport logique entre le destin du monde et la position du Soleil dans les constellations, mais qu'on y croit ou non est réellement sans importance sachant que, de toute façon, comme le stipule le premier théorème de Gödel, il existe nécessairement dans la connaissance humaine des énoncés vrais indémontrables : « *Dans n'importe quelle théorie récursivement axiomatisable, cohérente et capable de "formaliser l'arithmétique", on peut construire un énoncé arithmétique qui ne peut être ni prouvé ni réfuté dans cette théorie* »<sup>3</sup>. On peut en effet généraliser ce théorème en : « *Tout système de connaissances humaines qui contient une théorie récursivement axiomatisable, cohérente et capable de "formaliser l'arithmétique", contient aussi des énoncés indécidables* ».

À titre d'exemple, le mathématicien Paul Cohen a démontré en 1963 que l'hypothèse du continu est indécidable ; c'est-à-dire qu'il est impossible de savoir s'il existe un cardinal (nombre d'éléments) infini entre le dénombrable (le cardinal de l'ensemble des entiers naturels) et le continu (le cardinal de l'ensemble des nombres réels ; cf. IV-3 note 16). En conséquence de quoi, bien que le bon sens veuille qu'entre les deux énoncés : « *Il y en a un* » et « *Il n'y en a pas* », l'un soit nécessairement vrai et l'autre faux, les mathématiques ne permettront jamais de savoir lequel sans modifier la théorie des ensembles par ailleurs parfaitement adaptée à tout le reste. La tendance consiste à décider arbitrairement que la seconde proposition est préférable, c'est l'hypothèse du continu (sinon, ça voudrait dire qu'il est possible d'ajouter aux entiers naturels un nombre de réels qui permettrait de fabriquer un ensemble intermédiaire entre les deux. Il faudrait malheureusement en ajouter exactement le cardinal qu'on recherche, ce qui est impossible tant qu'on ne le connaît pas).

<sup>(6)</sup> « *Christophe, avant son baptême, se nommait Offerus, mais dans la suite il fut appelé Christophe, comme si on disait : qui porte le Christ, parce qu'il porta le Christ en quatre manières : sur ses épaules, pour le faire passer ; dans son corps, par la macération ; dans son cœur, par la dévotion et sur les lèvres, parla confession ou prédication. Christophe était Cananéen ; il avait une taille gigantesque, un aspect terrible, et douze coudées de haut. D'après ce qu'on lit en ses actes, un jour qu'il se trouvait auprès d'un roi des Cananéens, il lui vint à l'esprit de chercher quel était le plus grand prince du monde, et de demeurer près de lui. Il se présenta chez un roi très puissant qui avait partout la réputation de n'avoir point d'égal en grandeur. Ce roi en le voyant l'accueillit avec bonté et le fit rester à sa cour. Or, un jour, un jongleur chantait en présence du roi une chanson où revenait souvent le nom du Diable ; le roi, qui était chrétien, chaque fois qu'il entendait prononcer le nom de quelque diable, faisait de suite le signe de croix sur sa figure. Christophe, qui remarqua cela, était fort*

<sup>1</sup> André Wautier, Les manifestations du Dieu caché, II-XXXV-1.

<sup>2</sup> Conseil Pontifical de la Culture, 03/02/2003.

<sup>3</sup> Wikipedia.

étonné de cette action, et de ce que signifiait un pareil acte. Il interrogea le roi à ce sujet et celui-ci ne voulant pas le lui découvrir, Christophe ajouta : "Si vous ne me le dites, je ne resterai pas plus longtemps avec vous". C'est pourquoi le roi fut contraint de lui dire : "Je me munis de ce signe, quelque diable que j'entende nommer, dans la crainte qu'il ne prenne pouvoir sur moi et ne me nuise". Christophe lui répondit : "Si vous craignez que le Diable ne vous nuise, il est évidemment plus grand et plus puissant que vous ; la preuve en est que vous en avez une terrible frayeur. Je suis donc bien déçu dans mon attente ; je pensais avoir trouvé le plus grand et le plus puissant seigneur du monde ; mais maintenant je vous fais mes adieux, car je veux chercher le Diable lui-même, afin de le prendre pour mon maître et devenir son serviteur". Il quitta ce roi et se mit en devoir de chercher le Diable. Or, comme il marchait au milieu d'un désert, il vit une grande multitude de soldats, dont l'un, à l'aspect féroce et terrible, vint vers lui et lui demanda où il allait. Christophe lui répondit : "Je vais chercher le seigneur Diable, afin de le prendre pour maître et seigneur". Celui-ci lui dit : "Je suis celui que tu cherches". Christophe tout réjoui s'engagea pour être son serviteur à toujours et le prit pour son seigneur. Or, comme ils marchaient ensemble, ils rencontrèrent une croix élevée sur un chemin public. Aussitôt que le Diable eut aperçu cette croix, il fut effrayé, prit la fuite et, quittant le chemin, il conduisit Christophe à travers un terrain à l'écart et raboteux, ensuite il le ramena sur la route. Christophe émerveillé de voir cela lui demanda pourquoi il avait manifesté tant de crainte, lorsqu'il quitta la voie ordinaire, pour faire un détour, et le ramener ensuite dans le chemin. Le Diable ne voulant absolument pas lui en donner le motif, Christophe dit : "Si vous ne me l'indiquez, je vous quitte à l'instant". Le Diable fut forcé de lui dire : "Un homme qui s'appelle Christ fut attaché à la croix ; dès que je vois l'image de sa croix, j'entre dans une grande peur, et m'enfuis effrayé". Christophe lui dit : "Donc ce Christ est plus grand et plus puissant que toi, puisque tu as une si grande frayeur en voyant l'image de sa croix ? J'ai donc travaillé en vain, et n'ai pas encore trouvé le plus grand prince du monde. Adieu maintenant, je veux te quitter et chercher ce Christ". Il chercha longtemps quelqu'un qui lui donnât des renseignements sur le Christ; enfin il rencontra un ermite qui lui prêcha Jésus-Christ et qui l'instruisit soigneusement de la foi. L'ermite dit à Christophe : "Ce roi que tu désires servir réclame cette soumission : c'est qu'il te faudra jeûner souvent". Christophe lui répondit : "Qu'il me demande autre chose, parce qu'il m'est absolument impossible de faire cela". "Il te faudra encore, reprend l'ermite, lui adresser des prières". "Je ne sais ce que c'est, répondit Christophe, et je ne puis me soumettre à cette exigence". L'ermite lui dit : "Connais-tu tel fleuve où bien des passants sont en péril de perdre la vie ?" "Oui", dit Christophe. L'ermite reprit : "Comme tu as une haute stature et que tu es fort robuste, si tu restais auprès de ce fleuve, et si tu passais tous ceux qui surviennent, tu ferais quelque chose de très agréable au roi Jésus-Christ que tu désires servir, et j'espère qu'il se manifesterait à toi en ce lieu". Christophe lui dit : "Oui, je puis bien remplir cet office, et je promets que je m'en acquitterai pour lui". Il alla donc au fleuve dont il était question, et s'y construisit un petit logement. Il portait à la main au lieu de bâton une perche avec laquelle il se maintenait dans l'eau ; et il passait sans relâche tous les voyageurs. Bien des jours s'étaient écoulés, quand, une fois qu'il se reposait dans sa petite maison, il entendit la voix d'un petit enfant qui l'appelait en disant : "Christophe, viens dehors et passe-moi". Christophe se leva de suite, mais ne trouva personne. Rentré chez soi, il entendit la même voix qui l'appelait. Il courut dès lors de nouveau et ne trouva personne. Une troisième fois il fut appelé comme auparavant, sortit et trouva sur la rive du fleuve un enfant qui le pria instamment de le passer. Christophe leva donc l'enfant sur ses épaules, prit son bâton et entra dans le fleuve pour le traverser. Et voici que l'eau du fleuve se gonflait peu à peu, l'enfant lui pesait comme une masse de plomb ; il avançait, et l'eau gonflait toujours, l'enfant écrasait de plus en plus les épaules de Christophe d'un poids intolérable, de sorte que celui-ci se trouvait dans de grandes angoisses et, craignait de périr. Il échappa à grand peine. Quand il eut franchi la

rivière, il déposa l'enfant sur la rive et lui dit : "Enfant, tu m'as exposé à un grand danger, et tu m'as tant pesé que si j'avais eu le monde entier sur moi, je ne sais si j'aurais eu plus lourd à porter". L'enfant lui répondit : "Ne t'en étonne pas, Christophe, tu n'as pas eu seulement tout le monde sur toi, mais tu as porté sur les épaules celui qui a créé le monde : car je suis le Christ ton roi, auquel tu as en cela rendu service ; et pour te prouver que je dis la vérité, quand tu seras repassé, enfonce ton bâton en terre vis-à-vis ta petite maison, et le matin tu verras qu'il a fleuri et porté des fruits". À l'instant il disparut. En arrivant, Christophe ficha donc son bâton en terre, et quand il se leva le matin, il trouva que sa perche avait poussé des feuilles, et des dattes comme un palmier »<sup>1</sup>. Dans une version de 1834, le Christ ajoute : « Désormais, tu t'appelleras Christophe »<sup>2</sup>.



Gravure en bois de 1423, Bibliothèque royale

(7) Le *Sha* (ש) de *Sha-maïm* (שׂא-מַיִם) est apparenté ici à celui du mot *tisha* (תִּשְׁאָה) qui signifie, par exemple en Deutéronome XII-26 : *tu porteras*. Et comme le *tau* (ת) de *tisha* est employé dans ce verset comme le prénom *tu* suivi du futur, ça signifie qu'il est possible de comprendre la racine *sha* (ש) dans le sens de *porter*.

(8) les Chrétiens ont parfois été accusés de cannibalisme à cause de ce genre de déclaration : « Ils répètent partout que dans nos assemblées toutes les femmes sont en commun, qu'on s'unit au hasard avec ses propres sœurs, et, ce qui est le comble de l'impiété et de la barbarie, que toute espèce de chair nous est bonne, même la chair humaine »<sup>3</sup>, alors qu'il ne s'agit là que d'une métonymie.

Il faut aussi tenir compte de cette remarque de Fulcanelli : « L'activité du sage ne se mesure pas aux résultats de propagande spéculative ; elle se contrôle auprès du fourneau, dans la solitude et le silence du laboratoire, non ailleurs ; elle se manifeste sans réclame ni verbiage, par l'étude attentive, l'observation précise, persévérante, des réactions et des phénomènes. Qui agit autrement vérifiera, tôt ou tard, la maxime de Salomon (Proverbes XXI-25), disant que "le désir du paresseux le fera périr, parce que ses mains refusent de travailler". Le véritable savant ne recule devant aucun effort ; il ne craint pas la souffrance, parce qu'il sait quelle est la rançon de la science, et qu'elle seule lui fournit le "moyen d'entendre les

<sup>1</sup> Jacques de Voragine, *Légende Dorée*.

<sup>2</sup> Le magasin Pittoresque.

<sup>3</sup> Théophile d'Antioche, *À Autolyque*, III-4.

*sentences et leur interprétation, les paroles des sages et leurs discours profonds" (Proverbes I-6) »<sup>1</sup>. Ceci pour dire que l'eau et le vin, qui sont des liquides, même si le second peut être associé à l'oxygène et à l'air, ne suffisent pas à nourrir le sujet de l'Œuvre car ils ne concernent que le mental et le psychisme : « *Quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits* »<sup>2</sup>. Il est nécessaire d'absorber aussi de la nourriture solide, appelée ici *pain* : « *Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps* »<sup>3</sup>. C'est le pain supersubstantiel dont il est question dans le *Notre-Père* de la Vulgate de Jérôme : « *Panem nostrum "supersubstantialem" da nobis hodie (Donne-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel)* »<sup>4</sup>, repris dans la Bible Douai-Reims : « *Give us this day our supersubstantial bread* ». L'Évangile en occitan donne au passage une précision supplémentaire : « *Dona a nos le nostre pa qui es sopra tota causa (Donne-nous notre pain qui est en plus toutes choses)* »<sup>5</sup>.*

C'est le même qui est appelé *pain céleste* ou *pain des Anges* dans la Vulgate de l'Ancien Testament : « *Et pluit illis manna ad manducandum, et panem caeli dedit eis. Panem Angelorum manducavit homo (Et Il (Dieu) leur fit pleuvoir la manne pour manger, et Il leur donna le pain du ciel. L'homme mangea le pain des Anges)* »<sup>6</sup>.

C'est aussi le *pain de vie* des Évangiles : « *Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif [...] C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* »<sup>7</sup>.

Ces différents thèmes ont été repris par le Concile de Trente : « *Se souvenant de la majesté si grande et de l'amour si admirable de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a donné sa vie très chère pour prix de notre salut et qui nous a donné sa chair à manger ils (les Chrétiens) croient et vénèrent les saints mystères de son corps et de son sang avec une foi constante et ferme, avec une ferveur de cœur, avec une piété et un respect qui leur permettent de recevoir fréquemment ce pain supersubstantiel (traduction plus ancienne : qui est au-dessus de toute substance, adoptée aussi dans la Vulgate en français d'Allioli). Qu'il soit vraiment la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit, que, fortifiés par son énergie ils parviennent du cheminement de ce pèlerinage de misère à la patrie céleste, pour manger sans aucun voile le pain des Anges qu'ils mangent maintenant sous les voiles sacrés* »<sup>8</sup>.

L'interprétation de tout ceci est extrêmement simple si l'on considère que le corps de tous les êtres humains est en réalité celui du Christ (cf. V-1-10), car ce fameux pain supersubstantiel désigne alors le corps réel de tout individu, à savoir la *substance* de Brahman (cf. V-3-61), et non pas la *figure* que l'homme imagine qu'il est (cf. II-5-12).

"Manger le pain de vie" correspond aussi à ce que Fulcanelli appelle "*travailler en laboratoire*", à savoir faire pénétrer dans sa propre matérialité ce qui a d'abord été acquis par la théorie et assimilé psychiquement : « *Les corps, dans l'Œuvre, deviennent spirituels et réciproquement les esprits deviennent corporels* »<sup>9</sup>. « *Roger Bacon a dit : Il faut que le corps*

<sup>1</sup> Fulcanelli, Demeures Philosophales II.

<sup>2</sup> Hébreux V-13 & 14.

<sup>3</sup> Matthieu XXVI-26.

<sup>4</sup> Matthieu VI-11, Vulgate.

<sup>5</sup> Nouveau Testament occitan, Matthieu VI-11.

<sup>6</sup> Psaumes LXXVII-24 & 25, Vulgate.

<sup>7</sup> Jean VI-35 à 51.

<sup>8</sup> Concile de Trente, treizième session - Eucharistie - chapitre 8 (traduction Denzinger).

<sup>9</sup> Roger Bacon, Miroir d'Alchimie, VII.

*devienne esprit et que l'esprit devienne corps* »<sup>1</sup>. (Boèce était en désaccord avec ces dernières citations<sup>2</sup> mais, comme le dit Roger Bacon, on parle ici du cours de l'Œuvre, ce qui ne concerne pas les habitants d'Arqa).

C'est la raison pour laquelle Nisargadatta Maharaj, qui avait psychiquement intégré le fait que la douleur est une illusion (cf. V-1-9), devait vivre cette connaissance dans son corps physique ; car la douleur ne devient véritablement une *illusion* qu'après l'acquisition du corps glorieux (cf. IV-2-2 & V-1-7). Auparavant elle est une *perception* (cf. V-2-10). Il convient donc de réaliser les différentes étapes dans le bon ordre si l'on ne veut pas subir le même genre de mésaventure que ce grand Éveillé.

<sup>(9)</sup> Il s'agit là ni plus ni moins d'une loi physique : la température en degrés est à peu près équivalente à l'énergie en joules (ou en calories ou en watts-heure). Par suite, comme selon la loi de Planck l'énergie d'un photon lumineux (donc plus ou moins sa température, à luminosité fixe) est égale à la constante de Planck multipliée par sa longueur d'onde, il en résulte que plus la température est élevée, plus la longueur d'onde l'est aussi (les plus basses pour l'infrarouge, les plus élevées pour l'ultraviolet).



Températures de couleur (en degrés Kelvin)<sup>3</sup>

Il y aurait même un hadith (parole de Mahomet absente du Coran mais rapportée par un témoin qu'on suppose digne de confiance) anticipant cette découverte : « *Le feu a été chauffé mille ans jusqu'à ce qu'il devienne rouge, puis il a été chauffé mille autres années jusqu'à ce qu'il devienne blanc, puis il a été chauffé mille autres années jusqu'à ce qu'il devienne noir, alors il est noir et sombre* ».

<sup>(10)</sup> Il est curieux que les ensembles de nombres des mathématiciens se succèdent selon des règles analogues à celles des sept mondes étudiés ici. On a vu que le terrestre était double, Arqa et Adamah ; or, l'ensemble de nombres d'usage courant le plus sophistiqué est celui des nombres complexes  $\mathbb{C}$  (il en existe d'autres comme les nombres p-adiques, les quaternions, les ordinaux transfinis, etc., mais ils sont moins utilisés), qui est de dimension deux, où l'on pourrait associer la partie de cet ensemble constituant les imaginaires purs  $i\mathbb{R}$  ( $i$  est un nombre abstrait tel que  $i^2 = -1$ ) à Arqa et l'ensemble  $\mathbb{R}$  des nombres réels (tous les nombres qui mesurent les phénomènes naturels), à Adamah.  $\mathbb{R}$  ayant déjà été attribué, le suivant est l'ensemble des nombres rationnels  $\mathbb{Q}$  (les fractions) qui se voit donc automatiquement associé au monde d'eau. Le grand fossé qui sépare l'ensemble des réels de celui des rationnels consiste dans le fait que le cardinal des réels est le continu, tandis que celui des rationnels, et de tout ensemble infini qu'il contient, est le dénombrable ; ce qui s'accorde miraculeusement avec la remarque de Kronecker selon laquelle le continu serait le fait de l'homme quand le dénombrable appartiendrait au divin (cf. IV-3 note 16). Analogiquement, c'est à partir du monde d'eau (associé au dénombrable et au divin), qu'on a échappé au sujet du langage (le continu et l'humain). L'ensemble associé au monde d'air serait ensuite celui des entiers relatifs  $\mathbb{Z}$  (les entiers positifs et négatifs) dans lequel, contrairement aux rationnels, on ne diviserait plus. Il reste enfin

<sup>1</sup> Grillot de Givry, Le Grand-Œuvre, IV.

<sup>2</sup> Rémi Ceillier, Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, XV.

<sup>3</sup> Dominique Gossot, Techniques de chirurgie endoscopique du thorax.

l'ensemble des entiers naturels  $\mathbb{N}$  pour le monde de feu, où l'on cesserait de décomposer les choses en positif et négatif.

Ceci étant, le continu conçu par l'homme correspondrait à la troisième dimension simulée car, comme on l'a vu (cf. V-4-37 & V-4-64), le véritable Univers serait associé à un continu lié à la troisième dimension réelle (à moins qu'il soit numérisé selon un certain échantillonnage, qui serait au plus d'un diamètre égal à la longueur de Planck ; cf. V-3-1③ & V-3 note 10).

Le monde d'éther étant le suivant, il faudrait trouver une trinité de prénuméros qui puissent engendrer celui des entiers naturels, ce qui est le cas des trois symboles "{", "}" et "," (accolade entrante, accolade sortante et virgule). On peut en effet écrire :

$$\mathbb{N} = \{\{\}, \{\{\}\}, \{\{\}, \{\{\}\}\}, \dots\}.$$

La première accolade entrante et la dernière accolade sortante servent à délimiter ce qui appartient à l'ensemble qu'elles définissent. Les trois petits points indiquent la poursuite d'une suite logique infinie.

$\{\}$  est donc un ensemble qui ne contient aucun élément, appelé ensemble vide et aussi noté  $\emptyset$ . Il représente l'entier 0.

$\{\{\}\}$  est un ensemble contenant l'ensemble vide, qu'on pourrait noter  $\{\emptyset\}$ . Il représente l'entier 1.

$\{\{\}, \{\{\}\}\}$  est un ensemble qui contient les deux précédents, il représente l'entier 2 ; et ainsi de suite : chaque nouvel ensemble contient tous les précédents et représente l'entier suivant (le prochain de la liste sous-entendue par les trois petits points serait donc :  $\{\{\}, \{\{\}\}, \{\{\}, \{\{\}\}\}$ ).

Ainsi définis, les entiers naturels sont des *ordinaux*, car un nombre est exprimé en fonction de tous ses prédécesseurs et possède un certain rang dans la suite globale. Il doit cependant exister une autre façon plus intéressante d'engendrer cet ensemble, qui permettrait d'expliquer pourquoi certains entiers sont des nombres premiers (ceux qui ont exactement deux diviseurs) et d'autres non.

Ça doit être possible en considérant les trois aspects sous lesquels on peut étudier un entier naturel : en tant qu'ordinal quand il est défini par son rang dans la suite globale ; en tant que cardinal lorsqu'il mesure une quantité ; et en tant que produit de nombres premiers. Ces trois caractéristiques sont clairement séparées dans la définition des infinis de base, avec un symbole différent pour chacun :

① Le signe le plus connu  $\infty = \prod p_i$ , le produit de tous les nombres premiers.

② Le cardinal *aleph zéro* :  $\aleph_0 = \text{Card}(\mathbb{N})$ , le nombre d'entiers naturels.

③ L'ordinal transfini *oméga* :  $\omega = \sup(\mathbb{N})$ , le plus petit ordinal supérieur à tous les entiers

Si on accepte l'hypothèse du continu selon laquelle le premier cardinal  $\aleph_1$  supérieur à  $\aleph_0$  serait le cardinal de l'ensemble  $\mathbb{R}$  des nombre réels (l'ordinal correspondant est quant à lui noté *grand oméga* :  $\Omega$ ), il apparaît dès lors que les cardinaux seraient des sortes de *contractions* des ordinaux, tandis que l' $\infty$  serait une contraction des cardinaux (les deux cardinaux infinis  $\aleph_0$  et  $\aleph_1$  correspondant en outre aux ensembles de nombres dont on a dit plus haut qu'ils étaient d'usage courant).

On peut curieusement mettre tout ceci en correspondance avec la manière de compter de certaines langues, ainsi qu'avec la remarque faite dans la troisième partie concernant les pronoms personnels (cf. III-2-1) :

contraction	↓	$\omega < \omega^\omega < \Omega$ $\aleph_0 < \aleph_0^{\aleph_0} = \aleph_1$ $\infty^\infty = \infty$	pluriel duel singulier	vous (ils) tu (nous) je	↑ dilatation
-------------	---	--	------------------------------	-------------------------------	-----------------

Il y a en effet une infinité d'ordinaux entre  $\omega$  et  $\Omega$  (pluriel), pour seulement deux cardinaux  $\aleph_0$  et  $\aleph_1$  (duel), et un seul  $\infty$  (singulier) : « *Un, deux, beaucoup... constituent les seules grandeurs numériques de ces indigènes qui vivent encore à l'âge de pierre [...] Tout au plus notre lointain ancêtre devait-il pouvoir établir une différence nette entre l'unité, la paire et la pluralité [...] Plusieurs langues et écritures, antiques ou modernes, portent des traces évidentes de ces limitations primitives. À commencer, bien sûr, par cette distinction grammaticale que plusieurs peuples ont faite (ou font encore) entre le singulier, le duel et le pluriel [...] Il y a de même dans la langue française un rapprochement évident entre le mot "trois", l'adverbe "très" (qui marque pour un adjectif ou un adverbe, une intensité portée à son plus haut degré (acceptable, sinon il y a trop)) et la préposition — d'origine latine — "trans" qui signifie notamment "au-delà" »<sup>1</sup>.*

(11) On pourrait effectivement se demander par quel hasard les deux destinées possibles après la mort d'un individu de la série Stargate soient justement ce dont il est question ici : extinction ou Ascension.

(12) « *Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux [...] Ils nous ressemblent ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ? [...] Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ? »<sup>2</sup>.*

(13) Selon les deux équivalents de l'Arbre de Vie donnés ici : *croix* (cf. V-3-20) ou *Christ* (cf. V-4-36 (appel de cette note)), il apparaît que c'est le corps humain lui-même qui serait cet Arbre de Vie, en état de supplice avant la Rédemption, et en état *Christique* ou *glorieux* ensuite (cf. &V-1-6 & IV-2-2).

(14) « *Le résultat de cette approche plus concise sur le développement de l'hypothèse selon laquelle l'ensemble des êtres vivants sur Terre — des baleines aux virus, des chênes aux algues — pouvait être considéré comme formant une entité vivante unique, capable de manipuler l'atmosphère de la Terre de manière à satisfaire ses besoins généraux et dotée de facultés et de pouvoirs supérieurs à ceux de ses parties constituantes [...] La quête de Gaïa n'est autre qu'une tentative de découvrir la plus grande créature vivante sur Terre »<sup>3</sup>.*

(15) « *C'est encore ce que laissent entendre la doctrine des Perses et l'initiation mithriaque pratiquée chez eux. Là une figure représente les deux orbites célestes, l'une fixe, l'autre assignée aux planètes, et le passage de l'âme à travers elles. Et voici la figure: une échelle à sept portes, surmontée d'une huitième. La première est de plomb, la seconde d'étain la troisième de bronze, la quatrième de fer, la cinquième d'un alliage, la sixième d'argent, la septième d'or. On attribue la première à Cronos, symbolisant par le plomb la lenteur de cet astre; la seconde à Aphrodite en lui comparant le brillant et la mollesse de l'étain; la troisième à Zeus, celle à la base de bronze et solide; la quatrième à Hermès, le fer ainsi*

<sup>1</sup> Georges Ifrah, Les Chiffres, 1.

<sup>2</sup> Platon, La République, VII.

<sup>3</sup> James Lovelock, La Terre est un être vivant.

*qu'Hermès étant jugés endurcis à tous les travaux, utiles au commerce, d'une endurance à toute épreuve; la cinquième, provenant d'un alliage, inégale et variée, à Arès; la sixième, d'argent, à la lune, et la septième, d'or, au soleil, dont ils imitent les couleurs. Il recherche ensuite la raison de l'ordonnance ainsi cataloguée des étoiles, indiquée symboliquement par les noms des espèces variées de la matière [...] Ainsi, en voyant le monde et, dans le monde, le mouvement réglé du ciel et des étoiles dans la sphère des fixes, et l'ordre des planètes emportées en sens inverse du mouvement du monde, en voyant le mélange des airs et des eaux pour l'utilité des animaux et surtout de l'homme, et l'abondance des choses créées pour les hommes, que tous les hommes prennent garde de ne rien faire qui déplaît au Créateur de l'Univers »<sup>1</sup>.*

(16) Ce phénomène de réduction du quaternaire au ternaire est lui aussi symétrique, car la matière est apparue lorsque le ternaire spirituel a engendré le quaternaire matériel (cf. schéma V-4-40), tandis qu'ici la vie et la conscience apparaissent dans la matière lorsque le quaternaire des éléments engendre le ternaire des principes alchimiques.

(17) Curieusement, en ajoutant un *f* au mot *Soufre* on obtient *Souffre* (suivant la langue des oiseaux; cf. V-2 note 2), ce qui coïncide pleinement avec la remarque faite précédemment selon laquelle la souffrance corporelle pouvait parfois être la chaleur nécessaire au passage de l'un des murs; par exemple, celui de la perception en ce qui concerne le cancer de Nisargadatta Maharaj (cf. V-3-13).

C'est en outre la souffrance existentielle qui pousse un individu à suivre le chemin censé le conduire à l'Éveil (cf. IV-3 note 2): « *Seul celui qui souffre profondément dans cette vie, qui est affligé, malheureux, se dirigera vers la recherche spirituelle* »<sup>2</sup>. C'est sans doute là le principe que les alchimistes appellent *le feu secret* (cf. IV-4-14): « *À la bonté, au savoir on ne fait que promettre. On obéit à la souffrance* »<sup>3</sup>. « *Grâce à un feu lent l'esprit montera et descendra jusqu'à ce qu'il soit fixé* »<sup>4</sup>. « *Que tu en aies assez de toi-même, c'est ce qu'il faut!* »<sup>5</sup>. « *Tous les jours de l'homme ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin; même la nuit son cœur ne repose pas* »<sup>6</sup>.

(18) Selon le *Livre des Jubilés*: « *La septième année de la septième semaine du quarante-septième jubilé, ton père quitta le pays de Canaan, et tu es né dans la quatrième semaine du quarante-huitième jubilé, la sixième année* »<sup>7</sup>, en sachant qu'un jubilé vaut quarante-neuf ans et une semaine de jubilé sept ans, Moïse serait né en l'an 2330 après Adam. Ça signifie en particulier que la naissance d'Adam, à moins que ce ne soit celle de Seth ou d'Énoch, correspondrait à l'entrée dans l'ère du Taureau (cf. V-4 note 5); Adam est d'ailleurs comparé à un taureau dans le *Livre d'Énoch*: « *Énoch se leva et dit à son fils Metoushèlah: Laisse-moi t'entretenir, ô mon fils. Écoute la parole de ma bouche, et prête l'oreille à la vision et au songe de ton père. Avant d'épouser ta mère, j'eus une vision dans mon lit. Voici un taureau sortant de la terre (Adam). Et ce taureau était blanc. Ensuite sortit une génisse (Ève), et avec elle deux jeunes veaux, dont l'un était noir et l'autre rouge (Caïn et Abel). Le noir frappa le rouge et le poursuivait par toute la terre. Dès ce moment je m'aperçus plus le veau rouge; mais le noir survint à une extrême vieillesse, et il y avait avec lui une génisse. Ensuite je vis*

<sup>1</sup> Origène, Contre Celse, VI, VIII.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 11/10/79.

<sup>3</sup> Marcel Proust, À la recherche du temps perdu.

<sup>4</sup> Bernat Peyre, La soma.

<sup>5</sup> Nûrûdin Abdurrahmân Isfarâyînî, Le révélateur des mystères, 110.

<sup>6</sup> Ecclésiaste II-23.

<sup>7</sup> Jubilés XLVII-1.

*beaucoup de taureaux nés de ce couple, qui leur ressemblaient et qui les suivaient. Et la première génisse sortit de la présence du premier taureau ; et elle chercha le veau rouge, mais elle ne le trouva point. Et elle poussait des gémissements lamentables, en le cherchant. Et elle continua ses cris jusqu'à ce que le taureau s'approcha d'elle ; dès ce moment elle cessa de se plaindre et de gémir. Et puis elle mit au monde un taureau blanc (Seth). Et après celui-ci beaucoup d'autres taureaux et d'autres génisses »<sup>1</sup>.*

On peut aussi mettre ceci en rapport avec la création d'Adam par le Dieu Taureau El (cf. II-2-3), ayant peut-être elle-même un rapport avec la création de l'homme par Marduk, appelé « *le roi des cieux et de la terre* »<sup>2</sup> par les Sumériens, et dont le nom signifie « *jeune taureau du ciel* »<sup>3</sup> ou « *jeune taureau-soleil* »<sup>4</sup> : « *Marduk, en entendant l'appel des dieux, décida de créer une belle œuvre. Il ouvrit la bouche, s'adressa à Ea, et l'avisa de ce qu'en lui-même il avait imaginé : "Je veux nouer du sang, former une ossature, et en bâtir un être humain, dont le nom sera l'Homme ; je veux créer l'être humain, l'Homme* »<sup>5</sup>. Il ne serait donc pas question ici de la création de l'homme biologique, mais de celle de notre civilisation dans l'ère du Taureau.

On a vu par ailleurs que Lucifer pouvait être associé au Bélier (cf. V-4 note 5), ère au début de laquelle il était *le porteur de lumière*, son exil sur Terre correspondant à l'entrée dans l'ère des Poissons. C'est donc après (*Bélier, Lucifer*) et (*Taureau, Adam*) que les éléments ont été répartis dans le zodiaque : (*Gémeaux, air*)-(Cancer, eau)-(Lion, feu)-(Vierge, terre).

<sup>(19)</sup> Le pouvoir matériel n'a en outre aucune idée d'à quel point cette boulimie de richesses et de pouvoir est absurde. En effet, en reprenant l'exemple de l'introduction (cf. Ø note 4), si le peuple restreint son niveau de vie pour réussir à se contenter des 90 milliards, en n'achetant plus que des voitures d'occasion, en prenant des vacances plus courtes, etc. Les dix milliards bloqués par la banque ne servent plus à rien, même en ce qui concerne les banquiers.

C'est ce qui semble se produire actuellement, où les peuples des pays riches apprennent à vivre plus simplement à cause de la crise économique. Quant aux propriétaires des richesses mondiales, même en menant un grand train de vie, ils ne pourront jamais dépenser tout l'argent qu'ils possèdent, l'essentiel n'en étant finalement rien de plus que quelques chiffres inscrits sur des disques durs d'ordinateurs : *cet argent n'est plus que du langage !*

De la même manière, même si les automobiles dans lesquelles ils roulent sont de luxueux véhicules aux performances et aux prix exorbitants, elles ne leur servent finalement qu'à aller d'un point A à un point B ; la valeur de la voiture n'est plus elle aussi, une fois qu'elle a été achetée, qu'un fait de langage : « *Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect* »<sup>6</sup>. L'exemple le plus absurde consiste en l'achat de bijoux pour Madame dont la valeur est tellement élevée qu'elle ne porte que des copies pour ne pas se les faire voler. Le bijou dans le coffre n'a d'autre utilité que l'orgueil de Madame d'exhiber sa copie en sachant en son for intérieur qu'elle possède le vrai. On n'est pas très loin de la pulsion anale, où l'étron a plus de valeur pour l'enfant quand il le garde caché dans son intestin, démonstration selon lui éclatante de son pouvoir égotique. Enfin, il n'est pas rare que Monsieur utilise sa fortune pour acheter la vertu de très jeunes filles, et sur le moment ça lui procure beaucoup de plaisir ; mais une fois son affaire terminée il ne se sent pas mieux qu'auparavant, ce dont il peut même en ressentir une certaine déception.

À part une existence matériellement plus facile, ils n'ont au bout du compte aucun véritable

<sup>1</sup> 1 Énoch, LXXXV-1 à 12.

<sup>2</sup> Prière à Lugalmaradda, citée dans : Cuneiform texts from babylonian tablets in the British Museum.

<sup>3</sup> Youssef Hajjar, La triade d'Héliopolis-Baalbek.

<sup>4</sup> Revue des religions, juillet/août 1891.

<sup>5</sup> Enuma Elish, VI.

<sup>6</sup> Karl Marx, Le capital, livre 1<sup>er</sup> t.1.

avantage autre qu'un simple nuage de langage, ce qui ne participe finalement qu'au renforcement de leur esclavage psychique : « *Le sujet aussi bien, s'il peut paraître serf du langage, l'est plus encore d'un discours, dans le moment universel duquel sa place est déjà inscrite à sa naissance, ne serait-ce que sous la forme de son nom propre* »<sup>1</sup>. Ces gens refuseront toujours de l'avouer car la jalousie des autres leur est un aliment nécessaire, mais leur existence repose sur une profonde et interminable misère intérieure, contre laquelle ils n'ont aucun remède. Un Éveillé ayant des revenus suffisants pour ne pas être dans le besoin est bien plus riche qu'un tel banquier : « *J'ai vu des esclaves sur des chevaux, et des princes marchant sur terre comme des esclaves* »<sup>2</sup>.

Le monde de terre est une impasse ; les seules sorties sont le décès ou le monde d'eau. En conséquence de quoi, lorsqu'on n'est pas en âge de mourir, il vaut mieux commencer à s'intéresser aux différents moyens de réussir à franchir le mur du langage. Dans le cas contraire, même si l'on n'y croit pas, comme cette jeune femme qui prétendait : « *J'ai des tas d'autres choses plus intéressantes à faire* » ; les activités qu'on imagine *intéressantes* perdront inévitablement leur charme un jour. Il faudra alors prier pour qu'il ne soit pas trop tard : « *Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement* »<sup>3</sup>. « *Aucun corps, quelle que soit sa beauté pendant la jeunesse, ne peut conserver la même vigueur et le même charme dans la vieillesse. Si vous vous identifiez à votre jeunesse, à votre beauté, ou à votre intelligence, à vos réalisations, alors le constant tourment de voir ces qualités disparaître vous ronge* »<sup>4</sup>.

Qui plus est, l'ego est tellement terrorisé qu'il n'a bien souvent pas d'autre choix que se mentir à lui-même : « *C'est pas vrai, je vais bien !* » Ce qui doit probablement beaucoup amuser Brahman qui joue à l'intérieur de cet ego, tant cette attitude est universelle. Ceci explique aussi pourquoi l'Habitant ne cherche pas à intervenir dans cette affaire ni à convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit, ce qui démontre au passage que quiconque cherche à changer les autres n'est pas un Habitant.

(20) C'est ce qui se produit dans le film Matrix où l'existence de Néo est elle-même programmée cycliquement par la Matrice : « *La Matrice est plus vieille que tu (Néo) ne le penses. Je (l'Architecte) préfère compter par paliers de l'émergence d'une anomalie à l'émergence suivante ; avec toi, nous en sommes à la sixième version* »<sup>5</sup>.

(21) « *Je suis la Nature, mère de toutes choses, maîtresse des éléments, principe originel des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, la première entre les habitants du ciel, type universel des dieux et des déesses. L'Empyrée et ses voûtes lumineuses, la mer et ses brises salubres, l'enfer et ses silencieux chaos, obéissent à mes lois : puissance unique adorée sous autant d'aspects, de formes, de cultes et de noms qu'il y a de peuples sur la terre. Pour la race primitive des Phrygiens, je suis la déesse de Pessinonte et la mère des dieux ; le peuple autochtone de l'Attique me nomme Minerve Cécropienne. Je suis Vénus Paphienne pour les insulaires de Chypre, Diane Dictynne pour les Crétois aux flèches inévitables. Dans les trois langues de Sicile, j'ai nom Proserpine Stygienne, Cérès Antique à Éleusis. Les uns m'invoquent sous celui de Junon, les autres sous celui de Bellone. Je suis Hécate ici, là je suis Rhamnusia. Mais les peuples d'Éthiopie, de l'Ariane et de l'antique et docte Égypte, contrées*

<sup>1</sup> Jacques Lacan, L'instance de la lettre dans l'inconscient.

<sup>2</sup> Ecclésiaste X-7.

<sup>3</sup> Ecclésiaste XI-9.

<sup>4</sup> Jane Roberts, L'enseignement de Seth, 1.

<sup>5</sup> Matrix reloaded.

*que le soleil favorise de ses rayons naissants, seuls me rendent mon culte propre, et me donnent mon vrai nom de déesse Isis »<sup>1</sup>.*

<sup>(22)</sup> Tout comme coexisteraient sur Terre les mondes parallèles de terre, d'eau et d'air.

---

<sup>1</sup> Apulée, L'Âne d'Or, XI-5.

## - 5 - Conclusion.

V.5.1. Il ne faut pas perdre de vue le fait que les étapes ne peuvent être réalisées qu'une par une (la première est le mur du langage, qui ne peut pas lui-même être franchi graduellement), et que chacune d'entre elles relève de la plus haute difficulté. L'individu est ramené au monde phénoménal humain en permanence, fouetté sans interruption comme un œuf en neige, ce qu'on appelle aussi *être battu de verges* : « *Après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié* »<sup>1</sup>. Nisargadatta Maharaj affirmait à qui voulait l'entendre qu'un seul humain sur dix millions<sup>(1)</sup> pouvait réaliser l'Éveil, même en y consacrant tout son temps et toute son énergie, ce qui fait bien de ceux qui ont réussi *le sel de la Terre* (cf. V-4-52).

V.5.2. La difficulté vient du fait que le sujet du langage est si malin qu'il réussit le plus souvent à réinvestir les paroles des Sages en une connaissance purement intellectuelle, cohérente mais inoffensive en ce qui le concerne (cf. II-5-22). Il est donc nécessaire d'être extrêmement vigilant pour ne pas stimuler son amour propre, surtout lorsqu'on pense avoir compris quelque chose, car tout ce qui a trait à la compréhension se trouve du mauvais côté du mur : « *Si vous essayez de comprendre le sens de tout cela à travers votre identification à un corps et un intellect, vous allez vous noyer et jamais vous ne pourrez comprendre, jamais !* »<sup>2</sup>. On peut prendre comme exemple (vu aux actualités télévisées) un intégriste armé d'une mitraillette qui disait fièrement à un pauvre paysan somalien hochant la tête : « *Maintenant, nous allons vous expliquer quelle est la volonté de Dieu* ».

V.5.3. La simplicité et l'acceptation sont d'importants facteurs de réussite : acceptation du monde tel qu'il est, et acceptation de son propre tempérament, y compris ses défauts, ses faiblesses et ses zones d'ombre.

Par exemple, le sentiment de culpabilité est l'un de ces freins (cf. III-4-14) : « *Je me sens toujours coupable ; c'est normal, je suis catholique* »<sup>3</sup>. Comment quelqu'un pourrait-il ne pas se sentir coupable lorsqu'on lui montre la photo d'un enfant qui meurt de faim alors que lui-même n'est pas dans le besoin (certaines associations caritatives en usent d'ailleurs immodérément) ? Comment pourrait-il accepter

---

<sup>1</sup> Matthieu XXVII-26.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 20/10/79.

<sup>3</sup> Les experts Miami, Éric Delco, saison 1 épisode 18.

l'idée que le monde soit parfait malgré toute sa misère et toute sa violence : « *Qu'en est-il de cette injustice apparente qui se manifeste dans le monde ? On abuse, on torture et on tue des enfants. Le Dieu de Jésus pourrait-il tolérer cela ? S'il avait le pouvoir, il ne tolérerait jamais ces violences. Mais comme ces choses arrivent tous les jours, sans cesse, c'est une preuve qu'il n'est pas tout-puissant* »<sup>1</sup>.

V.5.4. L'Éveillé possède comme tout le monde un certain caractère ; il l'a accepté et ne cherche pas à le changer, ce qui pourrait bien s'avérer sinon impossible, du moins extrêmement difficile : « *De même qu'un sage à la peau blanche ne saurait acquérir une peau noire, de même est-il incapable de transformer son caractère. Considère, Râma, que je (Dattâtreyâ) suis le troisième fils d'Atri. Mes deux frères et moi sommes tous pareillement en possession de la connaissance. Pourtant, Durvâsas est toujours en colère ; Candramas est un ami des plaisirs, tandis que je suis moi-même détaché de toute appartenance de famille et de caste* »<sup>2</sup>. On verra plus loin une curieuse conséquence de cette façon d'être (cf. V-5-11).

V.5.5. Le monde est en crise parce qu'il existe des individus qui pensent qu'il est dans leur intérêt d'accumuler des richesses aux dépens des autres. Mais réellement, c'est Dieu qui joue le rôle de ces personnes avides, comme il joue le rôle de ceux qui subissent la misère à cause de l'attitude des premiers. À la fin, il ne restera plus rien de ces deux types de personnages.

C'est plutôt une consolation : les riches ne peuvent pas acheter la connaissance divine ; et comme disait Jésus : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* »<sup>3(2)</sup>. Seuls perdurent ceux qui ont fait l'effort nécessaire pour franchir le mur du langage, ce qui est impossible en étant avide de richesses.

Il faut cependant rappeler que si cet effort est essentiel, il ne donne pas l'assurance du succès : « *Tes efforts pour refouler le monde extérieur sont en eux-mêmes excellents. Tous ceux qui connaissent le Soi t'approuveront. Sans ce genre d'effort personne n'a jamais pu atteindre le Soi. Mais ces efforts ne sont pas la cause de l'atteinte du Soi car celui-ci est, par nature, déjà atteint [...] Il ne convient pas d'aller au loin pour le trouver : c'est en demeurant sur place qu'on l'a constamment à sa disposition. Il ne faut pas raisonner pour le connaître : c'est lorsqu'on ne raisonne pas qu'il se manifeste Qui donc réussira à rejoindre l'ombre de sa propre tête en courant après elle ? De même qu'un enfant peut voir mille choses reflétées dans un miroir immaculé sans soupçonner la présence*

<sup>1</sup> Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

<sup>2</sup> Haritâyana, Tripurarâhasya, XIX.

<sup>3</sup> Matthieu XIX-24.

*même du miroir, de même les gens perçoivent le reflet des mondes dans le grand miroir de leur propre Soi et ne discernent pas le Soi lui-même »<sup>1</sup>.*

V.5.6. L'une des conditions de cette réussite consiste en outre à laisser Dieu jouer les rôles qu'il veut, là où il veut. Alors fi de la culpabilité et fi de l'imperfection du monde ! Quand il y aura suffisamment d'humains qui auront franchi le mur du langage, en espérant que ça arrive un jour, Dieu cessera de jouer ces rôles extrêmes pour faire passer la Terre dans un autre mode de fonctionnement où les boulimiques de richesses auront tous disparu (comme les flyers et autres reptiliens). C'est un problème équivalent à la logique qui veut qu'il vaut mieux envoyer à un pays pauvre les moyens de produire lui-même ses aliments plutôt que la nourriture elle-même. Il n'est donc pas très utile de perdre son temps à *combattre* les dérives du capitalisme ; il est beaucoup plus efficace de tenter de travailler sur soi-même dans le but de franchir le mur du langage, même s'il est évident que l'existence des opposants à l'injustice est nécessaire au bon déroulement du scénario divin.

Il est même indispensable de cesser de considérer d'autres êtres humains comme des rivaux ou des ennemis, car ça ne fait qu'entretenir la croyance en leur réalité individuelle alors qu'ils sont eux aussi Brahman : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment [...] Mais aimez vos ennemis* »<sup>2</sup>. « *Il est facile d'aimer ses amis, ceux qui sont naturellement aimable [...] Mais l'amour dans la pratique est une chose dure et terrible comparé à l'amour que l'on trouve dans les rêves* »<sup>3</sup>. « *Il est facile d'aimer ses amis : le monde le fait bien. Il faut aimer le serpent !* »<sup>4</sup>.

V.5.7. On peut par ailleurs recenser dans le domaine étudié ici quelques idées fortes qui pourraient au premier abord paraître pleines de bon sens : *Nous sommes UN avec nos prochains. Nous ne sommes pas nos corps mais des esprits qui sont eux-mêmes des expressions de Dieu, grâce à quoi l'amour nous unit aux autres pour faire en sorte que nous fassions un avec eux.*

Eh bien dans le monde d'air, tel qu'il se déploie sur la sphère de feu, il n'en est pas ainsi car : IL N'Y A PAS DE PROCHAIN avec qui être uni ou non (cf. V-4-2) : « *C'est quelque chose comme une pièce de théâtre, un jeu de rôle. Vous y êtes tout seul, personne pour vous donner la réplique* »<sup>5</sup>. « *Lorsque tu cesses d'exister comme personne, les six milliards d'hommes cessent eux aussi d'exister. Il n'y a plus que le Soi et ses manifestations. Il n'y a plus de deuxième personne, il n'y a que l'être unique, l'être absolu* »<sup>6</sup>. « *Ce qui se passe dans le monde est de la nature du rêve. La personnalité individuelle s'est évanouie.*

<sup>1</sup> Haritâyana, Tripurarâhasya, IX.

<sup>2</sup> Luc VI-32 à 35.

<sup>3</sup> Dorothy Day, citée dans : William D. Miller, Biography of Dorothy Day.

<sup>4</sup> Claude Henri Rocquet, Hérode, 11.

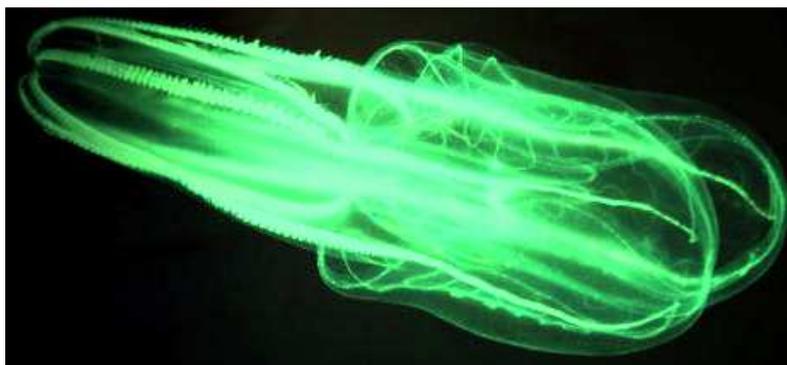
<sup>5</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 20/11/80.

<sup>6</sup> Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, V.

*Celui qui sait cela ne peut plus avoir envie d'améliorer le monde [...] En réalité vous n'aidez pas les autres parce qu'il n'y a pas d'autres »<sup>1</sup>.*

« Être un *avec...* » présuppose l'existence d'un *autre*, dédoublement illusoire car on est déjà *un* tout seul ; il n'y a pas d'*avec*. Le seul amour qui soit, est l'Amour de Dieu pour lui-même : « *Ne feignez pas d'aimer les autres comme vous-même. À moins d'avoir réalisé qu'ils sont un avec vous, vous ne pouvez les aimer »<sup>2</sup>. « Seul existe l'amour du Soi, parce que seul existe le Soi »<sup>3</sup>. L'Amour est une propriété naturelle qui résulte de la promiscuité de deux formes de vie (cf. III-2-24), où Brahman qui interprète l'un aime Brahman qui interprète l'autre.*

Les soi-disant *autres* ne sont que des corps qui apparaissent sur la coquille de Perception, des produits de la Parole de Dieu au même titre que tout le reste du décor : « *Il n'y a pas de prochain si ce n'est ce creux même qui est en toi, le vide de toi-même »<sup>4</sup>. « L'idée selon laquelle tu peux avoir des relations avec quelqu'un est consécutive à ta conception d'exister en tant qu'être séparé. Là où il n'y a pas d'être séparé, la relation subsiste comme concept, mais plus comme réalité »<sup>5</sup>. Toutes les phrases prononcées par ces corps sont des mots que Dieu s'adresse à lui-même<sup>(3)</sup> pour jouer le scénario de son Rêve. Enfin, le corps est la substance de Dieu et il n'existe pas d'*esprit* à part la Conscience de Dieu. Et comme on ne peut en outre pas dissocier en Dieu sa substance de sa Conscience, le fait de penser qu'il pourrait y avoir quelque part un *esprit* dans un *corps* est un point de vue conceptuel produit par le sujet du langage (cf. V-3 note 13). Ce constat est encore plus flagrant pour le représentant d'un rêveur ; comment pourrait-on imaginer qu'il possède un esprit dans un corps ? Le plus étonnant c'est qu'il en va réellement de même pour l'être humain : sa conscience emplit tout son corps, tandis que ce qu'on appelle l'organisme est une machine destinée à connecter cette conscience aux perceptions du corps et du monde extérieur.*



Bolinopsis infundibulum

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj ; entretien du 07/09/79 ; Je Suis, 66.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, Je suis, 12.

<sup>3</sup> Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, IV.

<sup>4</sup> Jacques Lacan, séminaire du 13/11/68.

<sup>5</sup> Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, IV.

À tel point que lorsqu'un voyant se trouve en état de percevoir la prématière (cf. IV-3-54), un simple cochon d'Inde lui apparaît comme une luminescence verte qui occupe tout l'espace du corps de l'animal, avec en son centre une sorte de squelette de prématière, ce qui confère à l'ensemble un aspect ressemblant à un poisson abyssal.

v.5.8. Il est évidemment impossible à un habitant d'Arqa de consentir à cette absence d'*autres*, et si un habitant d'Adamah peut éventuellement en accepter intellectuellement l'idée, il continue malgré tout de mener son existence avec eux comme avant ; il ne peut pas faire autrement.

L'Éveillé pour soi sait de façon directe que c'est sa propre conscience qui anime ces autres, mais il vit quand même au milieu d'eux et il leur attribue des états d'âme, ce qui peut d'ailleurs l'inciter à vouloir les aider à en sortir, tandis que l'Habitant les a ramenés au rang de simples perceptions, ce qui est le sujet du *kôan zen* : « *Si vous rencontrez un Bouddha, tuez le Bouddha ! Si vous rencontrez un patriarche, tuez le patriarche ! Si vous rencontrez un Arhat, tuez l'Arhat ! Si vous rencontrez vos père et mère, tuez vos père et mère ! Si vous rencontrez vos proches, tuez vos proches ! C'est là le moyen de vous délivrer, et d'échapper à l'esclavage des choses* »<sup>1</sup>.

v.5.9. L'Habitant pourrait ainsi s'étonner du fait que, par exemple, cet homme qu'il croise au volant de sa voiture a lui aussi un scénario à vivre qui n'aura d'autre interférence avec le sien que ce moment fugace et dérisoire qui lui paraît bien inutile. Mais il en va comme lorsqu'on souffle avec la bonne intensité sur de la limaille de fer déposée sur une feuille sous laquelle se trouve un puissant aimant : elle s'éloigne un moment puis revient à son point de départ. De même, les scénarios individuels se sont écartés de l'Unité à un instant donné, mais ils sont inéluctablement destinés à y retourner sous une forme ou sous une autre, quitte à ce qu'il s'agisse d'une extinction.

v.5.10. On peut réunir les conditions indispensables à la réussite de l'Éveil dans une unique qualité si on la pousse à son extrême : *l'humilité*. C'est en effet elle qui fait qu'on accepte toutes les manifestations du monde extérieur comme étant des productions de la volonté divine ; ce qui induit l'obligation de leur donner préséance sur l'ego, qui doit apprendre à se taire en n'émettant plus de revendications du genre : « *C'est injuste, je mérite mieux que ça, etc.* »

L'exemple le plus frappant est celui de Jésus au jardin des Oliviers où lui, le juste des justes, doit prochainement subir la plus imméritée des crucifixions. Il commence par exprimer la revendication de son ego : « *Je préférerais éviter ça* », mais il se ravise aussitôt par humilité : « *Ok, que le scénario de Brahman s'accomplisse* » (cf. IV-3 note 13).

---

<sup>1</sup> Lin-tsi, Instructions collectives, 20.

Celui qui se montre capable de vivre dans cette humilité pendant suffisamment longtemps est assuré de réussir. Il saura que le temps requis s'est écoulé uniquement quand cette humilité lui sera devenue tellement naturelle qu'elle ne lui coûtera plus aucun effort.

Ensuite, après un certain temps passé dans cette acceptation totale, il s'apercevra qu'il est entré dans le monde d'eau, prise de conscience qui ne souffrira par ailleurs aucune remise en cause : « *Être l'Élu, eh bien selon moi, c'est un peu comme être amoureux. Jamais on n'est averti quand on est amoureux, on le sait : du cœur aux couilles, des muscles à la moelle des os* »<sup>1</sup>. « *L'Atman est par nature immaculé et immortel ; il est "la Certitude Suprême"* »<sup>2</sup>

V.5.11. C'est à ce moment là qu'interviendra une sorte de *retour de bâton* ; en effet, comme il peut désormais laisser sans danger son tempérament s'exprimer selon sa nature, il sera comme un animal ou un enfant qui s'affirme instant après instant : « *Quand on devient jñagni, on éprouve quelque fierté : "J'ai acquis ceci, j'ai fait cela", mais ce sentiment ne dure pas* »<sup>3</sup>. Il aura par conséquent tendance à jouer au donneur de leçon et à croire que ses opinions sont des vérités inébranlables.

C'est par exemple la raison pour laquelle Dôgen a voulu imposer la position zazen à tous ses disciples : « *Ce qu'il y a de plus important dans l'étude de la Voie, c'est la position assise (Zazen)* »<sup>4</sup>, ce qui est démenti par d'autres maîtres : « *Il y a certains chauves aveugles qui, après avoir mangé leur plein de grain, s'assoient en Dhyâna (Zazen) pour se livrer à des pratiques contemplatives. Ils se saisissent de toute impureté de pensée pour l'empêcher de se produire ; ils recherchent la quiétude par dégoût du bruit. Ce sont là procédés hérétiques* »<sup>5</sup>.

Ce phénomène a malgré tout son importance car il permet aux habitants du monde terrestre de recevoir une instruction spirituelle fondamentale, quand bien même subjective. Il faut donc savoir en profiter car le même Éveillé peut ensuite décider de se taire lorsqu'il aura acquis une plus grande maturité, où il considérera en effet que Brahman prend soin de lui-même de la meilleure façon possible dans tous les personnages qu'il incarne, sans qu'il y ait besoin à quiconque d'intervenir : « *Il n'y a nul besoin de répandre le message, car nous sommes tous cela de toute façon* »<sup>6</sup>.

V.5.12. Ce qui empêche ensuite un Éveillé pour soi de poursuivre son chemin consiste en ceci qu'il est persuadé qu'il est déjà parvenu à terme. Il peut même devenir un grand Instructeur avec un tel charisme que les gens se sentent transformés rien qu'en sa présence. Il peut aussi préférer passer inaperçu, se

<sup>1</sup> Matrix.

<sup>2</sup> Avadhuta Gîta, III.

<sup>3</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 22/08/79.

<sup>4</sup> Dôgen dans : Masumi Shibata, Les Maîtres du zen au Japon.

<sup>5</sup> Lin-tsi, Instructions collectives, 16.

<sup>6</sup> Mark West, Nisargadatta - Notes.

fondre dans la masse et vivre sa sérénité dans une existence en apparence ordinaire ; il semble même que ce soit là le choix de la majorité : « *Rare est l'homme réalisé qui révèle sa réalisation et ceux qui l'ont rencontré ont de la chance car c'est pour eux un bien durable* »<sup>1</sup>. Dans les deux cas, il se dit que, puisqu'il n'y a rien dont il ait véritablement besoin, pourquoi devrait-il prendre en compte les discours de ceux qui prétendent qu'il y aurait quelque chose au-delà ?

Et il a raison ; celui qui en est rendu à ce point ne fait que suivre sa nature : « *Celui qui sait que seul son corps agit et non "lui-même", bien qu'il agisse, en réalité, il n'agit point* »<sup>2</sup>. « *Don Juan : Mes actes sont sincères, mais ils ne sont que les actes d'un acteur [...] Tout ce que je fais me concernant ou concernant mes semblables est de la folie, parce que rien n'a d'importance [...] Pour moi, il n'y a pas une seule chose qui soit importante, pas plus mes actes que les actes de n'importe qui de mes semblables [...]* *Carlos Castaneda : Si toutes choses étaient égales, pourquoi ne pas choisir la mort ? Don Juan : Beaucoup d'hommes de connaissance font un tel choix. Un jour ils peuvent simplement disparaître. Les gens pensent qu'ils sont tombés dans une embuscade et qu'on les a tués. En fait, ils choisissent de mourir parce que pour eux cela n'a pas d'importance. D'un autre côté, j'ai "choisi" de vivre, de rire, non pas parce que cela a de l'importance, mais parce qu'un tel choix s'accorde avec mon penchant naturel [...]* *Un homme de connaissance n'a ni honneur, ni dignité, ni famille, ni nom, ni patrie, mais seulement une vie à vivre, et dans de telles circonstances son seul lien avec ses semblables est sa folie contrôlée. Par conséquent un homme de connaissance entreprend, sue, s'essouffle, et aux yeux de tous il ressemble à n'importe quel homme. Mais il s'en différencie parce qu'il contrôle la folie de sa vie. Rien n'étant plus important que n'importe quoi d'autre, un homme de connaissance "choisit" n'importe quelle action, et la réalise comme si elle lui importait. Sa folie contrôlée lui fait dire qu'il attache de l'importance à ce qu'il fait, le fait agir comme si chaque action en avait vraiment, et cependant il sait qu'elle n'en a pas. Ainsi lorsqu'il a accompli ses actions, il se retire en paix. Que ses actions aient été bonnes ou mauvaises, réussies ou non, ne le concerne en aucune façon. D'ailleurs un homme de connaissance peut choisir de demeurer totalement impassible, de ne jamais agir, et de se conduire comme si le fait d'être impassible avait pour lui réellement de l'importance ; cette attitude sera sincèrement vraie parce qu'elle sera aussi sa folie contrôlée* »<sup>3</sup>.

C'est là le fin mot de l'histoire, Brahman interprète tous les rôles à la manière d'un acteur : « *Le Soi est l'acteur* »<sup>4</sup>. « *Bien que changeant ma forme et interprétant toutes les situations critiques du drame de la vie de l'homme au cours de sa naissance, de son enfance, de sa jeunesse, de sa vie d'adulte et de sa*

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 29.

<sup>2</sup> Astravakra Gîta, XVIII-25.

<sup>3</sup> Carlos Castaneda, Voir, 5.

<sup>4</sup> Shivâ Sûtra, III-9.

*vieillesse, Je demeure Shivâ, l'acteur suprême* »<sup>1</sup>. « *Ces notions sont propres au Seigneur Suprême lui-même Qui, éternel et omniscient, dénie Sa propre nature, comme le ferait un acteur, afin de jouer le rôle d'une âme individuelle* »<sup>2</sup>. En outre : « *Les spectateurs sont les sens* »<sup>3</sup>. « *L'intellect [...] est l'écran* »<sup>4</sup>.

V.5.13. Seuls peuvent franchir les étapes suivantes ceux dont c'est la destinée, et sans qu'il y ait à cela un quelconque avantage. Le scénario se poursuit comme prévu, rien de plus : « *Que vous ayez un corps tri ou pentadimensionnel, vous êtes toujours limité par le fait d'être dans la manifestation. Vivre dans un corps éthéré s'accompagnerait inmanquablement d'un assortiment particulier de limitations pour contrebalancer la liberté que cela procurerait* »<sup>5</sup>.

V.5.14. Nisargadatta Maharaj fait par ailleurs une remarque intéressante : « *C'est pénible d'être, d'exister avec un nom et une forme, mais j'aime cela* »<sup>6</sup>. Le fait est qu'exister dans un corps implique nécessairement d'« être » dans un espace et une durée, où l'on ne peut rien faire de plus que *passer le temps* : « *Une fois cela complètement assimilé, la vie se poursuivra tant que le corps sera présent, mais elle sera dès lors perçue comme une simple série de divertissements* »<sup>7</sup>. Il semblerait même que ça paraisse parfois interminable au point d'en arriver, comme Ramesh Balsekar, à souhaiter l'extinction : « *Il y a quelque part un souhait de la mort, un souhait d'être libéré de ce corps, une aspiration à la mort et non une peur de la mort. J'ai lu un texte de Ramana Maharshi dans lequel il dit aussi que le sage non seulement n'a pas peur de la mort, mais que parfois il la désire. Je ne suis donc pas le seul, semble-t-il, à éprouver ce subtil désir de la mort* »<sup>8</sup>. « *La mort est tout ce que l'on désire* »<sup>9</sup>. « *Le but de toute vie est la mort et, en remontant en arrière, le non-vivant était là avant le vivant* »<sup>10</sup>.

Il en va en outre du complexe corps-mental comme d'un animal domestique : on doit le loger, le nourrir, l'éduquer, le soigner, s'inquiéter pour lui, souffrir de ses maladies ou de sa perte. Bref, c'est une source d'ennuis dont il faut accepter avec sérénité les impératifs de sa dégénérescence. Cependant, l'amour qu'on lui porte est tel qu'on ne regrette pas un seul instant de l'avoir pris sous son aile (cf. I note 8). Et il ne faut pas dramatiser car l'état d'être d'un Éveillé, même affublé d'un corps physique qui se décompose lentement, est infiniment plus enviable que celui de tout un chacun.

<sup>1</sup> Somānanda, Shivadrsti.

<sup>2</sup> Mark S. G. Dyczkowski, Les aphorismes de Shivâ, I-2.

<sup>3</sup> Shivâ Sûtra, III-11.

<sup>4</sup> Bhāskara, Vārttika (commentaire du Shivâ Sûtra), III-12.

<sup>5</sup> Satyam Nadeen, De la prison à l'Éveil, 14.

<sup>6</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 82.

<sup>7</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 09/03/81.

<sup>8</sup> Ramesh Balsekar, Quand survient l'illumination.

<sup>9</sup> Carlos Castaneda, Le voyage à Ixtlan, 14.

<sup>10</sup> Sigmund Freud, Au-delà du principe de plaisir, 5.

V.5.15. Les états psychiques de l'Habitant virevoltent ainsi entre la béatitude de l'Incarnation (cf. V-3-27) et l'inépuisable (et parfois épuisante) persistance de l'instant présent : « *Laisse-moi donc monter en paix dans ta barque, ô Râ, et naviguer en paix dans la belle Amenti ! Voici Tum (Atoum) qui m'adresse la parole et qui dit : "Veux-tu entrer ? Car la déesse Mehen, sa durée est d'un million d'années, oui, d'un million de fois un million d'années" [...] Je dis : Quelque chemin qu'on prenne, pour des millions d'années à venir, on ne découvrira partout que Râ, notre Maître et Seigneur. Le chemin qu'il suit est le chemin du Feu, et toutes les armées du Ciel marchent derrière lui !* »<sup>1</sup>.

Il n'en reste pas moins que souhaiter l'extinction<sup>(4)</sup> serait le signe qu'une part de l'illusion est restée programmée dans le mental, car s'intéresser au fait que le sentiment d'identité présent dans tel corps particulier se transmette ou non à un autre selon une relation de cause à effet, voire en conservant sa mémoire, est anecdotique. Le fait de souhaiter acquérir une Âme divine pour échapper à cette extinction serait une autre forme de cette même illusion, et serait donc rédhibitoire à son obtention. Brahman continuera de toute façon d'animer des corps pour poursuivre son scénario et lui seul existe ; alors pourquoi vouloir à tout prix que le sentiment d'identité de tel corps disparaisse et tel autre non ? Comme le dit Haritâyana : « *Renâitre, c'est prendre le corps pour le Soi* »<sup>2</sup>, ce qui signifie que lorsque Brahman perpétue la même identité dans plusieurs corps successifs pour les besoins du scénario, il ne s'agit pas de réincarnation (cf. IV-3-19).

V.5.16. Il faut donc effectivement se battre à mort pour franchir le mur du langage, car c'est la seule façon d'entrer dans la famille de *ceux qui existent* et de contribuer ainsi à la disparition des avides : « *Au moment où je suis né au monde de l'Au-delà naquit une divinité nouvelle : c'était moi ! À présent de mes yeux, je puis voir. Je regarde autour de moi ; j'existe* »<sup>3</sup>. La suite est entre les mains de Dieu. Il ne faut en outre avoir aucun ressentiment (car ça participerait à l'illusion) si on a fait tout son possible pour le franchir mais qu'on n'a pas obtenu le résultat escompté, car c'est "*celui*" qui est censé obtenir ou non ce résultat qui est la véritable source du problème : « *"Qui" veut l'illumination ? (Elle rit très fort) C'est incroyable ! Dire que je recherchais l'illumination ! Cela n'existe pas ! (Elle ne peut plus s'arrêter de rire). L'illumination, quel concept ! Cela n'existe pas ! Qu'est ce que je cherchais ? Tout est là et en même temps il n'y a rien. Cela est ! Et c'est si simple, c'est d'une simplicité absolue ! Et j'en avais fait quelque chose de si compliqué ! Oh quelle plaisanterie ! Penser à l'illumination ! L'illumination ! Rien que d'y penser, cela me fait rire ! (Elle est secouée de rires). C'est la libération. Mais libération n'est même pas le mot qui convient. Cela est, c'est tout ! Mon Dieu, quelle plaisanterie ! Je veux vous dire que je ne suis pas réalisée. On n'est*

<sup>1</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, CXXXI.

<sup>2</sup> Haritâyana, Tripurarâhasya, XXI.

<sup>3</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXIV.

*pas réalisé. Il n'y a pas de réalisation. (Rires). Il n'y a pas d'aller et venue. Cela est. Cela est là. Cela est absolument sans importance. Tout ce qui arrive est la volonté de Dieu, alors ? Tout est absolument parfait. Si l'illumination se produit, c'est bien. Si elle ne se produit pas, c'est bien aussi ! »<sup>1</sup>.*

Au pire, la mémoire d'un tel individu servira de fondement à un nouvel humain qui poursuivra le chemin ; au mieux cet ultime lâcher-prise, qui consiste à abandonner l'espoir d'un résultat, est peut-être *l'étincelle* qui manquait *pour mettre le feu aux poudres*<sup>2</sup>.

V.5.17. Et jusqu'au bout, il ne faut jamais oublier que seul Brahman est réel, l'Un sans second (cf. II-5 note 11). Ce texte ne fait que raconter comment il a déployé son Rêve, dans lequel il joue à se perdre et à se retrouver, en ayant toujours présent à l'esprit que le monde du scénario n'est qu'un simple produit de la Parole et rien d'autre : « *Tout est fabriqué par l'esprit, y compris les mondes humains, divins et infernaux, bref, les six destinées, antidiéux inclus, tout cela est fabriqué par l'esprit* »<sup>3</sup>.

Un chien ne possède pas le langage mais il n'est pas pour autant inférieur à un être humain car il est Brahman qui joue à apparaître en tant que chien (cf. V-3-67). Un être humain d'Arqa n'est pas inférieur à un autre d'un monde plus subtil car tous sont Brahman qui joue.

V.5.18. Un habitant d'Arqa en surpoids physique n'apprécie pas l'intolérance de ceux qui n'ont pas envie d'avoir une liaison amoureuse avec un obèse, mais eux-mêmes peuvent ne pas aimer les petits ou les poilus. Sauf que ça n'est qu'une programmation apparaissant dans le scénario : Brahman joue à être en surpoids, il joue à être petit et il joue à ce qu'aucun des deux n'ait d'affinité pour l'autre. Sur Adamah on perçoit ce phénomène et on le trouve absurde, mais on ne vaut pourtant pas mieux car on le subit à un autre niveau. Un habitant d'Adamah peut ne pas aimer les personnes égocentriques, mais être lui-même obstiné. Ce ne sont toujours que des traits de caractères programmés dans le scénario : Brahman joue à être égocentrique, il joue à être obstiné, et il joue à ce qu'aucun des deux n'ait d'affinité pour l'autre. Aucun n'est inférieur ou supérieur car ces manifestations du scénario ne sont tout simplement pas des vraies personnes mais seulement des *personnages*.

V.5.19. Ce qui fait qu'un habitant d'Adamah n'a toujours pas franchi le mur du langage, c'est qu'il croit encore à la réalité de tous ces personnages (qui croulent sous le poids de leurs opinions). Il peut par exemple se heurter à la difficulté consistant à se prendre pour une personne harcelée par un supérieur hiérarchique malveillant qu'il considère comme un individu distinct de lui, ignorant que c'est

<sup>1</sup> Elke dans : Ramesh Balsekar, Quand survient l'illumination.

<sup>2</sup> L'expression serait de Rohleder selon : Ursula Gaillard & Annik Mahaim, Retards de règles.

<sup>3</sup> Houang-po, Wan-ling.

en réalité cette dualité qui le freine : « *Le guerrier qui tombe sur un petit tyran a bien de la chance. Rien ne peut mieux tremper l'âme d'un guerrier que le défi qui consiste à traiter avec des gens impossibles qui se trouvent en position de pouvoir. Seules de telles conditions peuvent faire acquérir aux guerriers la modération et la sérénité nécessaires pour supporter le poids de l'inconnaissable. La stratégie qui consiste à se servir d'un petit tyran est efficace et intelligente. Une telle stratégie ne réussit pas seulement à faire table rase de l'orgueil ; elle prépare également les guerriers à la prise de conscience décisive que l'impeccabilité est la seule chose qui compte sur le chemin de la connaissance* »<sup>1</sup>. Et comme on l'a dit (cf. V-3-57Ⓞ), il n'est évidemment pas question d'accepter que qui que ce soit se voit assujéti au nom de l'humilité, ce principe ne s'appliquant qu'aux aspirants au franchissement du mur du langage qui savent exactement ce dont il s'agit.

L'habitant d'Eden continue quant à lui à voir l'Esprit se manifester dans des corps et endosser des personnalités qui souffrent. C'est la raison pour laquelle il peut choisir de devenir Instructeur spirituel (cf. V-5-12).

Dans le monde d'air, ces corps n'existent plus en tant que tels ; ils se manifestent juste de la même manière qu'un film projeté sur un écran. Il n'y a plus à sauver ni à aider qui ou quoi que ce soit, car on sait que Brahman prendra soin de Lui-même de la manière la mieux adaptée à toutes ses manifestations (cf. V-5-11) : « *Il n'y pas d'êtres vivants que le Bouddha puisse sauver. Il ne peut trouver de "moi". Comment trouverait-il un "non-moi" ? On ne peut rien trouver de tel que le Bouddha et les êtres vivants* »<sup>2</sup> (cf. V-5-7).

V.5.20. La peine du dam (cf. II-5-9) a pour conséquence le fait que l'ego se sent perdu, livré à l'hostilité du monde naturel comme de ses semblables ; ce qui le rend terrifié et agressif, le faisant ainsi lui-même participer à la noirceur ambiante de la société humaine.

L'Éveillé possède en ce qui le concerne ce qu'on appelle *la Foi* (cf. V-5-10), à savoir l'assurance que c'est Brahman qui vit en lui et prendra soin de lui-même. Malheureusement, son ego ayant été formaté par la peine du dam, ces deux tendances coexistent dans sa conscience individuelle ; et, même si la seconde l'emporte de loin, il devra vivre avec cette petite contradiction intérieure jusqu'à la dissolution de son corps physique (cf. V-2-6). Ce petit inconvénient disparaîtra lorsque l'humanité dans son ensemble aura pénétré le monde d'eau, car ce n'est que le reliquat d'une enfance vécue dans le monde de terre.

V.5.21. Comme on le sait déjà (cf. V-5-11), l'existence de l'Instructeur a pour fonction essentielle de féconder les habitants d'Adamah par la Parole.

Par contre, la fécondation des habitants d'Eden (ceux qui sont destinés à franchir le mur de la perception) ne se fait plus par la transmission de la Parole d'un corps à un

<sup>1</sup> Carlos Castaneda, *Le Feu du Dedans*, 2.

<sup>2</sup> Houang-po, Wan-ling.

autre ; elle est uniquement entre les mains de l'Interlocuteur. Mais encore une fois, il n'y a pas de supériorité hiérarchique ni de bénéfice personnel dans tout ceci ; il n'y a que Brahman qui joue dans un scénario préétabli selon certaines règles : « *Quand Je te révélerai ainsi Mon Soi, Tu ne seras pas forcément plus heureux qu'auparavant ; sauf si ce que Je t'ai révélé devient ton Pain de Vie, et que tu puisses vivre et manifester la Vie qu'Il révèle* »<sup>1</sup>.

Ainsi, chacun est à sa place et remplit le rôle qui lui est dévolu. Il n'y a donc pas à juger le monde ni les individus en termes de bien, de mal ou de degré d'évolution ; c'est l'une des conditions à remplir pour espérer franchir le mur du langage.

V.5.22. Comme il n'existe que Brahman et qu'il n'y a personne à sauver de quoi que ce soit (cf. V-5-7) : « *Une fois compris qu'il n'existe qu'un fonctionnement général de la conscience manifestée dans son ensemble et qu'il n'existe pas d'entités individuelles, il n'est plus question de libération, de naissance ou de mort ; d'un responsable effectuant quoi que ce soit* »<sup>2</sup>, la question la plus pertinente qu'on pourrait se poser concerne simplement le fait qu'on ne peut pas connaître à l'avance le déroulement du scénario divin. Il est donc impossible de savoir s'il y est prévu que l'humanité actuelle survive ou non (cf. IV-3-45 & IV-3 note 13).

S'il est écrit qu'elle y parvienne, on peut supposer qu'il y aura un moment où il lui faudra connaître la nature du monde dans lequel elle vit, condition indispensable pour qu'elle réalise cette fameuse *Ascension* dont sont friands les sites internet New-âge, qui n'ont pas pour autant une idée juste de ce dont il s'agit véritablement.

V.5.23. Si on souhaitait résumer une partie de cet ouvrage, on pourrait commencer en rappelant que la Présence pure est aussi l'Esprit d'Éveil. Elle se connaît directement grâce au Témoin, le lien entre les deux étant "*la conscience de soi*". C'est le mental qui sert ici de miroir pour que cette opération puisse se produire. La Présence pure qui prend conscience d'elle-même par reflet dans ce miroir *est* le Témoin ; ce n'est donc là qu'un simple statut.

Malheureusement, chez la plupart des gens, l'identification au complexe corporel rend ce miroir opaque. Et comme le dit Houei-neng, il n'y a pas à le nettoyer car il n'est intrinsèquement que virtuel (cf. II-3-16). Il devient naturellement clair quand l'Éveil s'installe, ce dont on prend justement conscience grâce à cette clarté retrouvée ; l'Esprit d'Éveil se présente alors comme "*Certitude suprême*" (cf. V-5-10).

Mais ce processus ne fait pas disparaître pour autant le constat que cette Présence pure se connaît à partir d'un corps se manifestant au centre d'un ensemble de perceptions. Et comme celui qui est entré dans l'Éveil a dû, pour ce

<sup>1</sup> Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, X-27.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 15/03/81.

faire, comprendre la nature subjective de toute forme de connaissance intellectuelle, force lui est d'admettre qu'il ne sait rien concernant la nature réelle de ces perceptions, mis à part le fait qu'elles ne peuvent pas être autre chose qu'une forme de lui-même, car il est seul à exister.

En conséquence de quoi cette perception est vivante ! Et elle parle ! À l'instant même où vous lisez ! Car ce texte est, en ce qui vous concerne, un pur produit de la Perception (avec un P majuscule quand on la particularise). Il ne saurait en effet y avoir pour vous un "*autre*" qui l'aurait écrit, car il n'y a qu'UN. La Présence pure incarnée dans l'auteur vit dans un autre monde, qui vous est inaccessible, et dans lequel il est lui aussi le seul à exister. Tout ce que l'UN qui vous concerne peut connaître de l'UN de cet autre monde n'est qu'une interaction entre les deux se présentant à vous par le biais de vos perceptions. Ces deux mondes ne pourront jamais se rencontrer autrement que par cet intermédiaire. Aucun des deux ne saura jamais si cet autre existe vraiment ou non. Il en va comme de deux personnes qui feraient le même rêve simultanément. Chacune est la seule à être réelle dans son propre rêve (cf. V-3-26).

V.5.24. Ceci étant, une fois que la Présence pure se connaît comme telle par reflet en tant que Témoin, ce qu'on appelle le "*franchissement du mur du langage*", le message délivré par la perception concerne dès lors la nature du scénario qu'elle interprète, à savoir la manifestation d'un Univers formé de trois dimensions d'espace réelles dont l'une n'est pas visible mais remplacée par une autre qui est quant à elle virtuelle. Par le même procédé sont produites d'autres dimensions virtuelles afin d'engendrer des mondes parallèles abritant différentes créatures (cf. V-4-64)<sup>(5)</sup>. L'un de ces mondes, proche du nôtre, est peuplé par des prédateurs de l'humanité, le but de ceci consistant à ce que les humains soient contraints de rechercher l'Éveil pour réussir à leur échapper (ou tout du moins à tenter de mettre fin à la souffrance existentielle, même en ignorant qu'ils en sont les auteurs).

V.5.25. Mais la projection du scénario et de tous ces mondes se déroule en réalité sur une sorte d'écran circulaire appelé la coquille de Perception, quand la Présence pure se trouve elle-même immobile à l'intérieur d'une sphère d'identité de diamètre infinitésimal qu'elle remplit entièrement et dont la frontière est cette coquille<sup>(6)</sup>. Par un caprice du scénario, cette frontière arbore dans notre monde une forme humaine (cf. V-5-7), raison pour laquelle on dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu (cf. II-5-11). Ceci ne peut malheureusement être vécu en toute conscience que par ceux qui ont franchi le mur de la perception, privilège revêtant à notre époque un caractère exceptionnel.

V.5.26. Le dernier point concerne le lien qui existe entre la Présence pure ou Connaissance, et la Perception ou Ignorance (cf. II-1-19). La Présence pure est ce que l'on est. On peut aussi l'appeler Conscience, bien qu'une conscience est toujours opposée à quelque chose : "*conscience de*". En l'occurrence, elle est

ici : "*conscience de la perception*". En conséquence de quoi, la perception, qui est forcément une forme de Brahman puisque lui seul est, ne se présente à la conscience qu'en opposition. Ainsi, la Conscience peut "*savoir*" grâce à l'intellect, qu'elle se connaît elle-même en tant que Présence pure, mais il lui est impossible de dire quoi que ce soit de la perception à part, justement, si elle entre dans le domaine des connaissances intellectuelles (ou mentales). Autrement dit, si on ne veut pas entrer dans ce registre mental, force est de constater que la seule chose qu'on connaisse de la Présence est qu'elle est nous-même, ce qui la transmute en pure Connaissance reflétée en tant que Témoin, tandis que de la perception, on ne peut rien dire du tout. C'est pourquoi, comme il l'a été stipulé plus haut, elle est pure Ignorance. Ce qui permet de la transformer en un Univers est la Parole.

Le processus démarre quand l'émetteur de cette Parole, qu'on a appelé l'Interlocuteur (cf. V-3-23), nous la transmet par le biais de nos parents pour nous apprendre à connaître le monde. Pour s'en faire une image à peu près juste, l'Ignorance est une sorte de pâte à modeler inconnue, et l'on apprend à en former des objets, à les nommer et à les manipuler. On fabrique ainsi l'Univers à partir de cette pâte, mais de la pâte elle-même on ne sait rien. La plupart du temps, on ignore même son existence ; elle est donc toujours pure Ignorance. Les êtres humains ont malgré tout le pouvoir de percevoir une étape intermédiaire entre la pâte à modeler et la matière, qu'on a appelé *prématière*, mais l'opération n'est pas sans danger (cf. IV-3-54). Il se pourrait d'ailleurs que la différence entre la matière ordinaire et la prématière soit due au décalage entre la troisième dimension simulée et la réelle.

On se trouve donc finalement face à la Trinité sous la forme : Présence-Perception-Parole (cf. V-3-22).

V.5.27. Lorsque la Perception parle, elle prend le statut d'Interlocuteur (cf. V-3-23) ; lorsque c'est le Témoin (la Présence pure consciente d'elle-même) qui parle, on l'appelle le Verbe. On retrouve là la Trinité chrétienne : l'Interlocuteur est le Père, le Témoin est le Fils, et le sens de la Parole qui circule de l'un à l'autre est le Saint-Esprit. C'est ainsi que l'Interlocuteur n'apparaît au Fils qu'en tant que Mère par le biais du Saint-Esprit (cf. V-3-24).

V.5.28. Enfin, ces principes agissant sur l'individu font de lui un ensemble de trois sphères imbriquées (cf. V-4-45) : Le Père est lié à la sphère de perception, le Fils à celle d'identité et le Saint-Esprit à la sphère du langage (ou du discours car ce dernier qui est circulaire ; cf. V-3-4).<sup>(7)</sup>

V.5.29. On conclura en comparant l'Éveil à l'orgasme. Supposons qu'au début des temps, un traumatisme psychique ait rendu les êtres humains frigidés, et qu'il ait ensuite perduré en se transmettant des parents aux enfants à travers leur façon de leur apprendre à parler et de les éduquer. Quelques individus réussiraient

pourtant à se débarrasser d'une partie de ces traumatismes, et certains d'entre eux, qu'on pourrait appeler les Sages, iraient même jusqu'à vivre des orgasmes. La majeure partie de la population continuerait d'ignorer son existence, et les autres se répartiraient entre ceux qui y donneraient foi et ceux qui n'y croiraient pas, pensant que les Sages sont des usurpateurs. Les croyants fréquenteraient certains Sages notoires, et tenteraient d'imiter leurs gestes, leurs mimiques et leurs cris, jour après jour, année après année, en espérant réussir à connaître eux aussi l'orgasme, mais il y aurait beaucoup d'appelés et peu d'élus. Voyant qu'il est impossible d'expliquer le phénomène avec des mots, les Sages établiraient des protocoles symboliques pour que leur savoir ne soit pas perdu et puisse se transmettre aux générations futures, espérant que quelques rares privilégiés réussiraient à en percer le secret. Ensuite, parmi les sacrifiés de la lettre, il pourrait s'en trouver qui, bien que n'ayant jamais connu l'orgasme, seraient pourtant prêts à conquérir des pays entiers par la violence pour les obliger à croire en sa réalité, etc. Ce serait là l'origine des religions de ce curieux monde : « *En théorie tout le monde peut, à tout instant, s'Éveiller si on retient cette terminologie, il semblerait que l'Éveil spontané soit rare. Mais il est vrai que l'Eveil recherché et trouvé est rare également. C'est extraordinairement facile quand on sait faire le geste, (très, très facile, lumineux !), mais très difficile à mettre en place ; il y a un truc ! C'est vrai qu'il y a un truc ! Quand on est petit et qu'on apprend à monter à bicyclette, on se dit que, c'est impossible, qu'on ne tiendra jamais sur ce truc-là, impossible ! Et puis on essaie, on se casse la gueule un certain nombre de fois, et tout d'un coup on part sur son vélo. On a appris, on a compris. On ne sait pas expliquer ce que l'on a compris, c'est très difficile, mais tout à coup on sait monter à vélo. Là, on sait monter à Dieu, on sait monter à l'Éveil ; c'est pareil ; il y a un truc. Le tout est de donner le truc, ce n'est pas vraiment évident* »<sup>1</sup>.

V.5.30. L'existence trouve sa vérité dans le chemin et non pas dans la destination : « *Mieux vaut suivre son propre chemin, même imparfait, que celui d'autrui, même bien appliqué* »<sup>2</sup>. « *N'importe quoi n'est qu'un chemin parmi des quantités de chemins. Il convient donc de ne pas perdre de vue que ce n'est qu'un chemin ; si l'on a l'impression de ne pas devoir le suivre, inutile d'insister [...] Mais cette décision de rester sur le chemin ou de le quitter doit être libre de toute peur ou de toute ambition. Vous devrez regarder chaque chemin très soigneusement et avec mûre réflexion. Faites autant de tentatives que cela sera nécessaire. Vous vous poserez alors une question et une seule [...] Ce chemin a-t-il un cœur ? Tous les chemins sont pareils, ils ne mènent nulle part. Il y en a qui traversent le buisson, ou qui s'y enfoncent [...] Ce chemin possède-t-il un cœur ? S'il en a un, le chemin est bon. Sinon, à quoi bon ? Les chemins ne conduisent nulle part, mais celui-ci a un cœur et celui-là n'en a pas. Sur celui-ci le voyage sera joyeux,*

<sup>1</sup> Stephen Jourdain, Le miracle d'être.

<sup>2</sup> Bhagavad Gîta, III-5.

*et tout au long du voyage, vous ne formerez qu'un. L'autre vous fera maudire l'existence [...] Un chemin n'est jamais agréable s'il n'a pas de cœur. Il faut se donner de la peine rien que pour le prendre. Par contre, un chemin qui a du cœur est facile : on n'a pas besoin de se donner de la peine pour l'aimer [...] Et lorsqu'on s'aperçoit que l'on a choisi une voie sans cœur, cette voie est prête à vous tuer. Peu d'hommes peuvent alors s'arrêter pour réfléchir, et changer de voie »<sup>1</sup>. Car, une fois arrivé au bout, il faut avoir la force de désormais vivre sans espoir : « Abandonne tout espoir toi qui pénètres ici »<sup>2(8)</sup>. On se trouve alors à la place du Maître de la dialectique de Hegel (cf. III-3-9), sauf qu'il n'y a plus personne qui soit identifié à ce Maître donc personne pour en souffrir.*

V.5.31. On a exposé ici certaines des propriétés du monde parce qu'il était écrit dans le scénario qu'il fallait que ce soit fait, sans intention de prodiguer un quelconque enseignement : « *Quand les Bouddhas prêchent la méthode, ils n'enseignent ni n'exposent rien, et ceux qui écoutent n'entendent ni ne trouvent rien* »<sup>3</sup>. Merci à Brahman d'avoir lu ce texte jusqu'au bout depuis l'intérieur d'un corps et d'un mental.

\*\*\*\*\*

(1) « *Beaucoup arrivent à une certaine perfection ou libération. Mais la réalisation complète est très, très rare - une sur dix millions* »<sup>4</sup> ; « *Un être seulement sur un million le fera ; les autres veulent obtenir un gain. Un sur dix millions est capable de percevoir intuitivement ce dont je viens de parler, le comprendre sans son intellect, l'intellect ne pouvant fonctionner que dans la dualité* »<sup>5</sup>. « *Cela n'arrive qu'à un sur un million... sur un billion... Tout ce que vous faites est un obstacle* »<sup>6</sup>.

(2) Ce verset est à l'origine d'une anecdote amusante exposée dans un apocryphe chrétien : « *Il (Pierre) planta l'aiguille en terre et s'écria d'une voix forte : "Au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, je t'ordonne, chameau, de passer par le trou de l'aiguille !" Alors le trou de l'aiguille s'ouvrit comme une porte et le chameau y passa* »<sup>7</sup>.

(3) Comme on l'a souvent dit, depuis toujours, Dieu parle tout seul ; il ne faudrait donc pas s'étonner si l'Habitant en faisait autant

<sup>1</sup> Carlos Castaneda, L'herbe du diable et la petite fumée, 3, 5.

<sup>2</sup> Dante, L'Enfer, III-9.

<sup>3</sup> Houang-po, Wan-ling.

<sup>4</sup> L'enseignement de Mâ Ananda Moyî, II.

<sup>5</sup> Nisargadatta Maharaj ; entretien du 14/10/79 ; Sois, II-2.

<sup>6</sup> U.G., Rencontres avec un éveillé contestataire, III.

<sup>7</sup> Actes de Pierre et André, XVII.

(4) Le livre des morts tibétain va jusqu'à conseiller de fermer la matrice maternelle qui doit accueillir le futur réincarné : « *La méthode de fermeture de la matrice est très efficace et très importante. Il y a deux méthodes pour bloquer cette porte : celle qui consiste à arrêter la personne qui entre et celle qui consiste à bloquer la matrice dans laquelle on entre* ». Mais que cela signifie-t-il vraiment ? Si la femme à laquelle appartient cette matrice met au monde un autre enfant, ce sera toujours Brahman qui joue son scénario. Penser qu'il ne convient pas d'entrer soi-même dans telle ou telle matrice revient à se prendre pour un personnage distinct de Brahman et, donc, à perpétuer l'illusion : « *Hélas, je suis triste d'être resté ici dans ce marais du cycle des existences pendant si longtemps, pendant un temps qui n'a pas de commencement et qui dure depuis des temps infinis. Hélas ! Je n'ai pas encore été libéré pendant toutes les vies de tant de Bouddhas* »<sup>1</sup>. Qui est donc ce « je » qui éprouve de la tristesse quand le seul « Je » qui existe réellement est Brahman lui-même ? Quelqu'un d'autre que Brahman aurait-il le pouvoir de bloquer toutes les matrices de l'Univers pour mettre un terme au scénario ? « *Certains de ces avatars et de ces "jñagnis" (connaissants) ont compris ce qu'était réellement ce "Je suis", ils ont compris qu'il a besoin d'un corps pour pouvoir se manifester et que le corps est le résultat des rapports sexuels. Ayant compris cela, au lieu de demeurer au sein de cette révélation sans s'identifier au monde manifesté, ils ont cru bon de donner des conseils à ceux qui ne peuvent être que conceptuels — la manifestation est conceptuelle. Ils leur ont dit "Qu'il n'y ait plus de relations sexuelles !" Plusieurs avatars ont dit cela, et que s'est-il passé ? Cette pluie a-t-elle cessé ? Les populations ont-elles commencé à décroître ? Non. La nature a poursuivi sa marche ! Il s'agit simplement de comprendre, il n'y a pas lieu d'intervenir* »<sup>2</sup>.

Autre exemple : Dans *Immortalité et réincarnation*, Alexandra David-Néel dit que le Bouddha qui a atteint le Nirvâna ne se réincarne plus : « *À cause de l'existence continue de la connaissance pure, la re-naissance est détruite* »<sup>3</sup>. Tout dépend du sens donné au mot *réincarnation* (cf. V-5-15 ; la fin du paragraphe ayant appelé cette note) ; seul le Bouddha est réellement incarné dans tous les individus ! Qu'untel ignore qu'il est réellement le Bouddha et que tel autre le vive consciemment ne change rien à l'affaire. Les derniers mots de Ramana Maharshi avant son décès furent : « *Je suis ici, où irais-je ?* » L'esprit d'Éveil ne va jamais nulle part, il est toujours « *ici* » (cf. V-3-10). Lorsqu'un individu de la stature de Ramana Maharshi meurt, quel que soit ce que le scénario décide de faire de sa mémoire est réellement sans importance ; qu'elle soit réutilisée ou non dans un nouvel individu n'est pas prévisible. Et ceci parce qu'il n'y a jamais eu de « *Ramana Maharshi* », seulement Brahman !

(5) « *Je crois qu'il existe autour de nous une réalité supérieure qui transcende l'espace comme IL (le phénomène ovni) transcende le temps. La pensée humaine a le pouvoir d'appréhender cette réalité plus vaste que les apparences. Je soupçonne certains humains d'avoir déjà atteint ce niveau de compréhension [...] Les ovni sont des stimuli matériels que l'on ne peut pas comprendre en dehors de leur réalité psychique et symbolique. Ce que nous voyons en action ici n'est pas une invasion étrangère. C'est un système de contrôle qui agit sur les humains et les inclut dans sa réalité* »<sup>4</sup>.

(6) Si on tient compte des dimensions parallèles simulées pour chaque être fait d'une triple sphère (cf. V-4-3 & V-4-64), en association avec la boule du monde de feu (cf. V-4-20), l'interface commune aux êtres-triple-sphère réalisée par l'ensemble des dimension simulées ressemblerait au schéma suivant, où la sphère centrale peut aussi bien représenter le monde

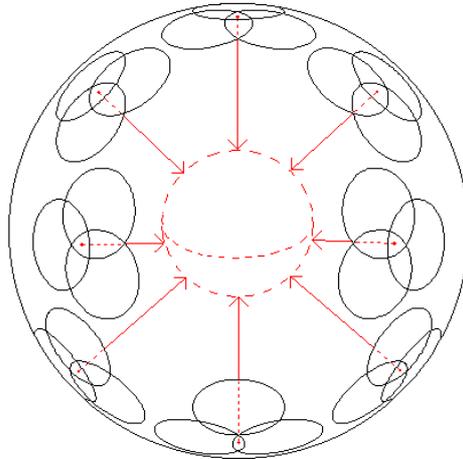
<sup>1</sup> Livre des morts tibétain.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 27/06/80.

Ksemarāja, Vimarsini (commentaire du Shivâ Sûtra), III-19.

<sup>4</sup> Jacques Vallée, Ovnis - la grande manipulation, III.

terrestre humain si on se limite aux interactions internes à l'humanité, que l'ensemble de l'Univers si on étend le nombre d'êtres à considérer.



(7) Ce n'est là que la description du monde tel qu'il est, ça ne dit pas pourquoi il est : En franchissant le mur du langage, un noyau spirituel est créé. En passant celui de la perception, ce noyau s'entoure d'un corps, l'Âme divine (cf. II-3-17), qu'il lui faut ensuite consolider, jusqu'à ce qu'il puisse vivre une expérience psychologique le confrontant au fait qu'un tempérament n'est qu'une programmation, puis une autre physique qui lui démontre que la matière n'est elle-même qu'une simulation. Ensuite, une fois qu'il aura digéré et intégré ces expériences dans les moindres recoins de sa matérialité, il lui faudra percevoir la troisième dimension réelle pour être enfin prêt à naître dans le monde de feu, ce qui depuis la Terre sera perçu comme une Ascension.

Il ne distinguait qu'une dimension d'espace quand il était simple spermatozoïde ; son union avec l'ovule l'a transformé en fœtus apte à discerner deux dimensions (cf. V-1-13). Sa naissance sur Terre lui a permis d'en percevoir trois, et il possédera après son Ascension la capacité d'en appréhender quatre.

L'ensemble du monde n'est fondé que sur la nourriture (cf. II-2-9 & II-4-10) ; l'embryon divin est au sommet de la chaîne alimentaire, tandis qu'aux étages situés juste au-dessous se trouvent ceux qui ont franchi au moins l'un des deux murs. Quant à ceux qui tentent de franchir le mur du langage depuis Adamah, ils se fabriquent un karma qui, s'ils échouent, permettra à un autre après eux de réussir dans la chaîne des renaissances.

Par contre, ceux d'Arqa qui croient posséder la richesse et le pouvoir sur le monde sont au plus bas de la pyramide ; ils ne font que créer des emplois et des moyens financiers pour nourrir les corps de l'embryon divin et de ceux qui le précèdent.

Sans cesse des individus meurent parce que leur être psychique a épuisé toute l'énergie vitale de leur corps, mais le foisonnement (cf. V-4-54) fait naître de nouveaux individus remplis à ras bord d'énergie vitale pour les remplacer, riches de leurs karmas passés. C'est ainsi que la Terre-Mère (cf. V-4-58) prodigue dans un mouvement incessant la nourriture à tous les êtres à travers son *cordon ombilical*.

Voilà donc la partie du scénario divin qui concerne la planète Terre : c'est au bout du compte une matrice destinée à la gestation des futurs Grands-Êtres (cf. V-3-45), et c'est simultanément une aire de jeu destinée à les distraire pour passer le temps jusqu'à l'instant fatidique de leur *résurrection* (cf. V-1-7).

(8) Il faut cependant tenir compte du fait que, lorsque Brahman vit en toute conscience dans le corps d'un individu, il est peu probable qu'il ait écrit un scénario lui rendant la vie difficile.